DESABVSEMENT DES ESPRITS VAINS QVI SAMVSENT A CHERCHER DANS l'art, ce qui n'est que dans la nature : & dans la nature ce qu'elle n'a pas.

Où on voit les merueilles de la Sapience Diuine, à causer les flux de l'Ocean, les vents & autres choses que le feuillet suiuant indiquera.

Par Maistre LOVIS PASCAL Prestre & Bachelier en Theologie.



A TOLOSE
Par la Vefue de I. Colomiez, & Raym. Colomiez, Imprimeurs ordinaires du Roy, & de l'Vniuersité 1626.

Auec approbation & priuilege du Roy.

TABLE DES CHAPITRES QVI sont contenus en ce liure.

10 Comme il faut entendre la Genese disant que les eaux couuroient la terre.
11 Que les Astrologues nous trompent & abusent en beaucoup de choses.
12 Que la pierre Philosophale des Alchymistes est vn Phantosme, ne se faisant l'or que par le commun ordre de la nature.
13 Qu'on manque au commun vsage du bois au chauffer, du pain au manger, & du vin au boire.
14 Qu'il n'y a point de quadrature de cercle par les mesures.
15 Qu'il n'y a poinct de mouuement perpetuel lateral.
16 Que le niueau trompe ceux qui veulent esgoutter des marets ou estangs à faute de cognoistre la globosité de la superficie de l'eau & de la terre; à faute de laquelle cognoissance les Mathelots ne sçauent de combien loing vn Nauire peut estre veu, ny de combien loing on peut voir vn Phanal.
17 Que c'est vne absurdité de dire qu'on puisse arrester ou detenir des voix ou paroles pour estre produictes au temps qu'on veut, & comme on se trompe à faire les Echos artificiels.
18 Que l'Heresie est folie & Ignorance.



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR LE Masuyer Vicomte d'Ambrieres, Cheuallier, Conseiller du Roy en ses conseils d'Estat & Priué, & premier President au Parlement de Tolose.

MONSEIGNEVR,

Les mesures & les poids, sont des moyens si propres à cognoistre & mettre en pratique la Iustice, que sans iceux on ne sçauroit rendre à chacun ce qui luy appartient. Mais comme durant tant de

ſiecles qui ont coulé, les plus doctes & plus ſubtils Eſprits n'ont peu ny ſçeu, auec les meſures, trouuer la quadrature du cercle, ou au contraire les moins ſçauans & les plus rudes la treuuent au premier eſſay, auec les poids: ainſi les meſures du paſſé n'auoient eſté que la diſpoſition de la juſtice, à laquelle la balance a donné la perfection. La France auoit par le paſſé, reglé toutes ſes actions au niueau à la ligne & à l'aune; mais la balance luy deffailloit pour verifier non ſeulement la quantité, mais auſsi la qualité des cho-

ſes. Elle auoit eu des Roys pieux, des Roys ſaincts, des Roys debonnaires, ſages, & magnanimes ; mais tout cela n'eſtoient que des lignes pour meſurer les ſurfaces, non pas des balāces, qui faiſant preuue des matieres cogneuſsēt l'or au poids. Il luy faloit vn Louis le Iuſte qui peſaſt à la balance ce que les autres meſuroient à l'aune. Les autres Roys auoient touſiours prouueu à leurs Parlemens des chefs dignes de cette charge ; mais de donner à chacun de perſonnes conuenables, cela eſtoit reſerué à Louis le Iuſte. Il cogneuſt

que Tolose estant la seconde ville de son Royaume, le Parlement y seant, estoit aussi le second Parlement : Que le Languedoc estoit la plus grande Prouince de celles qui sont sous son obeissance ; & par ainsi que faisant sa Maiesté son sejour ordinaire dans Paris, elle estoit obligée de donner la seconde lumiere de son Royaume à Tolose. Ce Roy lequel auant l'âge surpassoit les actions Martiales de ses deuanciers, portant semblablement la balance de la Iustice & de la prudence auant l'Auril de ses ans: ne se contenta

pas ſeulement de donner à la Gaule meridionale eloignée de ſon ſoleil vne claire lumiere, mais peſant toutes choſes à ſa Iuſte balance, choiſit pour la ville plus Chreſtienne de la France, l'homme le plus Religieux de ſes Eſtats: & pour le Parlement, eſtimé le plus integre, vne perſonne qui peut, ſinon rafiner, aumoins conſeruer cette integrité. Il éleut pour la plus grande Prouince l'œil de plus longue veuë & pour le coing le plus important la pierre plus ſolide; à laquelle ie deſirerois, MONSEIGNEVR, *ſous voſtre adueu*

appuyer vn foible edifice que i'ay commencé de dresser sur le commandement d'ont il vous pleust m'honorer, passé trois ans dans Paris: lors que vous presentāt le Tableau des Gaules, que i'auois dedié au Roy, il vous pleust me dire ces paroles (vtere genio tuo) *lesquelles j'eusse desiré pouuoir interpreter en faueur du silence; mais la signification des mots & la circonstance de l'action m'ont porté à leur donner vne autre interpretation, & ce faisant à entreprendre cest ouurage, sinon digne de vostre grandeur du moins ca-*

pable de manifester mon zele à l'aconplissement de voz intentions & volontés; qui n'ont peu estre que des oracles infallibles; ausquels i'ay obey comme estant.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble
& tres-obeissant
seruiteur.

L. PASCAL.

PREFACE AV LECTEVR.

COMME il y a de maladies corporelles communes & ordinaires, & d'autres qui ſont tellement rares & peu ſouuant veües, qu'on neglige d'en apprendre & ſçauoir les remedes: Ainſi il y a de maladies ſpirituelles, ou de vices de l'ame, pour la gueriſon deſquels on a faict diuers eſcrits, par ce qu'ils ſont ordinaires & communs à preſque toutes perſonnes; & il y en à d'autres ſi rares

qu'on estimeroit perdre le tẽps escriuant, ou enseignant quelque chose pour leur remede. Et toutesfois les moins ordinaires tant au corps qu'en l'Esprit, ne sont pas si rares, que le dommage n'en soit notablement grand & grandement à fuir & à craindre. Le haut mal est vne maladie rare, ny en ayant en vne ville dans dix ans vn qui l'aye; & ainsi les Medecins ne se trauaillent pas beaucoup pour en sçauoir le remede; mais ceux qui ont le mal supleent auec la foy, à la faute du remede temporel, demandant d'estre gueris par l'intercession de sainct-Iean de qui ils vont visiter les Eglises. Ceux qui sont malades de phre-

nesie ou rage font le mesme, visitant les Eglises de sainct Auertin ou de S. Hubert. Ceux qui ont les escroüelles ont recours au seul & vnique sainct, par heritage & office, Le Roy tres-Chrestien; aussi appelle on ces maux, le mal de sainct Iean, le mal de sainct Hubert, & le mal du Roy; mais ceux qui n'ont moyen d'aller à ses lieux où Dieu, pour sa gloire & de ses saincts, donne des remedes supernaturels, se perdent le plus souuant à faute de remede. Ainsi il y a des malades en l'esprit, qui pour ne treuuer des Medecins spirituels pour les guerir, vont chercher leur remede l'vn à Rome, l'autre à S.

Iaques, l'autre à Laurette, l'autre à Montſerrat & autres ou ſemblables lieux, où il y a des Confeſſeurs d'experiance extraordinaire, de prudence non commune, & de ſçauoir qui paſſe l'ordinaire, & le commun des autres. Et de ceux qui n'ont le moyen de faire ces voyages en meurent beaucoup en leurs erreurs. L'vn entretient toute ſa vie le haut-mal de la ſpeculatiō des cieux, faiſant des jugemens de ce à quoy il ne voit goutte. L'autre porte à la ſepulture la phreneſie qui luy a faict mettre tous ſes biés en fumée; voulant treuuer la Pierre Philoſophale, qu'auec ſa permiſſion j'appelleray pour cette fois, la Pierre des fols.

fols. L'autre gaide tant qu'il vist non pas les eſcroüelles du corps, mais de cruelles maladies de fantaſie, auec leſquelles il ſe diſtille l'eſprit à chercher les choſes qui ne feurent jamais. Et les autres veulent faire, les vns la quadrature du cercle, les autres le mouuemẽt perpetuel, les autres la priſon & cuſtode des paroles dãs l'air enpriſonné. I'ay eu la cognoiſſance de ces outrecuidances à vn des lieux où j'ay dit qu'on en va chercher le remede : & ay creu eſtre bon de donner au public, ce que j'employois ſeulement aux particuliers que ie voyois ; affin que les maux leſquels, quoy que rares de ſoy, ſe multiplient

par la contagion & commu-
nication, arreſtent leur accroiſ-
ſement, & leur multiplication.
Ces erreurs d'eſprit ſont rares
de leur nature, ny ayant que
peu d'eſprits qui les reçoiuent;
mais la faute de remede a faict
que la contagion les a rendus
de maux rares, maladies com-
munes. Le monde eſt deſia ſi
plain d'Aſtrologues Iudiciaires,
& leur Aſtrologie tellemẽt Ca-
noniſée pour ſaincte, que qui les
veut reprendre faut qui ſe reſol-
ue à s'offrir les iniures de igno-
rant, & peu leger pour monter
aux cieux. Les faiſeurs d'or ſont
tellement multipliés, & leur art
tellement authoriſé, que non
ſeulement ceux auſquels l'igno-

rance eſt tolerable, conſument leur bien en fumée penſant qu'il en ſorte de l'or ; mais ceux qui deuroient deſabuſer les autres & enſeigner les ignorans, employent non ſeulement leurs biens à paiſtre leurs fantaſies, mais diſſipent les biẽs deſquels ils ſont depoſitaires, à vne deſeſperée eſperance de faire de l'or, à l'ombre de laquelle ils s'amuſent à regarder ce que la nature ſçait faire dans le feu. Les quadraturs de cercle cogneus auſſi vains à la recherche de cette vaine & inutile quadrature, comme teſmoignés ignorans en la meſcognoiſſance de l'impoſſibilité d'icelle : ſont en ſi grand nombre & tellement

tenus pour la fleur des eſprits, qu'on tient les paroles de quadrarure de cercles pour les ſignes d'vn eſprit eminent. Et puis que ces ſciences nō ſceuës, ſont plus eſtimées que les ſciences veritables & cogneües, & qu'ō donne plus d'honneur à la vanité maſquée qu'à la verité nue: i'ay penſé de la demaſquer pour deſabuſer, tant ceux qui l'aimēt ſans la cognoiſtre, que ceux qui la loüent ſans l'auoir. Ie mets au rang des eſprits vains & abuſés les Heretiques, croyant qu'ils ne pechent pas moins par ignorance que par malice: & quoy que mon principal but ſoit de corriger ceux qui veulent trop ſçauoir, ie dis quelque choſe

de ceux qui ſçauent peu, ſça-
chant qu'il n'eſt pas moins
mauuais d'ignorer ce qui doit
eſtre neceſſairement ſçeu, que
de ſçauoir ou vouloir ſçauoir
ce qui eſt inutilemẽt recherché.
Et ainſi ie dis quelque choſe
des fautes qu'on faict à l'vſage
des choſes plus communes &
plus iournalieres; cõme le man-
ger, le boire, & le chauffer; cho-
ſes importantes à toutes ſortes
de perſonnes. Ie dis le tout fort
briefuemẽt, tant pour ne rendre
la lecture ennuyeuſe, que pour
ne ſortir des limites de ma vo-
cation, qui ne me permet de
tant eſplucher la nature, que
i'y perde le temps qui doit eſtre
employé en autres choſes. Ie me

ſuis contenté de dire ce qui eſt non ſeulement permis à vn Preſtre, mais ce à quoy le deuoir l'oblige; & n'employe que les paroles neceſſaires à l'intelligence de ce que je dis, en laiſſant la plus claire elucidation à ceux qui en ont plus de loyſir: T'aduiſant, Amy Lecteur, que comme toutes les paroles ſont autant neceſſaires, comme ſuffiſantes à l'intelligence de mes conceptions, il faut vn peu d'attention pour n'en perdre aucune, & pour en tirer auec peu de temps bien employé, ce que vn long diſcours de paroles te feroit entendre auec ennuy dans vn laſche loiſir.



DESABVSEMENT DES ESPRITS VAINS.

Que de temps en temps Dieu monstre quelque chose des tresors de sa Sapience.

CHAP. I.

PARCE que ie ne suis pas homme de lettres, j'entreray aux puissances du Seigneur (disoit le Prophete Dauid;) cõme s'il eut voulu dire : puis que les lettres rendent ordinairement superbe, ie n'oserois parler des puissances de Dieu si i'estois hõme lettré, craignant que la superbe des lettres ne s'augmentast auec la haute speculatiõ des œuures du Seigneur: mais ayant commencé

Psal.70.

à chanter ſes merueilles par la rectitude de cœur, qui diſpoſe à la cognoiſſance d'icelles, & les faict voir auec ſimplicité: j'oſeray paſſer plus auant à la conſideration de ſes puiſſances, ſans craincte de m'enorgueillir. Et apres ces paroles il adiouſte ces autres dirigées à Dieu: tu m'as enſeigné dés mon enfance, & juſques à maintenant ie prononce tes merueilles; Monſtrant par là ce Prophete, que ceux qui eſcriuent, ou parlent des choſes hautes doiuent plutoſt attẽdre de Dieu auec ſimplicité & netteté de cœur, ce qu'ils doiuent dire, que le rechercher auec la force de l'eſprit, & doiuent eſcrire auec tant d'ardieſſe ce qui redonde à la gloire de Dieu, leur eſtant reuelé ſans en faire trop de recherche: comme les plus lettrés doiuent auec crainte mettre en

euidence

euidence les ſubtilités plus curieuſement recherchées, auſſi ce Prophete diſoit en vn autre lieu; I'ouyray ce que le Seigneur parlera en moy.

Il y à long temps que j'euſſe volontiers reprins quelques opinions d'Athées, quelques temerités de curieux, & quelques maximes de Philoſophes, qui me ſembloient peu à la gloire de Dieu,& à la directiõ des eſprits, ſi j'euſſe ſceu exprimer mes intentiõs,& n'euſſe eu crainte que ceux qui ont apprins diuerſes ſciences & diuers langages n'euſſent meſpriſé mon petit ſçauoir, & ſerré l'oreille au langage que j'auois apprins eſtãt enfant;mais ne ſçachant les termes auec leſquels les Philoſophes s'expriment, ny la methode auec laquelle ils font cognoiſtre les actes & l'ordre de la nature, ny qui plus eſt les langues hors deſ-

quelles la doctrine est comme perdris en plats de terre, & chappons en plats de bois: j'ay mieux aymé cognoistre sans rien dire, les fautes d'autruy, que mettre les miennes au jour, pour les faire voir à ceux qui de petites en eussent inferées de plus grandes. Toutesfois voyant que le Prophete argumente au contraire du monde, prenant la faute de lettres pour pretexte de dire confidément les puissances de Dieu: j'ay prins le mesme pretexte pour oser monstrer l'erreur & la malice de ceux, qui cognoissant quelque chose en la nature, luy attribuent ce qui appartient à son Autheur.

Nostre siecle a de telles gens, ayant non seulemẽt des curieux qui veulent voir dans les mouuemens des Astres les euenemens futurs, que la seule Sapience diuine cognoist, des outrecuidés

qui veulent treuuer dãs l'art l'or qui n'est que dans la nature, & des audacieux qui veulent preuuer la parole de Dieu auec la pierre de touche de leur jugement; mais aussi des scelerats & impies; puisque l'enfer en a osé produire, ou instruire, nõ seulement des ignorans qui disent en leur cœur qu'il n'y a point de Dieu, cõme ceux desquels parle le mesme Prophete, mais des sçauans aueugles & malicieux, qui de langue mesme ont voulu dire qu'il n'y a point de Dieu, attribuant tout à la nature, rendüe commune par la longue coustume; & au lieu de cognoistre que la nature n'est qu'vn instrument en la main du grand ouurier, la tiennent pour vne main qui opere d'elle mesme. Esaie se plaignant auec telle sorte de gens, leur demãdoit: Qui est celuy qui a mesuré le ciel auec le poing,

Esa 40.

Qui a poiſé les cieux auec la main? qui eſt celuy qui tient la terre pendüe auec trois doigts, & poiſé à la balance les montaignes & les valées? qui a oüy l'eſprit de ces choſes là, & qui luy a donné conſeil à les faire? ce ne ſont pas, adiouſte il, les Scrutateurs des choſes ſecrettes qui luy ont donné conſeil: car il les rend cõme s'ils n'eſtoient point, & les juges de la terre ſont faits par luy vn neant & vn vuide en ſa preſence. C'eſt luy qui faict toutes choſes ſans conſeil, &, comme dict Iob, reueille des tenebres les choſes cachées; ayant dict auparauant que c'eſt Dieu qui à la Sapience & la force, le conſeil & l'Intelligence, ſuplantant les principaux, & laiſsãt ſans gloire les plus ſages. Et en vn autre lieu le meſme Prophete dict, que Dieu produict à la lumiere les choſes ca-

Iob. 12.

chées, & que la crainte de Dieu eſt Sapience; & la fuitte du mal Intelligence. En quoy il mõſtre que ſi Dieu cache ſes œuures aux outrecuidés qui les cherchẽt pour leur honneur particulier, il les deſcouure quelquesfois à ceux qui le craignent; affin qu'ils les manifeſtent pour ſa gloire.

Dauid dit que Dieu produict les vents de ſes treſors. Iob que Dieu a meu & bougé la terre de ſon lieu. Baruc que Dieu enuoye la lumiere & la rappelle; & beaucoup d'autres ont dict de ſemblables merueilles, ſans toutesfois les declarer que confuſement; pour ne dire des choſes qui reſtoient de la cognoiſſance de ceux parmy leſquels ces Prophetes viuoient. Ce que le Prophete Baruc dict de la lumiere eſt vne des cauſes qui concourẽt à la production du flux & reflux de l'Ocean. Ce que Dauid dict

des vents eſt vn effect de ce flux & reflux : & ces Prophetes n'en ont pas parlé n'eſtant le flux veu ny cogneu aux lieux ou ils eſcriuoient, comme fort eſloignés de l'Ocean, ains ce ſont contentés de dire ces merueilleux ouurages de la main de Dieu, ſous de paroles voilées, pour ne ſcandaliſer ceux qui n'auoiēt notice que des mers ſtables. Auſſi quād Iob dict que Dieu produict à la lumiere les choſes cachées, ne dict pas que Dieu les a produites, mais que Dieu les produict pour monſtrer que la Diuine Majeſté en deſcouure en tout tēps, ſelon le beſoin & les occaſiōs, & quoy qu'il ſemble que Dieu aye deſcouuert par les Prophetes tous les ſecrets des choſes qui porroient eſtre deſcouuertes aux hommes : neantmoins, ne reſte pas d'en tirer quelques vnes du grand magaſin de ſa Sapience.

Quand Dauid disoit que le jour parle au jour, & que la nuict monstre la science à la nuict : on ne scauoit ce qu'il vouloit dire, jusques à ce qu'on a sceu qu'il y a diuers jours, & diuerses nuicts; selon la diuersité des climats. Et peut estre que le mesme Dauid ne l'entendoit pas auec tous les sens ausquels on les doit entendre; car si Dieu donne à ceux qui escriuent, l'esprit qu'il faut pour renger les parolles, qui sont comme les vases de l'esprit de Dieu : il romp les vases, & espanche l'esprit ez cœurs de ceux qui lisent auec la disposition qu'il faut. En la Zone Torride & en la temperée le jour & la nuict ensemble ne durent que vingt-quatre heures, estant faicts par le mouuement violent du Soleil ; mais aux Zones Frigides, qui sont sous les Poles, le iour & la nuict durent vn an,

Psal.

venant non du cours violent que le Soleil faict dans vingt-quatre heures, mais du mouuement qu'il faict dans vn an au tour du Zodiac. Et si Dauid n'eust dict par auance auec esprit Prophetique, que les nuicts petites enseignoient les grandes,& les petits jours les grands: les hommes Suppolaires, voyant que l'escriture dict que Dieu fist le monde en six jours, eussent entendu ces jours de ceux de leur terre, qui durent entre jour & nuict vn an entier; & ainsi ils eussent dict que Dieu demeura six ans à faire le monde, & que Iesus-Christ demeura trois ans au sepulchre, que Moyse ieusna quaranta ans & Iesus-Christ autres quarante; car par jour on entend en toutes les escritures le temps que le Soleil demeure sans se cacher. Ces Suppolaires eussent aussi creu que suiuant le precepte du

Decalogue il eust fallu trauailler six ans & se reposer le septiesme; si les paroles dictes pour vne terre, n'eussent eu l'intelligence qu'il leur faloit donner en vne autre, aussi le mesme Prophete poursuit qu'il ny à paroles qui ne soient entendeües par toute la terre, monstrant qu'auec l'esprit de Dieu il cognoissoit que ces paroles seruiroient lors que toutes les terres receuroient la parole de Dieu.

Le jardinier n'arrose l'arbre que jusques à ce qu'il a mis racine, mais cette regle n'est pas si generale que quelques fois il ne l'arrose à cause de la secheresse. Dieu ne fust prodigue en miracles enuers les Hebrieux, que jusques à ce qu'ils feurent confirmés en la foy, & neantmoins celuy de la Piscine & quelques autres continuoient pour l'entretenir. Au commencement du

Christianisme on ne voyoit que resurrections de morts, guerisons de maladies incurables, & conuersions miraculeuses; & quoy que la grande frequence des miracles ne durast que jusques à ce que la foy Chrestienne fust enracinée, neantmoins on en voit de temps en temps quelques vns pour la confirmer; voire vn continuel que nostre seule France garde, comme la seule Ierusalem gardoit celuy de la Piscine. Les Parlemens ne tiennent leurs seences que lors que le peuple n'est occupé aux moisons, ny aux vendanges: & toutesfois cette regle n'est pas si generale, qu'il ny aye vne chambre retenüe pour pouruoir aux accidens & cas fortuits; & pour juger les procez de ceux qui preferent le plaider au moissoner, &

Guerisō des escroüelles.

au vendanger. Quand Dieu eust creé le monde, il crea l'homme, & luy fit des yeux si penetrans, qu'ils alloyent jusques au dessus des elemens & des cieux, contempler la beauté & bel ordre des Astres: & quoy qu'il n'y eust personne qui creust qu'on en peut voir plus que de ce que les yeux naturels en descouuroient: neantmoins en nostre siecle nous voyõs de nouueaux yeux, de nouuelles lunettes & nouuelles additions de veuë, qui nous font voir de tayes au Soleil qu'on n'auoit veuës, quoy que les Prophetes en eussent parlé obscurement, des montaignes a la Lune, qu'on auoit ignorées, quoy qu'il en eust esté dict quelque chose : & vne multitude d'Astres qu'on n'eust creüe sans voir; quoy que Dauid les eust dictes en grãd nombre, & que Ieremie les eut dictes innumerables,

les Prophetes nous auoient dict cella auec des parolles obscures, ayant dict vn Prophete, que le Soleil & la Lune ne sont pas parfaicts en la presence de Dieu. On n'auoit eu l'intelligence de ces parolles jusques à ce que les Presomptueux ayant voulu emprisonner la prouidence de Dieu dans leur obseruations d'Astres: Dieu à permis que deux petits morceaux de verre les a confondus comme à ceux de Babel, leur monstrant de nouueaux astres, ou des astres qu'ils n'auoient encor veux.

Lunete de longueveüe

Dieu prouuoit aux occasions, donnant à chasque temps ce qui luy est propre. Dieu estoit dict, Dieu des armées par les Hebrieux, non seulement par ce qu'il donne la force aux hõmes, mais par ce qu'il ruinoit ceux que bon luy sembloit, auec des foudres faicts dans l'air: aussi Iob

disoit aux superbes: ce n'est pas vous qui faictes & enuoyés les tonnerres & les foudres. Et lors que la malice des hommes n'estoit pas si grande que les foudres du ciel ne feussent suffisans pour les chastier, il n'y auoit que des tonnerres naturels, mais en ces siecles derniers, que la malice a tant augmenté, que l'air n'estoit pas suffisant à former des foudres pour les chastier, Dieu a permis de nouueaux tonnerres, de foudres artificiels, & de feux emprisonnés, qu'en se mettant au large & en liberté, ruinent les villes, battent les chasteaux, & abbatent les tours les plus fortes.

L'artillerie.

Et non seulement Dieu descouure de temps en temps quelque vnes des merueilles qu'il a cachées dans la nature, mais encor son esprit presidant aux congregations, desquelles il est

aussi bien le Congregateur comme le President : declaire en vn temps quelques vnes des choses qui ont esté taisées en vn autre. Les premiers Chrestiens ne dirent pas par de paroles expresses, que le Sauueur fust consubstantiel au Pere: & le Concile de Nice l'exprima auec le mot *Omusios*; parce qu'alors il y auoit des Impies qui nioient la cõsubstantialité. L'Eglise declara au Cõcile de Latran la Vierge estre mere de Dieu, auec ce mot *Theotocos*; parce qu'en ce temps là les Nestoriens blasphemoient contre cette maternité. Le Concile de Trente declare la residence des Pasteurs en leurs benefices estre de droict diuin: parce que ceux qui se plaisoiët à manger, mettant d'autres à la besoigne, disoient que la residence aux benefices n'est que de droict humain, estimant que la damna-

tion encouruë pour contreuenir à vn Precepte humain, n'eſt pas tant à craindre qu'il ſe faille tant incommoder que de trauailler à ceſt office tant important : voila comme l'ignorance & la malice vont enſemble ; auſſi diſoit il, le Prophete, cõme nous auons dict n'aguere, que l'ignorãt auoit dict en ſon cœur n'y a point de Dieu.

Et comme c'eſt ignorant ne faiſant que le dire en ſon cœur, ſans le manifeſter par paroles, ne faiſoit guere de mal : cette peſte n'eſtoit pas contagieuſe ; auſſi ce Prophete dict *Dixit*, au preterit cõme de choſe ia dicte en celuy qui le dict : & non continuée en ceux qui ne voyent le cœur de l'ignorant, comme Dauid qui le voyoit auec ſon eſprit Prophetique ; auſſi n'y auoit il pas tant de malice au monde pour y pouuoir ſemer cette parole pire que Tartarique, *non eſt Deus*.

Et ainsi il n'estoit pas besoin de precaution à cette doctrine, ny de publication des œuures de Dieu en autre façon que comme les Prophetes les auoient publiées sous de paroles couuertes. Dauid auoit dict que Dieu produict le vent de ses tresors : Iob auoit dict que les neiges & les foudres sont de tresors ; & cela suffisoit, ny ayant que des Athées de cœur ; mais maintenant que la superbe & outrecuidance des vns, & la stupidité & ignorance des autres est tellement la terre disposée pour la semence de l'atheisme, que ceux qui n'osoient estre que Athées de cœur sont Antithées de bouche : il faut adiouster aux yeux faicts de la main de Dieu auec tant de mēbranes, tant de nerfs, tant de matieres & tant de maistrise, les pauures yeux d'vn peu de verre, adioustant aux paroles des Prophe

Psal. 134.

Prophetes, de paroles de plume molle, pour jetter plus auant la cognoiſſance des œuures de Dieu. Il faut confondre les impies qui ſur cette cognoiſſance veulent fonder l'honneur qu'ils deſrobent à Dieu pour ſe l'attribuer à eux meſmes, faiſant ſemblant de le donner à ſes œuures. Il faut leur donner de nouueaux langages pour les faire choir de la tour, de laquelle ils veulent ſortir Dieu de ſon troſne: & pour les empeſcher de ſeduire les ames, qui ſe laiſſent trop facilement abuſer.

Si cette plume molle doit ayder aux plumes dures, fortes & eſclairées par l'eſprit du ciel, & ſi les yeux de verre fragile doiuent adiouſter quelque choſe aux yeux clairs, ouurages de la main de Dieu: Ie prie ſa diuine Majeſté qu'il luy plaiſe guider l'œil, conduire la plume, & tenir

la main auec sa main:affin quelle n'escriue rien qui ne soit à son honneur & gloire, à l'edification des ames qui le craignent, & à la confusion de ceux qui regardent la nature naturée, pour mescognoistre la nature naturante, ceux qui veulent monter au ciel pour s'en rēdre maistres, & ceux qui veulent mettre dans l'art ce que Dieu a estably dans les bornes de la nature. Et puis qu'entre tous ceux cy les Anthithées sont les plus malicieux, ie commenceray par la demonstration d'vn eschantillon des merueilles de Dieu, & magnificence de ses œuures, qui jettera son esclairant esclat sur les malicieux, qui se font plus aueugles qui ne sont, & manifestera leur impieté pour les rendre confus en leur malice. Apres ces merueilles je tacheray d'abattre la hardiesse des Astrologues, qui

veulent comprendre auec leur art ce qui n'eſt aucunement de leur cognoiſſance. Et apres eſſayeray de confondre ceux qui ſe jactent de ſçauoir faire de l'or, deſcouurant leurs fineſſes, pour deſabuſer ceux qui pour ne les cognoiſtre, conſument leur eſprit en recherches, & leurs biens en fumée; mettant leurs maiſons à la faim, & leur honneur à la riſée du peuple. I'aiouſteray des aduertiſſemẽs à quelques petits eſprits qui s'amuſent à rechercher, les vns la quadrature du cercle, les autres des mouuemens perpetuels, les autres d'autres choſes deſquelles la vraye ſcience eſt la cognoiſſance de leur impoſſibilité; leur monſtrant que c'eſt folie de mettre le temps à chercher dans les meſures la quadrature du cercle, qui ne ſe treuue ſans les

poix : & que c'eſt perdre le loiſir de chercher dans le mouuement lateral, la perpetuité, qui ne ſe treuue que dans le mouuement de grauité, ou de legereté qui eſt de haut en bas, ou de bas en haut. Et ſur la fin vn mot aux eſpritz qui rempliſſent leur memoire des choſes paſſées, ſans diſpoſer l'entendemẽt à l'intelligence des preſentes, auec leſquelles on diſtingue des tẽps, des lieux & des perſonnes, & à faute de cette diſtinction beaucoup d'arts & de ſciences sõt mal employées, cõmençons donc au nom de Dieu; parlant,

---

Des cauſes du flux & reflux de l'Ocean.

CHAP. II.

QVe la Lune ſoit la cauſe du flux, & reflus de l'Ocean, cela n'eſt guiere en doubte, ny

en contreuerse; puis que non seulement le flux se gouuerne par le cours violant que la Lune faict chasque jour, d'Orient en Occident:mais aussi par le cours que retrogradant elle faict chasque mois dans le Zodiac; estant les marées plus grandes en son plain qu'en son croissant; mais que le flux face deux allées & deux venües, dans vn jour naturel, & que la Lune n'en face qu'vne : cella met en confusion ceux qui ne cherchent les choses qu'auec les forces de leur esprit. Car à quel propos dire que la Lune m'eust la mer auec son aspect, si la mer a vn mesme tour & retour lors que la Lune est à nostre orison, que lors qu'elle ny est pas? Pour accorder ces raisons differentes, & monstrer que la Lune cause l'vn & l'autre de ces flux & reflux, faut presuposer & mettre pour fonde-

ment que les Aſtres, nottãment les Planettes errantes, ont vne vertu attractiue, tirant hors de terre les plantes & les exalations; & les vns ont cette vertu d'attirer plus grande, les autres plus petite,ſelon leur grandeur ou proximité. Et le Soleil cõme plus excellẽt a vne double vertu, impulſiue & attractiue. Auſſi voit on entre les choſes de nombre ſeptenaire y en auoir vne qui excelle les autres,ayant double vertu. L'or entre les metaux, qui ſont ſept en nombre, a vne vertu impulſiue auec ſa grande grauité, & vne autre attractiue auec la force que le Soleil luy donne & communique deſchauffer: entre ſept petitions que le Sauueur nous a enſeignées,il y en à vne, & c'eſt celle du milieu qui a double vertu, demandant le pain de l'ame & le pain du corps: Entre ſept Sacremens,

celuy du milieu en ordre a vne double vertu, donnant & contenant la grace, & l'Aucteur de la grace: Entre les sept voix du Seigneur que Dauid dict en vn Pseaume, celle du milieu ou quatriesme à vn double effect, ou vn effect deux fois repeté, rompre les Cedres, & rompre les Cedres du Liban: entre sept jours de l'ouurage de la creation du monde, & repos du Createur, le quatriesme qui est le mitoyen de sept, fust celuy auquel fust faict le double ouurage de deux grands luminaires; Et non seulement aux Septenaires des choses bonnes il y en à vne de double, mais aux choses mauuaises. Entre les sept vices capitaux les trois naissēt en l'esprit, les trois en la chair, & l'autre en tous les deux, la superbe, l'enuie, & l'auarice, en l'esprit: la luxure, la gloutonie,

Psal. 28.

& l'ire en la chair: & la pareſſe ſe tenant au milieu des autres, a vne racine en l'eſprit, & vne autre au corps. Ainſi entre ſept planettes celle du milieu qu'eſt le Soleil a vne vertu attractiue par le moyen de la chaleur & vne impulſiue ſans laquelle cette chaleur tireroit grandement la terre & la mer de leur centre; en quoy Dieu a monſtré ſa puiſſance & ſa ſageſſe autant qu'en aucune autre de ſes œuures; auſſi le Prophete dict que Dieu a mis au Soleil ſon tabernacle, comme s'il diſoit, Dieu a mis au Soleil vn de ſes chefs d'œuure, luy donnãt vne vertu double & differente; l'excellence de la double action du Soleil eſt encor monſtrée par ſon double nom Hebrieu *Semes*, qui ſe lit en deux ſortes, ſans varier la Prolation, à gauche & à droicte. Les Hebrieux ont donnê au plus bel aſtre vn double nom.

nom. Les Latins en ont donné vn ſemblable au plus excellent precepte *Ama*, auſſi eſt il precepte double, comprenant l'amour de Dieu & du prochain. Nos anciens Gaulois donnoient à Dieu vn ſemblable nom, l'appellant *Aga*, duquel nom les Pariſiens & autres François ſe ſeruent encore auiourd'huy, aux grandes admirations, auſquelles ordinairemẽt on inuoque Dieu. Les Mahometains luy dõnent vn de ces noms l'appellant *Alla*, & tiennent ce nom luy eſtre tellement conuenable, que non ſeulement entre les Grecs, & autres nations de l'Europe, & entre les Hebrieux & autres nations de l'Aſie : mais auſſi en toute l'Affrique ils appellent Dieu *Alla*. A l'homme qu'on doit plus eſtimer, qui eſt le Pere, diuerſes nations & diuerſes langues, luy donnent vn de ces

noms l'appellant *Abba*, l'homme en general estant la plus noble creature visible : les Latins luy ont donné vn de ces noms, l'appellant *Omo*, la sœur de Moyse, comme premiere prophetesse auoit vn de ces noms *Anna*, aussi bien comme celle d'où sortit la chair où deuoit estre incarné le Verbe diuin, qui a encore ce nom *Anne*; mais nous verrons mieux la double action & excellente vertu du Soleil, par le Prophete Baruc qui la declare, quand il dict que Dieu enuoye la lumiere & elle va, & la r'apellant elle luy obeist. Or la lumiere se peut raporter à la vertu impulsiue, & le reuenir à la attractiue.

Bar. 3.

Sans la vertu impulsiue du Soleil, la attractiue disloqueroit la terre ; n'ayant autre appuy que sa grauité. Aussi disoit Iob, que Dieu la penduë

Iob. 26.

ſur le rien:car comme vn bateau, qui ſeroit ſur la mer, eſtãt au centre de ſa grauité, entre l'eau plus peſãte que le bois, & l'air plus leger, ſeroit difficilemẽt hauſſé en haut & pouſſé en bas, quoy que facilemẽt tire aux coſtés: neantmoins ſi ce bateau eſtoit chargé de fer, vne pierre d'Aymant auſſi groſſe que le bateau le baiſſeroit, ou hauſſeroit; & le tireroit notablemẽt de ſon centre, eſtãt l'eau qui eſt au deſſous, & l'air qui eſt au deſſus du bateau, liquides, fluides, & flexibles. Ainſi la terre quoy qu'en ſon cẽtre de grauité n'eſtãt neãtmoins entourée que d'air, qui eſt tres-mol & flexible, ſeroit facilemẽt tirée par la vertu du Soleil, auec laquelle il tire les nuées de la mer. Car cõme on ne ſçauroit tirer auec du fer, de poudre d'Aymant, qui ſeroit dãs des eſtoupes, ſans attirer les meſmes eſtoupes, & comme on ne ſçau-

roit tirer des plumes d'vn oyseau, sans mouuoir l'oyseau, si auec vne main on ne tient l'oyseau, & auec l'autre la plume: Ainsi la vertu du Soleil ne tireroit l'eau douce de parmy la salée, sans attirer la salée, n'y la vapeur de la terre, sans en quelque façon attirer la terre, si la sagesse de Dieu n'eust donné au Soleil vne double main, ou deux mains, l'vne pour attirer, & l'autre pour retenir. Et comme cette sagesse est vne mer plus profonde, que la mer d'où ie parle, & si grande, que ie crains tant de m'y perdre ou bort, si elle ne m'est fauorable, comme ie craindrois de faire naufrage en pleine mer n'ayant ny voile ny rame, cette profonde sagesse, dis-ie, laissa à la Lune, l'vnique action d'attirer, sans l'autre de poulcer, estant la vertu de la Lune beaucoup plus petite que celle du Soleil, pour tirer la

terre de son lieu; & toutesfois cette vertu n'est pas si petite qu'elle ne meuue la terre, quoy que peu. Aussi Iob dict que Dieu m'eust la terre de son lieu; & si Dauid dict, que Dieu a fondé la terre sur l'estabilité, cela s'entend du mouuemẽt circulaire, comme nous monstrerons en son lieu, & en quoy reluit tant la sagesse de Dieu; comme au mouuement local:ce mouuemẽt de terre cause vn double mouuement à la mer, & ce double mouuement nous fera voir.

Comme la mer a deux flux & reflux dans vn iour, par la vertu de la Lune, quoy que la Lune ne fasse qu'vn cours, & ne la voye qu'vne fois.

CHAP. III.

POur bien entendre cecy : Il faut sçauoir, que la mer & la

terre font vne ſuperficie ronde & globeuſe, & la Lune ne la voit à plomb qu'à vn endroict. Et ainſi ayant la Lune plus de force enuers la partie regardée à plomb, qu'enuers celle qui n'eſt veuë que de biais cette partie veuë à plomb eſt attirée & ſuiuie par le reſte, qui ne veut rien laiſſer de vuide ſelon le commun ordre de la nature. Or tout le globe de la terre & de la mer, n'obeit pas à meſmes temps, n'y meſme ordre, n'y meſme viteſſe; car la mer comme flexible ſuit plus facilement premiere, la terre ſuit la mer, comme luy eſtant conioincte; mais toutesfois auec moins d'obedience, pour eſtre plus à ſon centre que la mer, comme ie ferois voir ſi cela ce pouuoit dire auec peu de paroles, & la mer antipodiane ou contraire à la partie que la Lune voit (ny ayant guere de mer

qui n'aye de mer en ses antipodes) cette mer antipodiane resiste à cette attraction, pour ne sortir de son centre, & auec sa fluidité se laisse desrober à la terre, se tenant en son lieu naturel. Et ainsi à mesme temps, & par vne mesme cause la mer esloigne sa superficie de la terre en deux en droicts opposites; à sçauoir la partie plus prés de la Lune, & la plus esloignée. Ces enfleures de mer ont faict dire à quelques matelots, que la mer est mõteuse, ayant veu qu'elle est vn peu plus globeuse en l'ẽdroict où ses attractions se font, qui est soubs le Zodiac, qu'aux autres. Les Medecins qui habitẽt prés des borts de l'Ocean, ont prins garde que les maladies suiuent en certaine maniere le flux & reflux, & sçauẽt dire au peu prés le poinct du flux, auquel plus d'agonisans meurent. Mais ce qui les esmerueille,

(ne sçachant que les deux flux sont differents, & que leurs pronostiques du flux, se treuuent souuent veritables, se treuuant neantmoins quelquesfois fauces; & c'est parce que le flux qui se faict, estant la Lune en nostre orison, est de different effect à celuy qui se faict en estant absente. Car estant la Lune en nostre orison, l'air est pressé par l'aproximation de la terre, ce qui n'est pas lors que la Lune est absente; ains au contraire rare. Et outre la presse de l'air, les astres regardent la terre d'vn autre aspect, en l'absence qu'en la presence de la Lune, estant plus loing la terre ou plus prés, selon qu'elle est meuë par la Lune; quoy que ce mouuement soit si petit, au respect de la grandeur de la terre, comme le mõtagnes sont petites au respect de sa rondeur. Les Monts-Pyrenées, n'y

les Alpes ne se cognoissent pas à la Lune, quand elle est esclypsée par la terre : ainsi le mouuement de la terre qui cause le flux & reflux n'est pas si grand, que pour cela on laisse de recognoistre tousiours la terre au centre du monde ; & toutesfois n'est pas si petit que l'air, cedant le lieu que la terre occupe s'approchant de la terre, & allant remplir celuy qui demeure vuide de l'autre costé, ne produise les Autans, les Aquilōs & autres vents, comme nous dirons ayant dict.

Pourquoy les petites mers n'ont pas de flux & reflux.

CHAP. IV.

PAr les raisons que nous venons de dire, il est facile à entendre que la mer vniuerselle, que nous appellons Oceane, d'autant qu'vne partie d'icelle est

en noſtre occiſiõ ou couchãt, de Soleil a ſon flux & reflux, à cauſe de ſa forme ſpherique: Et ainſi puiſque les petites mers n'õt la ſuperficie tãt ſpherique, que la Lune ne les voye entieres en meſme temps, voire preſque toutes les parties de chaſcune d'icelles d'vn meſme aſpect, la Lune ne leur peut cauſer les meſmes effects qu'a l'Oceã, quoy que leur ſuperficie ſoit vn peu voutée & ſpherique, eſtãt ce peu vn quaſi rien; auſſi ſi on regardoit bien, ou ſi les ondes donnoiẽt lieu à la regarder on verroit que la mer Mediterranée a vn peu de flux: mais ſi petit qu'elle n'en ſçauroit auoir tant de trauers de doigt comme l'Ocean en a d'aunes, voire ce flux de la Mediterranée, n'eſt qu'aux bouts de ſa longitude, à ſçauoir à Giualtar & au bout qui voiſine la Paleſtine; mais la petiteſſe fait qu'õ l'attribue aux ondes & aux

vẽts mesmes à Giualtar où il est encor incognu par l'abouchemẽt de l'Oceã, qui luy cõmunique sõ flux en ce bout là. La cause pourquoy ce flux de la mediterranée n'est en ses parties mitoyennes, aumoins pour estre cognu, est que cette mer est si estroicte, que sa petite largeur ne peut donner que fort peu de differẽce d'aspect à la Lune. Et cõme nous assignõs deux causes du flux à l'Ocean, l'vne en vn endroit par attractiõ que la Lune faict, & l'autre par retẽtion de la mer en son centre, toutes ces deux causes mãquent aux petites mers; car quoy qu'vne petite mer eust l'Ocean pour Antipodes, & que par cette mer grande elle fust tirée de son centre, vne partie de cette petite mer ne peut estre plus desobeissante à la terre que l'autre, estant ces parties esgalemẽt où quasi esgalemẽt tirées de leur cẽtre. Il y a encore

vne autre raiſon par laquelle les petites mers n'ont pas de flux, c'eſt qu'elles ne ſont pas veuës à plomb par la Lune, n'y en ayant aucune ſoubs le Zodiac, ains le Zodiac à l'Ocean ſoubs toutes ſes parties, où i'entreuois vne autre merueille de Dieu, que i'ayme mieux admirer auec crainte, que regarder de plus prés. Or que la Lune cauſe le flux à l'Ocean, outre les precedantes raiſons, il ſemble que nous en ayons vn teſmoignage en l'Eſcriture, car à quel propos auroit dit Dauid, parlant de la paix que le Meſſie deuoit donner iuſques à la fin du monde, ces paroles, *donec auferetur Luna*, iuſques à ce que la Lune ſoit oſtée, à quel propos auroit il parlé de la Lune ſeule, & non pluſtoſt du Soleil qui eſt le principal aſtre? il faut bien que la Lune aye quelque grande & parti-

Pſal. 71.

culiere perfection : voyons la raison que ce Prophette a euë de parler de la Lune plustost que du Soleil. Nous sçauons que l'enfant faict plus de compte de la nourrice qui luy donne la mamelle, que du pere qui nourrit & salarie la nourrice ; aussi nous faisons plus d'estat & auons plus de memoire de la Lune qui faict produire à la terre ce qui nous est necessaire à la vie, que du Soleil qui produict & conserue la vie : & leue de la mer l'eau qui remplist nos fontaines, qui faict fluër nos riuieres, & qui fertilise nos champs. Le Soleil tire l'eau de la mer, mais elle y retomberoit auec sa grauité, si la Lune ne la portoit sur la terre, auec vn mouuement lateral, par le moyen du flux, comme nous auons dict & changement d'air, comme nous dirons : Et ainsi Dauid a eu bonne raison, de se

souuenir de la Lune, comme de l'astre qui nous donne l'eau, le vent,& la fertilité de la terre,ainsi qu'il a dit à vn autre lieu, disant que la terre a esté meuë & les cieux ont distillé. Le mouuement de la terre par la Lune, est cause que les cieux donnent la pluye, mais nous verrons mieux cecy parlant,

Psal.67.

De la cause des vents.

CHAP. V.

IE ne puis penser comment Aristote, & ceux qui le suiuent ont osé dire que le vent fust autre chose que l'air, n'y qu'il fust vne exalation chaude & seche: car s'il n'est air, faut qui soit feu, terre ou eau, s'il est eau pourquoy est il plus inuisible que

les nuées, & pourquoy a il vn mouuement lateral, contre la nature de l'eau: qui tend en bas, & contre la nature de l'exalation, qui tend en haut. Ie sçay qu'ils respondront que l'exalation tend en haut: mais qu'estant rencontrée par la froideur de la moyenne region de l'air, est renuoyée contre terre & la terre la renuoye vne autresfois (voila bien de renuois) & ainsi renuoyée par la terre, elle court lateralement: mais ie ne sçay si la terre la produicte la premiere fois auec nature de monter en haut, & puis luy apprend à cheminer à costé, ou bien si l'exalation à vne raison & vne memoire de la repultion du froid de l'air moyen, & que pour la fuyr elle coure à trauers. Ie croy que Aristote, n'y ceux qui le suiuent en l'opinon des vents, ne diront pas cela. Mais

difons leur encore que ſi cette exalation eſt eau, il faut qu'arriuant à la ſeconde region de l'air, elle ſe reſolue en gouttes, comme l'exalation de l'alambic qui ſe rend fluide & graue dans le refrigeratoire. Si cette exalaiſon eſt terre, il faut qu'elle ſoit plus viſible que les nuées : d'autant que la terre eſt plus opaque & plus viſible que l'eau, de laquelle les nuées ſe font. De dire qu'elle ſoit de feu, on ne la ſentiroit pas froide comme on faict lors qu'elle ſouffle : ains bruſleroit pouſſant auec la force qu'on la voit pouſſer. De dire que cette exalation ſoit d'vne quinte-eſſence, ie ne ſçay quelle quinte-eſſence inuiſible cela peut-eſtre. De dire qu'elle ſoit chaude & ſeche ſans matiere, ie ne ſçay comme cela ſe peut entendre. Et puis ſi elle eſtoit chaude, il ne faudroit en hyuer quand

il faict bien froit, que se despoüiller & se mettre là où il fait force vent : ie croy qu'Aristote ne le fist iamais. Si ie luy demandois comment cognoist-il que le vent soit vne exalation seiche, ie sçay bien qu'il penseroit me tenir pris, disant que le vent seiche les choses humides ; mais il faut des-abuser ceux qui le croyent, & qui pensent que le vent soit autre chose qu'vn air qui chãge de lieu, l'air qui presse sort du soufflet, est aussi froid & chaud que le vent. L'air agité auec vn esuentoir a les mesmes effects de refroidir & seicher que le vent. C'est pourquoy les Dames, qui en esté se treuuent à des lieux où il ne fait poinct de vent, meuuent l'air auec des esuentoirs, pour se garder de suër. Et pour tirer encor d'erreur ceux qui pensant que le vent soit vne exalation chaude & seche, se-

chant les choſes humides, il faut monſtrer que l'air meu ſeche, & comment cela ſe faict. L'eau de ſa nature monte dans l'air, auſſi voyons nous que les oyſeaux creés de l'eau, non ſeulement ſe tiennent ſur la terre, mais montent en l'air, & non les beſtes creées de la terre. Et les nuées qui ſortent de l'eau, nous font aſſés voir que l'eau monte facilement dans l'air, & l'air la reçoit volontiers: que cela ſoit, parce que l'eau veut aller au lieu que l'air occupe aux eaux qui ſont retenuës en haut par le firmamẽt, ou que les eaux de ſur les cieux les attirent, comme le fer attire l'Aymant, ie m'en remets à ce que celuy qui a tout creé auec ſa toute-puiſſance, & tout ordonné auec ſa profonde ſageſſe, en ſçait, ce que nous voyons, & que i'oſeray dire, eſtãt viſible, eſt, que quand il ne faict

Gen. 1.

poinct de vẽt, les nuées ne croiſ-
ſent pas ſur les mareſts: mais vo-
lettẽt cõtre la ſuperficie de l'eau
ſans monter haut, & c'eſt parce
que l'air voiſin de cette ſuperfi-
cie eſtant ſoul, & ayãt toute l'eau
de laquelle il eſt capable, n'en at-
tire plus. Mais quand l'air imbu
d'eau, faict place à vn autre air,
eſtãt meu par le vẽt, c'eſt air nou-
ueau-venu à la ſuperficie de l'eau
cõtinue l'attractiõ d'eau, d'où viẽt
que les mareſts ſe ſechent par le
vent, mais ce vent n'eſt pas vne
exalation, ains vn changement
d'air. Et quand bien le vent ſeroit
vne exalatiõ (choſe qui ne peut
eſtre) d'où penſent ils qui puiſſe
ſortir tãt d'exalatiõs qui produi-
ſent des Autans, de quinze iours
cõme on voit biẽ ſouuent. Toute
l'eau que le Soleil, auec la grãde
force de ſa chaleur, tire de la mer
ſe reduit dans de riuieres & fon-
taines, & le vẽt qui a ſes courſes

cent fois plus larges que les riuieres, qui les a cinquante fois plus hautes, que les riuieres ne sont profondes, & qui fait sa course auec plus de vitesse, que les plus rapides riuieres, d'où pourroient il sortir tant d'exalaisons ? de la terre disent ils; mais il faudroit bien que la terre en eust pour en fournir tant. Les Philosophes veulent à quel pris que ce soit, donner quelque raison de toutes choses; & au lieu de voir les vents, auec crainte & respect, dans les tresors de Dieu, en veulent forger de causes dans leur ceruelle. Dieu produict les vents de ses tresors (disoit Dauid) sans toutesfois dire quels estoient ces tresors: cõme estant mieux de les contempler auec crainte, que les trop esplucher auec audace & temerité, vn autre Prophete nous aidera à voir les tresors de Dieu, qui produi-

ſent les vents. Ce ſe raIob qui dans la grande humilité du fumier apprenoit les merueilles de Dieu, il dit que Dieu extendoit l'Acquilon ſur le vuide. Iob. 26.
Auec ſes paroles nous verrons clairement ce que nous diſons aux Chapitres precedens, que la Lune attire la terre : car ſi l'Acquilon s'eſtend ſur quelque vuide, il faut que quelque mouuement dõne ce vuide, & que quelque changement de lieu donne l'extention & muance de lieu de l'Acquilon, & ce vuide ne peut-eſtre cauſe, que par le mouuement que la Lune faict de la terre : car quand la Lune eſt en l'autre oriſon, & attire vers ſoy la terre, elle dourroit ou laiſſeroit du vuide à noſtre oriſon, ſi l'air que la terre preſſe de delà ne le venoit empecher, fuyant cette preſſe. Et ainſi ce Prophete a dict, que l'air d'Acquilon c'eſt

estendu pour empescher le vuide, que la nature ne peut s'offrir. A suitte de ces paroles, il en dit d'autres qui declarent le mouuement de la terre, & le vuide que l'acquilon remplit, quoy que ce soit assés declaré, là où il est dit que Dieu meust la terre de son lieu. Ce Prophete dit donc que Dieu a penduë la terre sur le rien, comme n'ayant autre appuy que l'air qui l'enuironne, reputé pour rien à cause de son insolidité, impalpabilité & inuisibilité, en quoy il nous mõstre quoy que auec de paroles vn peu voilées, que la terre est subiecte au mouuement auec lequel elle cause le mouuement de l'air de l'aquilon au vuide du midy, ce mouuement d'air est appellé vent, sans laisser d'estre air : comme l'eau courante est appellée riuiere, sans laisser d'estre eau, de nom, & de nature.

Iob. 9.

Ce qu'on pourroit dire con-
tre cecy, eſt que le mouuement
de la terre eſt regulier & auec
ordre, & les vents n'ont poinct
de regle courant vne fois d'vn
coſté & vne fois d'vn autre, vne
fois lentement & vne fois auec
violence : mais il y a à cela vne
reſponce, à ſçauoir que quoy que
le Soleil, qui cauſe l'hyuer & l'e-
ſté, s'aprochant ou eſloignant
du pole, aye ſon chemin dans le
Zodiac auec regle, ordre & me-
ſure : neantmoins l'aduenement
de l'eſté & de l'hiuer ne gardent
pas c'eſt ordre, eſtant quelques-
fois plus chaud le mois de Mars
que celuy d'Auril, & ainſi il n'eſt
pas hors de raiſon, que les vents
ne ſuiuent l'ordre de leur cauſe:
car ſi le Soleil ne fait les hyuers
& eſtés de diuerſes années eſ-
gaux, à cauſe de l'inegal cours
des autres aſtres qui luy aydent
concourant leurs influences

quelque peu à faire, les saisons chaudes ou froides. Ainsi le mouuement de la terre faict les courses de l'air inegales & irregulieres, parce que ce mouuement est inesgal à cause du changement de la Lune, qui dans vn mois faict le tour du Zodiac, ioinct que l'inesgalité de la superficie de la terre, donne encore vn autre desordre au cours du vent. Le vent cour d'vn train aux valées d'vn autre aux montagnes, & d'vn autre aux plaines, ainsi il n'est pas merueille si l'inegalité de cours de la Lune, & inegalité de la superficie de la terre, font que le vent n'a aucun ordre. Cecy suffira pour faire voir la cause des vents, & qu'ils ne sont autre chose qu'vne course d'air, qui va d'vn costé en autre de la terre, pour empescher le vuide, il reste de voir.

Comme la fermeté, que les sainctes Escritures donnent à la terre, est qu'elle ne tourne pas circulairement.

CHAP. VI.

LE Philosophe Archimedes auoit vne grande raison, de dire que s'il eust peu appuyer vn instrument hors de la terre, il l'eust faicte tourner & piroüetter à son plaisir. Il eust bonne raison, dis-ie, estant Payen, n'y ayant chose qu'on puisse descouurir en la nature, qui puisse empescher le cours circulaire de la terre; mais parlant en homme illuminé de la foy, il eust esté outrecuidé & temeraire de parler ainsi, ayant Dieu mis en la stabilité de la terre vn effect de son haute-puissance. Les gonds de la terre sont du Seigneur, dict la sœur de Moyse, comme si elle vouloit Reg. 2.

dire; si les gonds de la terre n'estoient de Dieu, & tenus auec sa main, elle tourneroit à tous vents & à tous mouuements, n'y ayant rien de stable. Les choses qui sont hors de leur centre y vont ne treuuant d'empeschement, les legeres en montant & les graues en descendant, les cieux estant en leur lieu naturel tournent circulairement, quoy que leur rondeur soit differente ; y en ayant des vns concentriques auec la terre, & les autres excentriques. Et la terre outre qu'elle est ronde, qu'elle est en son centre de grauité, & qu'elle est dans l'air liquide, qui n'a rien de solide pour luy empescher le mouuement, a encor vne autre raison de mouuement, qu'est le mouuement des cieux, ausquels elle est attachée par les influences des astres. La chose contenuë

eſt meuë par le mouuement de la choſe contenante. On ne ſçauroit tourner vne cruſche pleine d'eau, que l'eau ne tourne peu ou prou, n'y tourner vn œuf demeurant le moyeul fixe. Et comment demeureroit la terre fixe, au milieu d'vn rapide mouuement de cieux, où elle eſt attachée par les influences, & comme liée par les cheueux, auec la chaleur du Soleil ; ſi Dieu ne l'arreſtoit auec ſa main puiſſante, & n'en tenoit les gonds, auſſi les gonds ne ſont mis qu'à choſe qui tourne circulairement, comme les portes. Le gond de Dieu eſt la ſtabilité dont parle Dauid, diſant ; que Dieu a fondé la terre ſur ſon ſtabilité en telle ſorte, qu'elle n'inclinera point au ſiecle des ſiecles, incliner s'entend pour vn mouuement circulaire : comme pour incliner l'oreille, on entend

Pſ. 102.

ſe tourner, & pour incliner l'œil on entend le tourner, & non pas l'ouurir, auſſi eſt il autant plus miraculeuſe la ſtabilité quand au cours circulaire, qu'au mouuement local; qu'il eſt plus facile de faire courir vn nauire chargé ſur l'eau, que de le hauſſer en haut ou enfoncer en bas. Le nauire chargé eſt ſi bien aſſeuré entre l'eau & l'air (qui eſt le centre de ſa grauité) que vn grand nombre d'hommes ne l'eſleueroit pas en haut en l'air, n'y ne l'efonceroit en bas dans l'eau; mais pour le faire courir à coſté, vn enfant le feroit, ou vn petit ſoufflement de vent, parce que courant à coſté, il ne ſort pas de ſon centre de grauité. Ainſi la terre ſe tient d'elle meſme en ſon centre de grauité, par la grauité que la nature luy donne, ne pouuant eſtre meuë que par la puiſſance d'vn aſtre qui a quelque propor-

tion auec elle;mais pour la mouuoir circulairement, il ne faudroit qu'vn Autan contre les Piranées, ou vne Bize contre les Alpes, pour la faire piroüetter comme vne pellote. Et non seulement l'engin d'Archimedes hors d'icelle la feroit tourner: mais auec des esuantoirs artificiels, faicts sur la terre mesme elle tourneroit. Car comme le nauire est mené, non seulement par des cordes du dehors du nauire, mais aussi par vn mouuement qu'on fait dans le nauire mesme, auec des rames & des esuentoirs, auec lesquels on pousse l'eau & l'air, ainsi on mouuoit la terre auec des mouuements faicts sur la terre mesme, si la puissance de Dieu ne la tenoit. Car si les Philosophes disent, non sans quelque raison, que le marcher qu'on faict sur la terre la faict mouuoir de son cen-

tre comme vn œuf ou autre petite chose mise dans vn nauire, le faict baisser, auec qu'elle plus grande raison peut on dire que la force d'vn grand vent, qui bat vne grande & longue montaigne la feroit tourner dans le propre centre de sa grauité, dans le rond de sa circulaire superficie, & dãs l'impalpable molesse de l'air, où rien ne la tient si la main de Dieu ne l'arrestoit? C'est en cette stabilité & le miracle & l'esclat de la puissance de Dieu, & non en la stabilité du lieu, laquelle comme naturelle est assés cognuë aux hommes; & trop, puis qu'on ne cognoit les exceptions, que Dieu pour nostre bien & pour sa gloire, donne aux regles communes & generales de la nature; & qu'on s'atache tant à ces regles qu'on mescognoist, voire quelquesfois on mescroit, ce que son admirable

sagesse faict hors d'icelle: voyons cette sagesse à vn autre stabilité non moins admirable qu'est,

---

De la stabilité d'vne partie de la terre hors de son centre & plus haut que la mer.

CHAP. VII.

DIeu a fondé la terre sur les eaux, dit Dauid, & le sage dit que cette fondation est eternelle, comme s'il vouloit dire qu'elle est depuis la premiere creation: aussi vn autre Prophete a dit, que Dieu a preparé la terre au temps eternel. La Genese nous fera voir cette fondation de terre, & comme elle sert de bornes à la mer, ne faut que considerer dextrement les paroles de Moyse: car comme Dieu a donné la sapience aux anciens, il veut que nous ayons la prudence pour nous sçauoir seruir de leurs

Ps.135.

Baruc.3.

Iob, 12. paroles: aussi vn Prophete disoit, que la sapience est aux anciens, & la prudence au temps, l'Escriture disant, *in principio creauit Deus cælum & terram*, ne dit pas Dieu a creé la mer, ny Dieu a creé l'air, ny Dieu a creé le feu; & quand elle dict que Dieu crea la lumiere, ne nomme que deux astres, le Soleil & la Lune; quand elle dit que Dieu crea les poissons, ne parle en special que des Balaines, se contentant de parler des choses plus principales, soubs lesquelles les moins principales s'entendent: aussi quand la mesme Escriture parle du firmament qui fust mis au milieu des eaux, pour les diuiser, en retenant vne partie hors de leur

Ps. 148. centre, desquelles le psalmiste

Dan. 3. dit auec vn autre Prophette, & les eaux qui sont sur le ciel, elle ne dit rien du firmament, qui diuise de feu à feu, en retenant

vne partie soubs la terre, comme l'autre firmament tient vne partie d'eau sur les cieux: toutesfois ce que l'Escriture ne dit clairement en vn lieu, elle le declare en d'autres. Ainsi diuers Prophetes disent, que Dieu a creé la mer, l'air & le feu, & diuers autres ont dit, que Dieu enuoye en Enfer & en r'apelle, & quoy que ces paroles d'enuoyer en Enfer & r'apeller se puissent entendre de la Iustice de Dieu, qui mena les ames des Peres aux Limbes, & de sa misericorde qui les en tira, & quoy qu'on entende encor ces paroles, de l'entrée que l'ame faict en Enfer, par consideration: si est-ce neantmoins qu'elles semblent plus precisement dire, que Dieu enuoya aux Enfers les choses pesentes par le moyen de leur grauité, & retracta ce mandement quoy qu'il ne se retracte non plus qu'il

ſe repent, mais pour parler aux termes de l'Eſcriture, retracta par la nature de congelation, ce qui eſtoit ordonné par nature de grauité ; & des autres lieux de l'Eſcriture declarent, qu'au lieu de la terre, plus graue qui eſt ſon centre, il y a du feu pour punir les damnés : mais pour mieux entendre cecy, diſons, que Dieu crea la premiere & vniuerſelle matiere du monde en vn inſtant, auec ſa volonté qui eſt en luy, non ſeulement parole pour commander, mais main pour effectuer. Dans cette matiere fuſt crée à meſme inſtãt la nature par l'entremiſe de laquelle Dieu perfectiona le monde auec extention de temps : car ce que Dieu faict auec temps, ce faict par le moyen de la nature crée qui agiſt auec temps, & ce que Dieu faict ſans la nature creée le faict ſans temps. Le

Verbe Diuin ne fuſt pas incarné par ſucceſſion de temps, & le Verbe incarné, n'eſt pas produict à l'Euchariſtie en temps: mais en la formation du monde l'Eſcriture nous aſſeure, qu'il y euſt diuers iours & continuation de temps, dont s'enſuit que cette diſpoſition ſe faiſoit, par le moyen de la nature ja creée; auſſi ne ſe parle il poinct de creation, que au commencement, où il eſt dit, que Dieu crea le ciel & la terre, mais l'Eſcriture dit faire ou produire, voire l'Eſcriture meſme monſtre que le faire ou produire, n'eſt pas creér proprement: car parlant de la creation des poiſſons, elle dit que Dieu dit, que la mer les produiſe; & quoy qu'apres elle die, que Dieu les crea, on voit que cette creation ne s'entend que de la formation de la matiere de l'eau, non de ſa

production ou creation ; car quoy que la nature soit le commun moyen & instrument, duquel Dieu se sert, ce n'est pas neantmoins le moyen seul, se reseruant vne puissance extraordinaire pour les occasions. Ainsi sans ordre de nature, il fist arrester le Soleil en faueur de Iosué, ainsi le rendist il tenebreux sans entremise de la nature, pour pleurer la mort de son fils, aux eaux du desluge on n'y cognoit point de causes natureles. La nature peut creer & produire de petits animaux, puis que la terre engendre des vers, l'air de mouches, l'eau de Serpents, & le feu de pirabruches: mais elle ne produict pas des gros animaux : c'est pourquoy Dieu commanda à Noe d'en mettre dans l'arche, & c'est pourquoy la Genese dict, que Dieu crea les Balaines, comme ne pouuant la nature leur

donner le premier eſtre, quoy que l'eau en contint la matiere. De l'homme l'Eſcriture dit auſſi, que Dieu le crea, comme eſtant ce vn ouurage qui ne dependoit pas de la nature, ne pouuant elle creér l'Image de ſon autheur. Et ainſi ayant la nature ſon pouuoir limité & diuers, donnant à des choſes qu'il y a la matiere ſeule, & à d'autres la matiere & la forme, ainſi elle eſt limitée en la grauité & legereté qu'elle dõne aux Elements; la nature donne à l'eau vne grauité pour ſe rendre ſoubs l'air, & à la terre vn poix pour deſcendre ſoubs l'eau. La nature donna à l'air vne legereté pour monter ſur l'eau, & au feu vne actiueté pour ſe guinder ſur l'air: mais tout cela ſe faict en temps & auec des limitations. La terre a vne nature de grauité, mais elle en a vne autre de congelation, endurciſſe-

ment, conglutination & connection, & Dieu se sert de ces diueries natures, pour instrument de sa sagesse, comme vn homme se sert de diuers instrumens pour vn ou diuers offices. Le terme de la grauité & location de la terre, fust preuenu par le terme d'endurcissement, sans lequel elle se seroit toute cachée soubs l'eau. C'est endurcissement & connection de parties de la terre empescha son entiere location, en retenant vne partie hors de son centre, en quoy paroit la tres-grande sagesse de Dieu, qui par sa toute bonté & puissance absoluë gouuerna si bien & si dextrement ces puissances de nature, qu'il demeura de terre hors de l'eau tant qu'il en faloit pour l'habitation & nourriture des hommes, laissant tant de feu soubs la terre qu'il en faloit pour punir les meschans, &

purger les bons ; tant de vent en ses entrailles, qu'il en estoit besoin, pour de temps en temps se faire craindre aux hommes ; tant de feu à la superficie de la terre qu'il en estoit besoin, pour la necessité de la vie : & pesant la terre auec sa balance, cõme dit Iob, & la mesurant auec sa mesure, laissa à la terre la iuste concauité qu'il faloit, pour contenir les eaux que le firmament n'auoit retenuës sur les cieux, lesquelles furent données à la iuste mesure qu'il estoit besoin pour les nauigations, pour la nourriture du poisson necessaire à nourrir l'homme, pour l'arrosement de la terre, auec les pluyes que le Soleil en tire, & auec les riuieres que la pluye faict moyennant les fontaines. Cette profondité de valées soubs l'eau & esleuations de montaignes sur la mer, est vne des merueilles que Dieu fait en la

Iob. 28.

terre, la tenant auec trois doigts comme dit Esaye, l'vn de ces trois doigts fust en cette merueille, que le psalmiste disoit, que Dieu a firmé la terre sur les eaux; vne autre de ces merueilles est, qu'elle ne tourne point, comme dit le mesme psalmiste, disant qu'elle ne s'inclinera pas au siecle des siecles; & l'autre de ces merueilles est, le mouuement admirable, duquel Iob dit, que Dieu le m'eust de son lieu: ces trois merueilles, sont les effects des trois doigts de Dieu. Et cela a donné tant d'admiration à vn autre Prophete, que pour chacune de ces merueilles donna vn cry. C'est Hieremie qui crie trois fois, *terre, terre, terre*, escoute la parole de Dieu, comme s'il eust dit: hommes de la terre, par la merueille que Dieu a faicte à la terre, le mouuement pour la fertiliser, ne mesprisez pas sa pa-

Ps. 135.

Ps. 100.

Iob. 9.

Ier. 22.

role. Par le miracle auec lequel il tient la terre auec des gonds forts, ne mesprisez pas ses commandemens ; par les prodigieux effects de sa main, auec laquelle il donne place aux montagnes dans la Sphere de l'air, escoutés-le, obeyssez-le, & aymez le tout ensemble. Il faloit que la terre eust vne marque trine de la main puissante de Dieu, aussi bien comme les choses d'icy-bas ont quelque marque de trois. Les vegetaux ont trois principes, que le feu ne peut dissiper, ny l'homme entendre, sel, soulphre, & mercure : les mineraux ont metal, chaux, & verre, les animaux ont cette marque en l'ame & au corps, ayant au corps les trois principes des plantes, & en l'ame vegetation, sentiment & mouuement. L'homme, creature plus noble, outre les deux marques trines de l'animal en a deux,

en l'ame raiſonnable, ayant la trine faculté d'entendre, vouloir & ſe ſouuenir, & la trine grace des vertus diuines, foy, eſperance & charité. La terre recognuſt les trois miracles, deſquels Dieu la decorée, quand pour action de graces de ce qu'il la tient auec trois doigts luy deputa vne triade de Rois, pour donner vn trine preſent à ſon fils humaniſé.

Si ie n'auois peur de deſplaire à ceux qui donnent trop de credit aux Aſtrologues, qui auec leurs meſures veulent meſurer la puiſſance de Dieu; & ſi ie n'auois peur d'offencer, ceux qui croyēt plus à ce qu'ils voyent auec les yeux corporels, à trauers de corps, qui peuuent tromper la veuë, qu'au teſmoignage de l'Apoſtre, qui dit qu'eſtant rauy iuſques au troiſieſme ciel, il fuſt porté en Paradis, ie monſtrerois cette trine marque de Dieu, au

nombre des cieux : mais puis que ces mesureurs d'astres, qui faisant semblant de magnifier la puissance de Dieu par l'establissement d'vne grande multitude de cieux, ont eux mesmes estably leur gloire, & tellement authorisé leur art, que peu s'en faut que nous ne captiuions nos volontés soubs leur sçauoir, ie me contenteray de faire voir en peu de paroles,

---

Que nos yeux voyent differentès les choses selon la matiere par où la veuë passe, & selon la forme de cette matiere se pouuant tromper à la veuë des astres.

CHAP. VIII.

QVoy que l'eau soit transparente, & autãt diaphane que l'air, lors qu'elle est pure, estant chose asseurée que si n'estoit le sel

& les ondes on verroit le fonds de la mer, si est-ce que ce qu'on voit à trauers l'eau, se voit d'vne grandeur differente à ce qu'on voit à trauers l'air. Si on plonge la moytié d'vn baston esgalemẽt droit dans l'eau, cette moitié qui est dans l'eau semble plus courte & plus grosse, voire sa rectitude ne s'accorde pas auec la moytié seche, faisant vn angle en l'entre-deux, & ainsi mesurant de loing, ce qui est dans l'eau sans le toucher, comme on mesure les astres on se tromperoit à la mesure. Si on met vne boule dans l'eau, & vne autre de mesme grosseur hors de l'eau, à mesme distance de nostre œil, l'vne semblera grosse & prochaine, & l'autre petite & esloignée, tellement que l'vne occupera vne grande partie de la circonference de nostre veuë, & l'autre n'en occupera que fort peu, qui est deceuoir

la veuë & les instrumens, auec lesquels nous voudrions mesurer ces globes de loing : car si l'vn sembloit estre plus gros, pour sembler estre plus loing, en la mode qu'vne chandelle de suif semble vne grosse tour, si estant sur vne fenestre on se figure qu'elle soit à vne lieuë loing, il pourroit estre qu'il n'y eust pas de la deception, & que tant occupast l'vne comme l'autre de la circonference de la veuë : mais en la mode qu'on voit cette difference, il n'y peut auoir que beaucoup de deception. Et non seulement l'eau deçoit la veuë, mais aussi la crassitude de l'air: car nous voyons d'vne grandeur la Lune, lors qu'elle commence à monter sur nostre orison, la voyant à trauers l'air nubileux qui voisine la terre, & lors qu'elle est montée haut, la voyons d'vne autre grandeur, & le Soleil

de mesme, occupant beaucoup moins de la circonference de nostre veuë, lors qu'ils sont haut que lors qu'ils viennent d'estre leués. Et pour le dire plus intelligiblement, voicy vn exemple; Quand la Lune se leue, esloignant la main de nostre œil, & mettant vn doigt droit la Lune, il sera besoin toute la largeur du doigt, pour en empescher la veuë & la regardent à midy, mettant la main à mesme proportion, ne faut pas pour empescher de voir la Lune, la moitié de la largeur du doigt, en quoy nous voyons que la crassitude de l'air faict paroistre les choses d'autre grandeur. Et non seulement nostre veuë est trompée par la differēce des matieres, par lesquelles elle passe: mais aussi par la difference des formes ou superficies. Car quoy que le cristal ou le verre ayant leur superficie plaine ou

esgale, estant esgalement espés, facent voir les choses en la grandeur qu'elles ont, neantmoins quand cette superficie est globeuse ou concaue, la veuë est deceuë. Les Lunettes concaues font paroistre les choses plus petites qu'elles ne sont, & les Lunettes globeuses, les monstrent plus grandes; voire il y a des Lunettes, que regardées par vn costé monstrent les choses grandes, & regardées par vn autre, les monstrent petites. Auec la Lunette que les Mariniers appellent de longue veuë inuentée depuis peu de temps, regardant des hommes esloignez par vn bout, ils sembleroit de Geants, qui sont tout contre nous, & si nous le regardons par l'autre bout sembleront de pigmées tres-esloignez.

Les Lunetes globeuses, qui sont les plus ordinaires, mises prés

de nostre œil, monstrent les choses plus grosses qu'elles ne sont; & mises deux ou trois pans loing, monstrent les choses renuersées de haut en bas, & de bas en haut, & les Lunettes concaues ou de courte veuë monstrent les choses à vn autre lieu qu'elles ne sont, les voyant d'vn mesme œil à trauers la Lunette, & hors la Lunette.

Or pour regarder les astres, nostre veuë passe par des matieres, lesquelles nous ne sçauons comment elles monstrent ce qu'on voit à leur trauers, ne sçachant ce que nous auons dit de l'eau, que par experience. Nostre veuë passe encor par de corps concaues & globeux, & nous ne sçauons à qu'elle proportion cette concauité & globosité nous faict voir les choses : car nous ne sçaurions qu'elle concauité il faut à la Lunete, que

par vne grande experience, n'y ayant que les maistres qui les font qui le sçachent, voire on n'a sceu la vertu de la Lunette, de longue veuë iusques à nostre siecle. Et si les orbes du feu & de l'air sont globeuses d'vn costé, & concaues de l'autre, comme le ciel de la Lune & les autres encor, si nous ne sçauons qu'elle est la grandeur de ces superficies globeuses & concaues, ne sçachant combien est haute le Sphere du feu, de qu'elle grandeur la matiere du feu nous monstre les choses, encor qu'elle fust de superficie pleine, si les choses qu'on voit peuuent auoir de qualités qui deçoiuent nostre veuë, aussi bien comme les choses à trauers desquelles elle void, n'y a il pas du danger que nous nous trompions en la quantité des astres, & par consequant en la proximité, n'y a il pas du

doubte qu'on ſe trompe, au nombre des cieux, inferant cē nombre auec de comptes & des meſures fondées ſur vne veuë ſi incertaine? & ſur de reueries d'vn faiſeur d'Idées phantaſtiques? & ne vaut il pas mieux croire l'Apoſtre qui parle des cieux, y ayant eſté rauy par l'eſprit de Dieu, que à ceux qui veulent meſurer les cieux auec des meſures incertaines, & ſans ordre ny meſure? Quand ils n'ont treuué aucune voix pour deceuoir nos oreilles, & nous faire croire leur muſique du mouuement des cieux, ils ont trompé nos yeux, pour nous en faire croire la multiplicité. Ie n'en diray pas autre choſe, me contentant d'en auoir dit ces raiſons, & me remettant à ce que les doctes croyent, & enſeignent du nombre des cieux; auſſi ce n'eſt pas auec la quantité & proximité.

2. Cor. 12.

que les astronomes donnent aux astres, qu'ils font plus de mal: mais auec la qualité qu'ils leur attribuent,& qu'ils se disent cognoistre. C'est auec cette qualité & vertu attribuée aux astres qu'ils deçoiuent plusieurs esprits, & ainsi ie m'arresteray vn peu d'auantage, à faire voir les erreurs, auec lesquelles ils font errer les autres, que ie ne me suis detenu à l'erreur des mesures, apres auoir faict vn autre tour par les eaux monstrant,

---

Que les fontaines ne peuuent venir de la mer que par les pluyes, & qu'elles sont aussi chaudes en Esté qu'en Hyuer.

CHAP. IX.

IL n'y a point de doubte que la superficie de la mer ne soit esgalement distante du centre, & & que chaque partie d'icelle

n'aye vne rondeur proportionée à la rondeur vniuerſelle de toute la mer, hors de laquelle rondeur, ſont non ſeulement les montagnes, mais auſſi toute la ſuperficie de la terre deſcouuerte, iuſques aux plus baſſes valées, puis qu'il n'y a lieu en la terre, dont les eaux ne deſcendent en la mer. Or ſi la nature de l'eau eſt de deſcendre, comme toutes les raiſons Phyſiques & Mathematiques nous font voir, & qu'elle ne monte iamais plus haut que ſa ſource, quoy qu'on le face monter dans vn canal preſſé, autant comme elle eſt deſcenduë, à quel propos pourroit on dire, que dans les entrailles de la terre elle puiſſe prendre vne montée, tant contre ſa nature? Que le Soleil le face, il n'atire que par vapeur, immediatement là où il n'y a rien qui empeſche : mais que le Soleil fiſt

venir l'eau de la mer à des fontaines, qui en ſont cent lieües loin, qui croiroit cela? meſmes que la montée de c'eſt eau ſeroit plus grande que la deſcente des riuieres, leſquelles ne deſcendent qu'à la ſuperficie de la mer, & ces fontaines faudroit qui vinſſent du fonds d'icelle, venant par les veines de la terre, comme on veut dire, & quand bien il y auroit quelque cauſe naturelle, qui ainſi attiraſt l'eau des fontaines de la mer à la ſuperficie de la terre, choſe qui ne peut eſtre; il y auroit vn autre empeſchement, qui eſt l'endurciſſement de la terre, qui ne permet la ſortie du vent enclos que rarement, lors que la terre tremble, n'y du feu qui fait les eaux chaudes, ſi ce n'eſt en quelque lieu comme au mont Ethna. C'eſt endurciſſement de terre retient l'eau de pluye, que la terre ſuperficielle

& non endurcie a beuë comme esponge, la faisant sortir auec la mesure des sources qu'elle treuue, chose tres-bien cogneüe, & autant facille à entendre: comme il sera aisé & facille de faire voir que les fontaines sont aussi chaudes en Esté qu'en Hyuer.

Les Philosophes qui mettent de fondements sur de superficies, & font des argumens sur de premieres apparences, pensent auoir bien preuué que l'eau des fontaines est plus chaude en Hyuer qu'en Esté, en disant qu'elle fume en Hyuer, & qu'en Esté on prend plaisir à la boire, comme plus froide que celle des riuieres; & pensant auoir bien preuuée & establie leur proposition, disant; que le froid que la terre reçoit en Hyuer la penetre durant le Printemps, & se treuue en ses entrailles en Esté, pour refroidir

l'eau des fontaines, & que le chaud faict le semblable en Esté, pour les chauffer en Hyuer; mais ie ne sçay comment ils osent dõner ces raisons : car s'il y a de fontaines qui viennẽt d'vn haune de profond, il y en a qui viennent de plus de six, & toutesfois aussi froides sont les vnes comme les autres; ce qui ne seroit pas, si leur froideur venoit du froid de l'Hyuer, & leur chaleur du chaud de l'Esté : car si les fontaines qui ont leur source trois haunes soubs terre, reçoiuent dans six mois le froid de l'Hyuer, pour les refroidir en Esté, & dans autres six mois, le chaud de l'Esté, pour chauffer leur eau en Hyuer; celles qui ont leur source six canes soubs terre, ne receuoient la chaleur que dans vn an, & ainsi au lieu d'estre chaudes en Hyuer le seroient en Esté, & au lieu d'estre froides en Esté,

le feroient en Hyuer, & chaque faifon auroit des fontaines chaudes & froides, felon leur profondité, chofe qu'on ne voit pas: mais fi on voit fumer les fontaines en Hyuer & non en Efté; c'eft que l'exalaifon des fontaines ne fe meflant facilemẽt auec l'air froid, on la voit de mefme qu'on voit l'aleine des hommes, pour la mefme raifon : & fi on veut dire, que l'experience monftre que l'eau des fontaines eft chaude en Hyuer, & froide en Efté, c'eft qu'elle eft froide en Efté, en comparaifon de l'air, qui en telle faifon eft chaud, & en comparaifon de l'eau des riuieres qui font chaudes en Efté, à caufe du Soleil : & eft chaude en Hyuer, en comparaifon de l'air froid & riuieres gelées. Auffi ferme fe tiendra vne maffe de burre dans vne fontaine, en Efté qu'en Hyuer; eftant efgalement

froide & chaude, en vne saison qu'en autre, quoy que l'air froid ou chaud de differentes saisons, les face sembler differentes. Si en Esté on se met de matin prés d'vne riuiere, apres auoir demeuré à l'air froid des-habillé, on treuue l'eau chaude, & si on se met tout chaud partant des habits on la treuue froide, qu'est assés pour voir que les fontaines ne sont pas chaudes en Hyuer, & froides en Esté; & puis que nous sommes en propos d'eaux, disons encor,

Comme il faut entendre la Genese, quand elle dit que l'eau couuroit la terre, & fust assemblée en vn lieu.

CHAP. X.

Toutes les fois que Dieu fait quelque chose, hors de la nature; c'est pour quelque grãd

bien, ou pour chaſtier quelque grand mal. Or que l'eau eut eſté hors de ſon lieu naturel, puis que maintenant elle eſt au lieu ſpherique, que la nature luy donne, & dire qu'il y euſt de l'eau qui ſurmontaſt toute la terre, cela ne ſe peut croire d'eau pure; puis que deſia les eaux qui deuoient demeurer ſoubs les cieux auoient eſté limitées, & meſurées par le firmament: & peſées comme dit Iob; mais pour voir la verité de l'Eſcriture qui dit, que l'eau couuroit la terre, & pour la faire accorder auec la violence, que Dieu faict à la nature pour vn bien, & monſtrer à quel bien la nature s'oppoſoit: Il faut ſçauoir que l'eau & l'air ſont de leur nature fort ſociables, ainſi voyons nous que le Soleil tire l'eau en vapeur parmy l'air; voire elle y monte ſans Soleil & ſi detient, iuſques à ce

Cap. 28.

qu'vn air froid l'aye reduicte en gouttes, & disposée à la cheute. Or apres la creation, s'il n'y eust eu que la nature qui eust placé chaque Element en son lieu, l'eau & l'air eussent debattu long temps, leur separation, à cause de leur commune humidité & fluidité, & ainsi s'entretenant en meslange, tenoient la terre couuerte de cette espece & vaporeuse confusion, la couurant & luy empeschant autant son fruict, comme eust faict l'eau pure; & l'Escriture dit fort conuenablement, que l'eau couuroit la terre; parce que s'estoit l'eau qui luy donnoit empeschement, & non l'air qui estoit en son propre lieu, & luy estoit fauorable. Et ainsi pour donner à la terre la fertilité, Dieu accelera l'ordre de nature, pour vn bien, & assembla les eaux dans la mer: comme dans vn ouldre, ainsi que

Psal. 30.

dit Dauid, de mesme que pour vne autre merueille de Dieu, il dit; que Dieu mit de bornes à la terre. Quelques vns ont entendu, que les bornes desquelles ce Prophete parle, soyent de bornes auec lesquelles la mer se tienne contre sa nature hors de son centre naturel, se tenant plus haute que la terre, & plus haute en vn lieu qu'en autre, y ayant des mõtagnes, comme en la terre. Mais Iob declare les premieres de ces paroles de Dauid, disant, que Dieu lia les eaux dans les nuées : & le mesme Dauid declare les secondes, disant en vn autre lieu; que Dieu confirma la terre soubs les eaux, chose qui ne se peut entendre, que de cette premiere confirmation de terre, voire quand au lieu susdit, il dict; que Dieu congrega les eaux, comme dans vn ouldre; il le dict, sortant de parler de la

Iob. 26.

Ps. 135.

creation; ayant dict, au verset precedent, que les eaux sont fermes auec la parole de Dieu. Iob declare mieux cecy en vn autre lieu, où il dict, que Dieu ferma la mer auec de portes, lors qu'auec vitesse & force, elle venoit comme sortant de la matrice, lors qu'il la vestit d'vne nuée, l'enueloppant d'vne obscurité, comme auec des drapeaux d'enfance : car puis que par la sortie de la matrice, on entend la naissance, & que la naissance de la mer se peust entendre, la sortie qu'elle fist d'auec les eaux, qui demeurent sur les cieux, par le moyen du firmament, que Dieu fist le secoud iour de la creation, aussi le naistre est comme vn second iour de creation, estant la generation comme le premier iour, & la naissance comme le second. Or le vestement de nuée que la mer auoit, venant de cette

Iob.38.

naiſſance, eſtoit ce meſlange d'air & d'eau, qui couuroit la terre: comme les dernieres de ces paroles du Prophete declarent, diſant; que cette nuée eſtoit obſcure & blanche, comme de drapeaux d'enfant. Blanc & obſcur, eſt le propre de l'eau meſlée auec de l'air, l'eau pure eſt tranſparente, & par conſequant non obſcure; & ainſi ce qui couuroit la terre, hors des limites de la mer, n'eſtoit pas eau pure: mais vn meſlange d'eau dans l'air, qui fuſt mis dans les limites de la mer & là inclus auec de portes, par la main de Dieu, pour n'en ſortir qu'auec meſure, & à proportion qu'elle y entre; ie dis auec meſure, parce que l'eau qui ſort de la mer, par l'attraction du Soleil, paſſe par vn tamis de ſel, que la puiſſance diuine a eſtendu ſur la mer, & tiſſu d'vne eſpeſſeur ſi meſurée, qu'il n'é paſſe

pas plus d'eau qu'il en faut, pour remplir les fossez sans submerger les villes, pour rẽplir les riuieres sans submerger les chãps, & pour donner des nuées sans donner des tenebres. Le maistre de la patience cognoissoit cecy dans sa misere, quand il disoit; que celuy qui tire les gouttes de la pluye les espand à la mesure des gouphres. Vn autre Prophete disoit encor, que celuy qui appelle les eaux de la mer, & les espand sur la face de la terre, doit estre appellé Seigneur & maistre pour cette œuure, quand ce ne seroit que pour ces merueilles qui sont aussi grandes à l'esprit humain, pour ce qu'il en cognoist comme petites au respect de ce qu'il en ignore. Le Soleil n'attire qu'en haut la nuée, & le vent ne la faict courir qu'a costé; mais ces deux puissances iointes conduisent la nuée par de carrieres

Iob. 3.

Amos. 5.

braiſantes, dans leſquelles elles vont ſe treuuer à meſme temps dans la regiõ froide de l'air, pour eſtre conuerties en gouttes groſſes, & ſur la terre pour y tomber à plomb auec ſa grauité. L'eau de ſa nature ſe veut meſler auec l'air, & pour c'eſt effect ſe conuertit en tres-petites parties, qui montent dans l'air, tant qu'elles le treuuent chaud, & le rencontrant froid s'arreſtent, & empreſſent tellement que ſe ioignant & groſſiſſant perdent la legereté, & tombant attirent & ioignent à ſoy les particules qu'elles rencontrent, ſe rendant gouttes de pluye. L'arreſt de l'exalation par le froid ſe voit non ſeulement en la copelle de l'alambic, qui doit eſtre froide pour conuertir l'exalation en eau : mais nous emportons vn exẽple en nous meſmes, qu'eſt; que ſi le cerueau eſt froid, l'exalation qui monte de l'eſto-

mach eſt cõuertie en eau qui flue par le nés. Tout cecy eſt plain de merueilles de la bonté & ſageſſe de Dieu, opperées auec ſa main, quelques fois auec la nature libre, & laiſſée en ſon cours ordinaire, quelquesfois auec la nature enfrenée, arreſtée, auancée, ou gauchie, quelquesfois ſans la nature, & quelques autresfois contre la nature meſme. Si la grauité de la terre n'euſt eſté arreſtée, elle ſe fuſt cachée toute entiere ſous la mer, ſi la congelation qui l'arreſta n'euſt eſté gouuernée auec la main de Dieu; ſa nature l'euſt faite congeller tout à vn coup, & en eſgale diſtance du centre, & ainſi n'y euſt pas eu de lieu particulier pour la terre deſcouuerte, ſi Dieu n'euſt prins la meſure & la balance pour diuiſer ces lieux. La nature n'euſt ſi bien accordé ſes diuers actes qu'elle n'euſt laiſſez ces

lieux ſans l'eſgalité neceſſaire, à ce que la terre & la mer fuſſent le ſouſtient & la vie de l'hõme.

La nature eſt vne belle creature, vne docte ouuriere & vne excellente maiſtreſſe. Ses actes ſont ſuffiſans pour nous rauir en admiration; mais Dieu ne s'attache pourtant pas à ſes regles. Auec la nature libre, il nous donne les ſaiſons & les fruicts, auec la nature gauchie il fendiſt la mer, & le Iordain aux Hebrieux. Sans la nature, il leur donna du pain; & contre la nature il arreſta le Soleil, pour leur donner vne victoire, auſſi bien comme contre la nature, il fendiſt la terre pour englouttir d'Atã & Abirõ. Si Dieu n'opperoit qu'auec la nature libre, & en ſon cours ordinaire, il ne recompenſeroit les bons actes, n'y puniroit les mauuais de noſtre volonté libre au bien & au mal, pour la diſpropor-

tion qu'il y a entre l'ouurage de Dieu, tres-bien ordonné, & la volonté de l'homme desordõnée & variable ; mais ceux qui ne cherchent n'y recognoissent la sagesse de Dieu que dans la nature, & qui veulent emprisonner sa puissance dans les bornes d'icelle, ne cognoissent pas cela, ils ne recognoissent l'art de peinĉture que dans le pinceau, ny le sçauoir du Medecin que dans le rasoir. Le pinceau delicat faict de beaux Images : mais dans la main d'vn ignorãt, ne fait qu'vn confus charbonnemẽt, & la plus subtille poincte du plus delicat pinceau n'a aucune comparaison auec la subtilité & beauté de l'esprit, de celuy qui la faict & le fait trauailler, & en sçauroit faire plusieurs, qu'il peut employer à diuers Images.

L'outis de Dieu est tres-beau, les generations & corruptions,

n'y a rien de plus admirable. L'artificieux organe de l'animal, enserré dans la petitesse d'vne formy, d'vn mouscherõ, & d'vn cirõ, rien de plus merueilleux. La grandeur de l'arbre abregée & enclose, dans le petit germe de son fruict, riẽ de plus digne d'admiration. L'ordre d'vne si grande multitude d'astres, & grandeur des cieux, la diuersité d'animaux, de vegeteaux, & de mineraux, celà est si merueilleux, qu'vne partie de ces merueilles, captiue les plus grands esprits; mais tout cela n'est que l'outis, entre les mains de celuy qui l'a faict, & qui en peut faire d'autres, & qui l'employant pour nostre commodité, le pourroit employer à d'autres vsages. Et neantmoins il y a des personnes que non seulement veulent enclorre la puissance de Dieu dans la nature, mais la nature dans l'art, comme

nous verrons cy apres ; mais il faut pluſtoſt ſatisfaire à la promeſſe cy-deuant faicte de faire voir,

---

Que les Aſtrologues, ne cognoiſſent le poinct des conſtellations ſi preciſement cõme ils diſent, n'y les effects d'icelles, en la ſorte qu'ils nous veulent faire croire, & que la plus grande partie des promeſſes qu'ils font, ſont vaines ou effectuées par le Diable.

CHAP. XI.

S'Il y a rien qui puiſſe induire au mal, c'eſt l'oppinion que nous auons, qu'il y a quelques particulieres cauſes qui nous y inclinent, & s'il y a rien qui nous y puiſſe porter ſi c'eſt l'oppinion que nous auõs d'y eſtre en quelque ſorte, neceſſités; c'eſt pourquoy l'Enfer s'eſt touſiours ſeruy de ces moyẽs, pour nous faire

offencer Dieu, nous confondant la preuoyance auec la predestinatiō, la science des choses auec leur cause, le vouloir primitif auec le vouloir consequant, & autres choses qui sont semblables en apparence & differentes en effect, deceuant les esprits simples. Et voyant qu'on luy abbat ses finesses, & qu'on se preuaud contre ses cautelles, il a recours à d'autres astuces, qu'il enueloppe dans les differences des cours des cieux, & difficultés à les cognoistre. Et comme il ne manque pas de supposts pour mettre en practique les vnes de ces malices, il n'a pas faute de ceux qui mettent en jeu les autres; Sous pretexte que la cognoissāce des cours des Astres est bōne pour induire à la loüange de celuy qui les a mis en ordre, & pour cognoistre les tēps de semer & cueillir, on employe

cette cognoiſſance à s'acquerir de gloire pour ſoy, & pour ſouſmettre nos volontés & nos fortunes & infortunes aux Aſtres. Et cela eſt tellement receu en practique qu'õ appelle les maux des deſaſtres, & les mal-heureux deſaſtrés. Si on dit à vn ſimple qui mene mauuaiſe vie, qu'il la doit chãger; il dira qu'il ne peut aller contre ſa planette, il y a des autres qui mettent leurs filles Religieuſes par force, par ce qu'vn Aſtrologue leur a dict qu'elles ſont nées ſoubs la planette de Venus. Les plus doctes meſmes font tirer des Oroſcopes de leurs natiuitez, & de celles de leurs enfans; & ceux qui deuroient fuyr cette peſte d'eſprits, plus que la peſte meſme, authoriſent leur mauuaiſe doctrine, les receuant en leurs maiſons, les eſcoutant, les conſultãt & les mettant en credit, & apel-

lent ignorans ceux qui mespri-
sent leurs opinions astrologi-
ques, & au lieu de cognoistre,
que Dieu permet bien souuent,
pour punition de leur mauuaise
croyance, que les maux qu'on
leur a predicts se verifient, pre-
nent cette verification pour as-
seurance de leur erreur. Sçachant
que la cognoissance du cours des
Astres est difficille, & que peu
de gens y montent, pour en re-
prendre les fautes, s'enflent tel-
lement auec leur Art, qu'ils se
font appeller deuins, & on passe
plus outre les appellans Diuins.
Ie leur veux monstrer par les pa-
roles Sacrées, qu'ils meritent
plustost le nom que S. Augustin
leur donnoit, & que le temps
auec sa sagesse a donné aux fols,
S. Augustin appeloit les Astro-
logues fatidiques: comme hom-
mes qui se iactent, de dire les
choses fortuittes, & les confon-
doit

doit, auec des raisons si fortes, ayant cognu leur erreur en la secte de Manichée, qu'il les rendit tellement odieux au monde; que quand on voyoit vn fol, on l'apelloit fatidique, & la folie *fatuositas*, ou fatuité, d'où est venu qu'on appelle les Ineptes fats, comme semblans aux Astrologues ou fatidiques, nous verrons si ce nom leur appartient, par des passages de l'Escriture, & par des raisons. Le Prophete dict, que Dieu compte les Estoiles, & les appelle par son nom, tous les noms estant bien imposés, denotent quelque qualité ou quelque vertu : ainsi Adam donna noms conuenables à toutes choses, puis que nous voyons encore, qu'au langages Hebrieu, les noms signifient les qualités des choses nommées, si Dieu donna nom à toutes les Estoiles, elles ont quelque qualité, si

Dieu seul les appelle par leur nom, Dieu seul sçait leur vertu, & est tellement jaloux de ce sçauoir; que Moyse ne declara pas seulement les noms du Soleil n'y de la Lune, ne les appellant que luminaire majeur & luminaire mineur. Or si la vertu des Astres, est de gouuerner ce monde inferieur, & si Dieu regle ce gouuernement, auec vn grand nombre de milions d'Astres; de chacun desquels ils sçait les noms, ceux qui auec l'incognuë cognoissance de sept Astres, desquels ils ne sçauent le nom, leur ayant imposé de noms d'hommes & femmes, veulent sçauoir & pensent enseigner la conduicte du monde, quel nom meritent ils? sera ce le nom de Deuin ou de Diuin ou l'autre? Deuin est nom de Prophete, qui dit les choses futures sans mentir, les disant auec l'esprit de Dieu, & non par art

d'Aftres defquels ils ne fçauent les noms, les nombres n'y les qualités ; de s'apeller Diuins cōme hommes de Dieu, fi Dieu les commettoit à cet art de deuiner, il leur diroit le nom des Aftres, aufquels ils donnent de noms de putains, & de meurtriers, tels qu'eftoient Venus & Mars. Le troifiéme nom que ie leur ay affigné, leur pourra competer non feulement du cofté des Aftres, par lefquels ils veulent deuiner : mais auffi du cofté des hommes aufquels ils veulēt predire. Si les hommes font en nombre de miliers de milions, & entre tous ces grands nombres, encore qu'on les multipliaft par vn autre nombre fi grand, comme il a paffé de fiecles : dans c'eft incomprehenfible nombre, ne s'en treuueroit pas deux qui ne feuffent diffemblables en quelque chofe, tant la varieté des Aftres

eſt grande, n'eſt il pas fol, celuy qui dans vne ſi grande varieté de milions de miliers, & de miliaſſes de conſtellations, & de naiſſances, veut cognoiſtre la conſtellatiõ de la naiſſance d'vn particulier? S'il n'y auoit de differences d'hommes au monde, qu'en nombre de ſept, ou de ſept, multiplié par douze, que ſont les nombres des planettes, qu'ils nomment comme il leur plaiſt, & des douze ſignes du Zodiac, qu'ils diuiſent & nomment comme bon leur ſemble, leur erreur auroit quelque couleur: mais ils nous veulent mettre la differance de tout le monde, vne fois dans ſept claſſes differentes, vne fois en douze, & vne autre fois en huictante quatre, quoy que tous les hommes ſoyent differents, & que iamais ils n'en ayent veu deux ſemblables en vne de leurs claſſes. Sainct Gregoire

cognoiſſoit leur erreur, quand pour la leur corriger, leur allèguoit la natiuité des Iumeaux, Iacob, & Eſaü nés à meſme heure, & de differente condition. Sainct Hieroſme, dit, que les Aſtrologues ſont ceux qui s'eſleuent contre la ſcience de Dieu; & en vn autre endroit, dict, que ſe ſont eux qu'ignorant leur ſupplice, promettent le ſalut aux autres. Sainct Ambroiſe ſe mocque d'eux, & Sainct Auguſtin, dict, qu'ils ont ſocieté auec les Demons.

Hom. de Epiph. de aſtr. In ſophoniã. ſuper Epiph. 27. Libro 4. Exameron 4. De doct. Chriſt. 24.

Mais afin qu'ils cognoiſſent leur erreur, la leur faut monſtrer en detail. Leur premiere faute, eſt d'auoir logé au ciel des animaux, auec leur propre nature, ne ſe contentant pas de ce les auoir imaginez, au lieu de quelques autres plus honeſtes figures, pour meſurer & diſtinguer les parties du Zodiac, & du reſte

du ciel : mais ont donné à ces lieux imaginez, les qualitez des animaux, que leur imagination a enfantez dans le ciel, qu'est le mesme que dire, qu'vn bataillon composé en forme de Lyon, auroit les qualitez de Lyon, & celuy qui seroit composé en forme de lieure, ne seroit bon qu'a fuyr.

De cette erreur ils ont passé à vn autre, qu'est de faire difference de climats ; d'Orient en Occident, n'y ayant lieux en toute la terre, où les Astres s'arrestent plus qu'aux autres de la Zonne de ce lieu, puis que le Zodiac est ambulatoire, & va au bransle du cours violant, d'Orient en Occident ; & ce cours n'a plus de commencement qu'vn cercle. De donner aux figures du Zodiac, ce qui appartient au mouuement que le Soleil faict par le Zodiac,

s'escartant de la ligne Æquinoxiale, vne fois d'vn costé vne fois d'vn autre: Et dire que chaque signe donne difference de climats, du midy au Septentrion, encore s'abusent ils, & abusent ceux qui les croyent: car si le signe de Cancer, passe par autre lieu que celuy de Capricorne; tousiours celuy d'Ariez & de la Vierge, passent par mesme chemin, & ainsi sont veux des planettes auec mesme proportion, & voyent la terre d'vn mesme aspect, & ainsi des autres qui passent deux en mesme chemin; qu'elle plus grande erreur donc, que de donner vn climat à Cancer, & vn autre aux Iumeaux? & quel plus foible fondement peuuent ils donner à cette doctrine, que de l'establir sur l'experience si mal considerée?

Ils disent, que par vne longue experience, ils sçauent que vn

tel climat produict de gens de telle qualité & condition, & vn tel autre d'autres de telle, prenant la douziéme partie pour le tout: De sorte qu'en qu'elle seule ville que ce soit diuisée en douze parties, ils treuueront la difference qu'ils disent. Vn tel homme disent ils, est né à vn tel climat, ou estant le Soleil à vn tel signe, & a telles qualités, donc ceux qui naistront au mesme signe, auront les qualités de l'autre, & l'esperience le nous faict voir, disent ils: mais ils ne veulent pas voir, que s'il en naist deux soubs ce signe, qui ayent ces qualités, ou quelques vnes d'icelles, il en naissent trente qui ne les ont pas, les ayant contraires.

Si on leur demande pourquoy les fils d'Isaac estoient dissemblables; C'est disent ils, parce que les Astres influent en vn instant,

& ils nasquirẽt en diuers instans: mais voilà vne bien hardie outre-cuidance, & vne bien superbe iactance, de dire qu'ils cognoissent les choses faictes en vn instant, estant les instants innumerables dans vne seule heure. Quand ils tirent l'Oroscope, ils demandent non seulement le moment de la natiuité ; mais l'heure, le iour, & le mois, ie ne veux pas leur parler d'instants, pour confondre leur iactance, les instants sont trop subtils. Ie ne veux pas leur parler de moments, qu'est vn temps plus estendu, mais ie leur veux parler de parties de temps, qui ont vne estenduë mesurable ; ils mesurent le temps en heures, minutes, secondes & tierces. La tierce est plus grande que le momẽt, & le moment plus grand que l'instant, & par consequant il y a beaucoup plus d'instants que de

tierces. Or à l'heure, il y a seulement de tierces plus de deux cens mille, au iour plus de vingt-cinq milions, & à l'an plus d'vn milion de milions, ils demandent en quel iour de l'an est né, & disent que l'instant donne les influences, qu'on voye s'ils ne se iactent pas de cognoistre plus d'vn milion d'instans? il est bien vray qu'ils disent qu'ils cognoissent l'instant de la natiuité par les accidens qui viennent en la vie, & que par vn accident, ils cognoissent les autres: mais tant plus ils veulent se monstrer doctes, tant plus donnent ils à cognoistre leur malicieuse ignorance, & leur superbe iactance: car si les instans donnent les influences, si à tous instans peuuent naistre des enfans, & à chaque enfant viennēt diuers accidents, ne voyent ils pas qu'il y a plus de difficulté à cognoistre les effects,

par lesquels ils veulent cognoistre les causes, qu'à cognoistre les causes mesmes, puis que les causes ne sont en si grand nombre; quoy que en nombre de milions de milions. Ils ne veulent pas croire que la prouidence diuine pouruoye aux necessités humaines en detail, ny que sa sapience sçache nos plus menuës actions, ny le nombre des animaux de la terre, ny des animaux de la mer, & veulent qu'on croye qu'ils sçauent des choses, qui sont en nombre de milions & de miliasses, & encor on se laisse abuser à leurs paroles.

Et puis que la multitude des Astres, desquels ils ne sçauent le nom, ny la multitude d'hõmes, desquels ils ne sçauent les conditions, estant tous differents, ny la multitude d'instants, desquels ils ne sçauent le nombre, ne leur peut faire confesser leur

ignorance, n'y accorder leur confusion: ie leur va dire que la natiuité n'est pas instantanée, & voir s'ils diront, que le premier membre qui naist reçoit l'influēce, pour les autres, ou que chaque membre à la sienne, ou que toutes les influences du temps de la natiuité, sont suspenduës iusques au dernier instant. Ie leur demanderay encor, pourquoy deux hommes qui meurent en duel, en mesme temps, & quelques fois en mesme âge, mesme affection, mesme malice, & sont nés en diuers temps & diuerses constellations, pourquoy sont ils morts de mesme mort? Ie leur veux encor demander en la mort d'vn grand, qui cause la mort de grand nombre de personnes, si la constellation seule de la natiuité de ce grand, en est cause, où les constellations des natiuités de tous tou-

tes ensemble, s'ils me disent que la seule ie leur demanderay, qu'elle vertu naturelle à la constellation du grand, pour tirer à soy les autres, & si l'homme donne la nature à la constellatiõ, ou la constellation à l'homme? Ie croy que la honte les rendroit muets, de dire qu'à vne armée deffaicte chacun des morts y deuoit mourir, par la vertu de la constellation de sa naissance, ie ne sçay s'ils oseront dire, que les constellations de mille hommes, qui sont nés en diuers tẽps, se soyent accordées à produire leurs effects en vn mesme iour. S'ils disent, qu'il y a des constellations, qui regardent les hommes particuliers, & des autres qui regardent les climats; ie leur diray qu'on a veu des batailles, où vne armée a esté deffaicte, & les vaincus estoient de diuers climats, & les victorieux

auſſi; voire du meſme climat des vaincus. Ie leur veux encor demander, puis que les meſures des cours des Aſtres n'ont pas de proportion, auec les meſures des diuiſions des Royaumes, pourquoy la conſtellation, qui a induicts les François aux duels, n'a donné autres bornes à ſon influence, que les limites de France, ie leur fais cette demande, par ce qu'ils ne ſe ſont pas contentés d'arreſter les bonnes volontés, & rẽdre perclus les bons deſſeins des particuliers : mais veulent rendre les nations entieres, ſubiectes au pouuoir d'vne eſtoile, de laquelle ils ne ſçauẽt le nom ny la vertu. L'Enfer qui ſe preuaud de ces mauuaiſes doctrines, pour auancer le cours de noſtre inclination au mal, & nous empecher de nous oppoſer à cette inclination, a faict dire à quelques vns, que les Empires

durent tant qu'vne certaine Eſtoile luiſt ſur eux, que l'Eſtoile qui regardoit les Perſes, au temps de leur Empire, ſe changea ſur les Medes, puis ſur les Grecs, puis ſur les Romains, des Romains aux Germains, & des Germains aux Iberes. Cette doctrine diabolique, fait mettre les armes bas, & les mains au ſein, à ceux qui ſe diſpoſeroient auec la vertu aux biens, & vrayes benedictiõs du ciel. Cette doctrine artificielemẽt ſemée aux cœurs auſquels elle peuſt faire plus de mal, a tellement affoiblis les nerfs & eſnerués les forces des conduites, non ſeulement au tẽporel : mais quelques fois en le ſpirituel, qu'on ſe laiſſe gliſſer au penchant de la mauuaiſe inclination ſans aucun Arreſt ; on ſe laiſſe porter au courant des changemens, ſans s'y oppoſer. Et on deſcharge les

resnes & les timõs des Gouuernemẽs sur le rollemẽt des Astres. Il ne faut qu'vn brin de cette peste ou poison de doctrine, pour enuenimer les mains qui nous gouuernent, les bras qui nous deffendent, & rendre perclus tout le corps; poison qui opere plus insensiblement que celuy de la Torpille. On croit que les Astres gouuernent tout sans le penser croire : mais seulement auec vne tacite & muete croyance, donnant du nés à ceux qui disent qu'il faille tenir bride dans les desuoyemens, n'y timon parmy les orages. On croit sans le penser croire, & on pense sans le croire penser, qu'il ne faut que laisser roller le Ciel, & ne s'opposer à ses courses, comme si le Ciel ne nous donnoit plutost les influences, selon la disposition de nos œuures, que suiuant la necessité des Astres.

Pour oster encor le trop de credit qu'on donne aux Astres, ie vay cõtinuer mes interrogatiõs aux Astrologues, leur demandãt auec S. Ambroise, si les Apostres furent sanctifiés par l'heure de leur naissance, où par l'aduenement de Iesus-Christ; ils ne seront pas si blasphemes de nier cette cause icy: mais ie croy biẽ que pour derniere preuue de l'infallibilité de leurs iugemens; ils dirõt que diuers Astrologues ont predict la mort de diuerses personnes, mais ie leur dis qu'il y a quelques vns qui predisent de malefices, ayant dit quelques paroles ou faits quelques signes, ou nœuds, ces malefices, viẽnent non par vertu de ces paroles ou nœuds, mais par permission diuine, en punition de la mauuaise croyance de ces instrumens du Diable, & de ceux qui s'en seruent, laquelle croyance estant

adaptée à d'autres ſignes, ou à d'autres paroles auroit les meſmes vertus, Dieu le permettant pour la meſme punition, & pour la mauuaiſe diſpoſition de ces maleficiés, ou autres cauſes à nous incogneuës : & ainſi par la meſme permiſſiō diuine, on voit l'accompliſſement de quelques vnes de ces predictions d'Aſtrologues, quoy que non touſiours, & ce parce que le Diable ſe meſle le plus ſouuent en ces iugemens, & par la grande experience qu'il a de la iuſtice diuine, preuoit par coniecture de punitions, & chaſtimens par morts ou autres accidens.

Ie vay encor demander aux Aſtrologues, pourquoy les aſtres ne produiſent pluſtoſt leurs effects au temps de la conception, que la matiere eſt propre à receuoir impreſſions & formes, ou lors que les corps commen-

cent d'estre animés, qu'en la naissance en laquelle les corps sont desia formés ; & endurcis en la nature des Peres, leur organe est formée, & leurs os qui sont proportionnés aux autres parties du corps, sont incapables de reformation instantanée : ils dirōt que la conception & organisation se font dās les entrailles de la mere, où les influances celestes ne peuuent arriuer ; mais si ie leur dis, que puis que les Astres forment les mettaux dans vne montaigne dure & espesse, ils peuuent à plus forte raison porter les influances dās le petit corps d'vne mere, que la clarté du Soleil penettre, & que si les Astres peuuent en vn instant reformer les os d'vn enfant naissant ; ils peuuent à plus forte raison penetrer la chair de la mere, que diront ils ? Si ie leur dis que le iour du Dimanche, ou tel autre

iour qu'on voudra nommer, eſt à meſme temps auec vne nuict de nos Antipodes, & ie leur demande quel de cés iours ſera le Dimanche des Antipodes, où celuy qui precede cette nuict, ou celuy qui la ſuit, que reſpondroit ils? car il eſt choſe aſſeurée, que vn homme qui yroit aux Antipodes par Orient, arriuant là, auroit oſté au Soleil douze heures de cours, & par conſequant trouueroit le dernier iour eſtre le Dimanche, & celuy qui yroit par Occident, au contraire auroit donné autres douze heures, & trouueront le premier de ces iours eſtre le Dimanche, & ſi ie leur demãdois qui auroit plus de raiſon, ou celuy qui adepteroit le Soleil, planette du Dimãche au premier de ces iours, ou celuy qui au ſecond, que reſpondroient ils?

Ie les prie auant de reſpondre,

ſe ſouuenir que Dieu ſeul ſçait le nom des Aſtres, qui ſont en grand nombre, qu'il y a d'autant de ſortes d'influances d'Aſtres, comme il y a des hommes au monde, puis que tous les hommes ſont differenrs en quelque choſe, que diuerſes conſtellations donnent les qualités aux hommes, en la generation, en l'organiſation, en la natiuité, & en la premiere capacité de raiſon, que la nature des Peres a plus de force que les Aſtres, puis que les fils d'vn meſme pere ſont ſemblables, quoy que nés en diuers temps, & pluſieurs enfans nés en meſme heure ne ſe reſſemblent en rien, eſtant fils de diuers Peres, qu'ils ſe ſouuiennent encore, que les matieres & les formes trompent la veuë, regardant les Aſtres, qu'ils ſçachēt de plus que les Aſtres, ne nous inclinent à rien de mauuais im-

mediatement: mais nous inclinent à des choses bonnes, desquelles nous abusons. Toutes les œuures de Dieu, estoient fort bõnes, & le peché originel nous inclina à en abuser, & nostre peruerse volonté nous y porte; quoy que libre, sans aucune necessité d'Astres n'y d'autres choses : tandis qu'ils penseront à leurs responces, & à treuuer des paroles à leur accoustumée, propres à amuser les oreilles, & non à changer les verités, ie satisfairay à ma promesse de faire voir,

---

Que ceux qui pensant donner à l'Art, ce qui n'appartient qu'à la nature, veulent faire de l'or contre l'ordre, auec lequel l'or entretient sa valeur dans la rareté, s'abusent & abusent les abusés.

CHAP. XII.

SI l'art pouuoit imiter la nature, à donner les formes sub-

ſtanciales aux choſes, ce ne ſe-
ront pas à la production des mi-
neraux, qui ſe faict ſecrettement
dans les entrailles de la terre, n'y
à la production des animaux,
auſquels l'art ne peut donner l'a-
me ſenſitiue, ny diſpoſer les ma-
tieres à la receuoir : mais ce ſe-
roit pluſtoſt aux vegetaux, puis
qu'auec l'art on donne des ac-
croiſſements, & non le ſenti-
mẽt, & qu'on ſçait en quelle ſai-
ſon les plantes naiſſent, & dans
combien de temps le grain eſt
conuerty en germe, le germe en
herbe, l'herbe en bois, le bois
en fleur, & la fleur en fruict; ne
ſçachant en combien de temps,
ny en quelle ſaiſon les metaux
ſe forment en la terre. Et ſi la na-
ture ſe laiſſe voir, approcher, &
manier à l'Art, pour ſe moquant
de luy, luy donner oppinion de
la tenir, & eſperance de l'imiter,
c'eſt à produire les vegetaux.

L'art fait les antes ; & nous auõs toutes les occasions de croire, que le greffe peut produire le fruict de la nature du tige, & cependant l'experience nous monstre le contraire. L'art donne au greffe du premier blanc, sa substance & seue du premier noir, cette seue sort des Peres du tige, entrant à des Peres tous semblables, puis que le plus subtil menusier ne cognoit aucune differẽce au bois de ces deux arbres, & neantmoins la nature est tellement ialouse de ses operations, que par aucune addition de matiere, l'art ne luy faict iamais produire de nouuelles formes, de nouuelles substances, ny voire de nouuelles qualitez. Chose estrange, que pouuant adjouster arbre à arbre, on ne puisse communiquer leurs qualités, quoy que peu differentes ; bien que de deux bois separés, on en face

vn arbre de deux plantes diuerses, vne seule, & de deux choses croissantes, vn mesme vegetal. Qu'elles choses plus semblables, que poirier à poirier, pommier à põmier, & pruniers à pruniers; & qu'elles choses plus conjoinctes & alliées que le tronc, auec le greffe antés? Et auec tout celà, tous les Philosophes du monde, ne sçauroient faire qu'vn poirier produise de poires, autres que de celles que la nature luy ordonne; moins pourroient ils faire qu'vn prunier portast de serises, n'y vn poirier de pommes, n'y qu'on fist produire au grain du seigle la plante du froment, choses qui semblent si faciles. On peut voir & manier le grain, duquel la corruption est la generation de la plante, & semble qu'on le peut disposer à vn autre vertu d'engendrer, luy changeant les qualités auec l'art. Et neantmoins

quoy que ce qui ſemble ſi facile ne ſe puiſſe faire, les Alchimiſtes ſe iactent d'imiter la nature, à vn office qu'elle faict dans les profonds obſcurs, & ſerrés cachots des entrailles de la terre; par des moyẽs incognus, dans vn temps que nous ne ſçauons, & d'vne matiere dont iamais nous n'auons eu la cognoiſſance, & non ſeulement veulent faire, qu'vn metal en produiſe vn autre: mais veulent qu'vn metal qui eſt eſgal en ſes parties, ſe multiplie comme le vegetal, qui a vny & r'acourcy ſon tout dans le germe, & comme l'animal qui a la puiſſauce du tout en l'eſperme.

Si l'art pouuoit produire quelques animaux, ce ne ſeroit pas des plus grands, puis que pour les conſeruer, il fut commandé à Noé les enfermer dans l'Arche. Si l'art produiſoit quelques plantes, ce ne ſeroient pas les plus

grandes ny les meilleures, puis qu'elles furent encor gardées dans l'Arche, pour estre replantées, estant asseuré que le mesme Noé planta la vigne apres le deluge. Si l'art faisoit des metaux, ce ne seroit pas l'argent ny l'or, qui sõt les principaux, & qui ont plus leur valeur en la rareté qu'en la qualité. Le fer a sa valeur en sa qualité, parce que sa dureté est necessaire à cultiuer la terre; l'argent a sa valeur en sa qualité, estant vtile pour sa legereté & patience au marteau, & encor en sa rareté, n'y en ayant tant comme de fer, ny tant comme de cuiure; mais l'or a plus sa valeur en sa rareté qu'en sa necessité, ny en son vtilité. L'or n'est si bon pour cultiuer la terre, n'y pour faire des armes comme le fer, n'estant si fort. L'or n'est si bon à faire de vaisselle comme l'argent, estant facheux en son

poix, plus graue que le plomb, difficile en ſa fuſion, & en la forge, & lache en ſa force: tellement que s'il y en auoit autant que du fer, le fer ſeroit en beaucoup plus d'eſtime. Et puis que l'or a ſa valeur en la rareté, la nature ſeroit ignorante de ne ſçauoir garder cette rareté, imprudente d'en donner la multiplication à l'Art, & imparfaicte, laiſſant le metal plus parfaict, ſans ſa principale perfection, qu'eſt la rareté; & l'autheur meſme de la nature, auroit laiſſé broncher ſa ſapience au pas plus important. Il fait toutes choſes, auec tant de poix & de meſure, qu'il y a tant d'abondance de fer, quel eſt beſoin pour cultiuer la terre, & pour ſe deffendre; tant de cuiure qu'il eſt beſoin pour les vſtenſilles, qui doiuent reſiſter au feu, tant d'eſtain qu'il faut pour la vaiſſelle qui ſert hors du

feu, tant d'argent qu'il faut pour honnorer les vertus, tant d'or qu'il faut pour exiter & ſalarier la vertu, & tant de rareté à l'or qu'il eſt beſoin, afin qu'il ne perde ſon pris, & que ce pris eſt le reſſort, qui fait regner les Roys, & qui fait communiquer les biens d'vn pays à vn autre. Et ſi la tres-parfaicte ſapience diuine, auoit manqué à la conſeruation de cette piece ſi importante, n'auroit elle pas faicte vne nature manchote du bras dextre, boiteuſe du pied droict, aueugle de l'œil, qui doit eſtre plus clair voyant, & deffaillante au beſoin? Et neantmoins ces faiſeurs d'or, ſe iactent de ſçauoir faire de l'or, les vns d'vne façon, & les autres d'vn autre. Les vns diſent que tous les metaux ſont or: mais que la nature ne les a pas acheués, & ne voyent pas que chaque metal a ſa forme intrin-

ſeque du ciel, auſſi bien comme chaque eſpece de plante & d'animal. Les autres diſent, que l'or eſt venu à ſa perfection, & que l'argent y a vn acheminement, & ne voyent pas que ſi cela eſtoit les metaux, qui s'aprochent plus de la grauité de l'or, ſeroient les plus prés de ſa perfection; & cependant nous voyons le plomb metal, plus imparfait & plus groſſier, eſtre plus peſant que l'argent, l'eſtain, ny le cuiure. Les autres diſent, que puis que tous les metaux, ont quelque peu d'or parmy eux, en effect; ils ſont tous or en puiſſance, pour laquelle reduire en acte, ne faut que oſter les empeſchements, & donner les diſpoſitions, & ne voyent pas que cõme la ſeparation des Elements n'eſt pas ſi exacte, qu'il n'y aye du feu dans l'air & dans la terre, ainſi la ſeparation des metaux,

ne se fait pas dans les entrailles de la terre, si exactement qu'il n'en demeure quelque partie d'vn dans vn autre. Les autres disent, que l'or est vne terre pure, desnuée des autres Elements qui sont plus legers, & que pour cela il est si graue & pesant. Et ils ne voyent pas, que les metaux moins terrestres, plus crasseux & volages, comme le plomb qui se fond auec fort peu de feu, & le vif argẽt duquel le fusiõ n'attend pas le feu n'y la chaleur, sont les plus pesans apres l'or. Et chaque Alchimiste a quelque raison nourrie dans le charbon, sechée dans la fumée, & cuitte en son four, a diuers degrés de chaleur; pour se jacter d'auoir treuué la clef, mal gardée du cabinet de la nature. Si leurs jactances estoient veritables, les Roys ne seroient Roys; que tant qu'il plairroit aux Alchimistes, les

Marchands n'auroient que faire de courir, d'vn bout de monde à l'autre, pour gaigner & amasser de l'or ; s'ils n'auoient faict pacte auec les Alchimistes, qu'ils cacheroient le leur. Il n'y auroit Prince à marier, qui ne cherchast vne fille d'Alchimiste : car si on fait tant d'estime des Indes, pour l'or qu'on y va querir, auec peine & danger à trauerser les mers ; ie laisse à penser combien estimeroit-on des Indes, qu'on auroit dans la maison, & combien d'Alchimistes y auroit il, qui auroient des Indes & des Royaumes, s'ils pouuoient desrober à la nature, le secret de la production de l'or, & si Dieu n'auoit prohibé à la nature, de communiquer cette production à l'Art, auec lequel les Iniques veulent des biens sans de trauaux, des Royaumes sans merites, n'y autres victoires que con-

tre le charbon, auec le feu, & auec leur cupidité melancholique, contre le sainct ordre, que Dieu a estably en toutes choses, particulierement à l'or, qui auec sa iuste quantité, faict ioüer les ressorts du monde, auec vn pas mesuré & mouuement armonieux. Ils veulent auoir des Indes, sans trauerser autre mer, que de la charboniere, iusques au four, veulent auoir des honneurs sans exercer autre vertu, que remuer la melancholie, & veulent estre riches sans aucun trauail, au profit de la republique. Et quand ils voyent que tout leur Art se treuue court, pour arriuer à leurs indiscrettes pretensions, couurent leur ignorance, auec des suppositions trompeuses, auec lesquelles ils deçoiuent les personnes. Les vns cachent de poudre d'or, dans vne verge de fer creuse & serrée des deux

bouts, auec quelque metal fusible, & mis à la couleur du fer de cette verge, & auec icelle remuant la matiere, qu'ils ont mise dans leur copelle, cette poudre y tombe inperceptiblement; voire, sçauent si bien accommoder leur affaire, que l'ouuerture de leur baguette se treuue fermée, l'or en estant sorty. Des autres y mettent visiblement de poudre d'or, à laquelle ils ont osté la couleur, auec quelques eaux & poudres, voire pour le faire mieux mescognoistre, luy ostent la grauité le rendant feuilleux pour l'enfler, & ainsi est legere, à cause du gros volume qu'on luy donne.

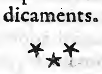
Il y a eu des autres, qui ont faict de barres d'or si destrement couuertes de fer, qu'on les iugeoit estre toutes de fer, & mises au feu, iusques à ce que le fer est consommé & fondu, y met-

tent quelques poudres, qu'ils disent apres auoir conuerty le fer ou autre metal en or. Les autres cousent leurs finesses, auec de filet plus subtil, & faisant cette barre, la laissent toute de fer en vn bout, & mettent la poudre sur l'autre, font croire qu'elle c'est faicte or, là où la poudre a touché. Des autres ostent la fluydité, & la couleur au Mercure, ou argent vif, luy donnant apparēce d'or, auec l'artifice que bien souuent le Diable leur apprend: car quoy que tout l'Enfer, ne sçache ny puisse enseigner à faire de l'or, hors la commune regle de la nature; il sçait neantmoins force secrets, pour donner aux metaux apparence d'or, à quoy l'Art peut arriuer, comme l'art des Confiteurs, à faire des pommes auec de paste de sucre, qui sont plus belles que les pommes naturelles, aussi

couftent elles d'auantage. L'art de ces faiseurs d'or, ou multiplicateurs d'or, eft fi artificiellemẽt fardé, qu'ils ofent s'attaquer aux plus grands efprits, & effayer à deceuoir quelques fois des plus grands Princes. On lift d'vn certain appellé Bragadin, qu'auec fon fubtil artifice, tint vn temps les Venitiens, en efperance de pouuoir faire de mõtagnes d'or: mais à la fin fon art fe treuua au bout de la carriere, & fa mefchanceté & malice furent defcouuertes, voire nous n'auons pas eu manque en France de tels abufeurs, n'y de perfonnes qui ont creu trop facilement à leurs tromperies.

Ie n'entends pas toutesfois, parlant des Alchimiftes, blafmer ceux qui fans vouloir ofter le meftier à la nature, tirent les effences des chofes, pour aider à la Medecine auec leur art, les

tenant pour autant loüables, cõme paresseux les Apoticaires qui le mesprisent, en ayant la cognoissance, aymant mieux dõner les medicaments, dans vne grosse & espece masse, qui incommode quelquesfois plus que la vertu du medicament n'alege, que donner le medicament pur & net. Nous auons parlé des mauuais; disons maintenant quelque chose de ceux qui pourroient estre meilleurs qui ne sont, disant, puis que nous sommes en propos de medicaments.



Que les Medecins pourroient donner des reigles aux vsages du feu, du pain, & du vin, lesquelles ils negligent.

CHAP. XIII.

Ce Chapitre a esté traduict de l'Espagnol, que ie donna aux Medecins de S. Iacques de Galice, dequoy i'ay voulu aduiser le Lecteur ; afin qu'il ne treuue estrange, que ie mesle icy des loüanges des François, & du climat de France.

ARistote n'ayant rien, que ce que la nature luy auoit donné, & ayant esté né & nourry en vn climat meridional, abondoit tant en memoire pour se souuenir de ce qu'il auoit aprins de Platon, comme les Septentrionaux abondent en imagination, & les temperés en entendement; & pour auoir la melancolie aduste, que son climat luy donnoit sylogisoit plus qu'il ne distinguoit, estant plus voyant en

auant, que circonſpect au tour. Et ainſi dit, que les melancoliques aduſtes ſont fort ingenieux, ſans diſtinguer entre engin, qui vient de cette melancolie, & engin prouenant de temperature, & eſgalité d'humeurs. Car s'il euſt diſtingué de ces deux cauſes d'entendement, il euſt dit que celuy qui eſt cauſé de melancolie aduſte, eſt en comparaiſon de l'autre, ce qu'eſt la lampe en cõparaiſon du Soleil, & la main en comparaiſon de l'œil, parce que comme la lampe, peut eſclairer quelques lieux, auſquels le Soleil ne peut attaindre, & la main peut toucher ce que l'œil ne peut voir, ainſi c'eſt entendement prouenant de melancolie, peut auec les poinctes aigues de la colere, voir quelques choſes, leſquelles l'entendement prouenant de bonne temperature, ignore pour auoir ſon action,

non oblique comme le Soleil & l'œil. Mais comme le Soleil à sa lumiere vniuerselle, & l'œil son action sans limite, si ce n'est que quelque corps oppaque là luy empesche; ainsi l'entendement prouenant de bonne temperature, a sa veuë tant vniuerselle, cõme celuy de l'autre l'a limitée.

Il disoit encore, ce petit Payen & Philosophe, malade de melancolie, que le froid & le sec causoyent le bon entendement, & disoit cela pour auoir veu quelques Scithes (qui sont hommes fort humides) & quelques Affricains (qui sont fort chauds) n'auoir tant d'entendemẽt comme les Atheniens; & prouuoit son dire; ou quelques autres apres luy, disant que les hommes vieux qui sont froids & secs, ont plus d'entendement que les ieusnes: toutesfois s'il eust veu les choses esloignées, aussi bien

comme il inferoit les presentes, ausquelles sa veuë limitée s'arrestoit, il eust dit que l'entendement a besoin d'autant d'humidité, pour mittiguer l'impetuosité de la colere qui l'inquiete, comme de sec pour dissiper la flegme qui le submerge, & que l'entendement veut le milieu entre les extremités de sec & humide, aussi bien cõme entre chaud & froid, ayant besoin de tant de chaleur, pour esueiller la stupidité de la melancolie : comme de froid, pour moderer l'inconstance du sang, & ainsi l'âge moyen, est aussi bon pour causer le bon entendement, comme la bonne temperature des climats. Et si les hommes vieux sont d'ordinaire prudens, est plus pour la memoire du passé, que pour l'intelligence du present.

Il disoit aussi, que les Meridionaux sont prudents, sans distin-

guer entre prudence & prudence, & ſans dire que la prudence Meridionale (qu'on pourroit pluſtoſt appeller aſtuce) eſt tant deſnuée de ſimplicité, comme la ſimplicité Septentrionale, que en beaucoup ſe peut appeller ignorance, eſt deſnuée de prudence, & que les temperés ſont eſgalement prudents & ſimples.

Encore diſoit-il, que la chaleur cauſe la bonne imagination; & diſoit, celle pour auoir veu quelques vns, que par des cauſes extraordinaires, comme fieure, amour, ou vin, faiſoient des actes d'imagination, cõme chanter, bien parler, & faire des vers; mais s'il euſt veu tant de loin, auec l'entendement de bonne temperature, cõme il ne voyoit plus loin, que des termes cherchés, auec la lampe de l'huille de la melancolie, alumé auec le feu de la colere; il euſt dict que l'hu-

midité fait la bonne imaginatiõ, c'est pourquoy les Septentrionaux, qui sont plus humides que les Meridionaux, sont propres & habilles à tous arts, & autres choses ausquelles est besoin l'imagination, & que si qnelques Meridionaux font quelques vnes de ces choses & arts, par des causes chaudes, ces causes ne sõt immediates ny ordinaires: mais causent par accident vne humidité extraordinaire, dissoluant & liquifiant comme le feu, liquifie la cire, la humidité surphureuse, en laquelle abondent les Meridionaux, & est propre à la memoire: & ainsi liquifiée, fait par accident ce que la humidité acqueuse, en laquelle abondent le Septentrionaux, fait par nature.

Il disoit encore, sans se souuenir de son, *in medio consistit virtus*, que les Meridionaux sont plus vertueux que les Septentrio-

naux, pour auoir plus de lettres, & ne se souuenoit pas, que si les Ægyptiens appelloient barbares les Scithes n'escriuant rien, les Scithes appelloient vains les Ægyptiens, comme ayant la vertu en sa plume, ne laissant chose qu'ils n'escriuissent, iusques aux vies des nourrices, qui dõnoient le laict à leurs enfans : Et que les Temperes & Mittoyens, tels qu'estoient les Druydes & Samothées Gaulois, & autres de leur climat, comme mesprisant & la rusticité des vns, & la vanité des autres deffendoient les escrits vains, & escriuoient le necessaire à la conseruation de la vie, & de la vertu.

Il passoit encore plus outre, auec la loüange du climat Meridional ; disant, que les melancoliques sont bons, pour Princes & pour Iuges, & ne consideroit pas que le trop de melancolie,

au lieu de donner maturité cause pourriture, & que les fruicts ne sont pas d'ordinaire parfaicts, pour estre pourris ny pour estre verds: mais pour estre mœurs. Le trop de colere, au lieu de faire prudent, faict cauilleux, le trop de sang, au lieu de faire diligent faict inconstant, & le trop de flegme, au lieu de faire patiēt & simple, faict ignorant & sot. Et celuy qui est temperé & proportionné aux quatre humeurs; comme sont ordinairement ceux de la moyenne Zonne, sans exclusion toutesfois de ceux qui en sont hors, est meur & sage, sans pourriture ny paresse, prudent sans dol, diligent sans inconstance, & simple sans ignorance, n'y ayant meilleure qualité que la moyenne, ny meilleure complexion que la temperée pour Superieurs: car le Prince regardera de bon œil le subiect,

qui ſera de ſon humeur, & le Iuge ſe paſſionnera, pour celuy qui ſera du ſien, comme ſe preuue au meſme Ariſtote, qui loüe les melancoliques aduſtes, pour eſtre luy meſme de la meſme cōplexion, & les Meridionaux l'eſtant luy meſme. Il faudroit que tous les Superieurs fuſſent d'humeur & qualité temperée, voire iuſques aux Prelats : car quoy que Dieu diſpence ſur les regles de la nature, à ceux qui veulent ſeruir ſa maiſon; il ne ſeroit pas mauuais de choiſir, en tant qu'il ſe pourroit, ceux de meilleure temperature & compoſition: car quoy que les temperés ſoient d'ordinaire au climat moyẽ, n'en manquent pas, quelques vns au midy & au Septentrion, de meſme qu'il y a quelques Intemperes, en la Zonne du milieu, ainſi voyons nous qu'en Affricque, & Grenade terres Meridionales fu-

rent Sainct Augustin, & le Pere Louis de Grenade, & en Angleterre & Escosse, terres Septentrionales, le venerable Bede & Escot, & en terres plus Meridionales, se treuua le Roy Dauid, lequel en corps, couleur, forme & phisionomie, sembloit plustot à vn François Galician, Cantabre ou Asturian, nations tres temperées qu'a vn Palestin. Et si on ne suiuoit l'opinon de ce Philosophe melancolique, qui n'estime que ceux qui le sont comme luy, & que les offices importans se donnassent aux temperes, & les autres offices à ceux qui ont le naturel, pour les exercer consultant en cette eslection, les bons naturalistes, qui auec les signes de voix, de couleur, & de forme, peuuent cognoistre la difference de temperatures & complexions, les republiques seroient mieux gou-

uernées, y ayant beaucoup de laboureurs, qui ſeroient meilleurs pour Iuges, que beaucoup de ceux qui s'aſſient, pour iuger, & beaucoup de porte-faix qui ſeroient meilleurs Aduocats, que beaucoup de ceux qui ſuiuent le Barreau.

Mais Ariſtote n'a pas eſté ſeul, qui cherchant recoins, & ſautant de terme en autre, auec la lampe de courte lumiere, ne voyoit ce qui voyent les temperes, n'ayant cognu la cauſe du flux & reflux de l'Ocean, de l'arc en ciel, ny le vuide en nature, tant mal deffendu par ſoy, comme mal prouué par Anaxagoras; Car Plutarque & Platon ſes cõpatriottes, l'vn employant tant d'huille à la lampe exterieure, comme de melancolie en l'interieure, enfin ne ſçait rien dire de bon ny de vray, de ce qui paroit en la face de la Lune, & l'autre

l'autre auec ses Idées donna à rire aux temperés.

Toutes ces ignorances se peuuent pardonner à des hommes, ausquels manquoit la lumiere surnaturelle, laquelle aide beaucoup à l'autre, & qui n'estoient nés à vn climat temperé, n'y auoient humé son air : mais que en vn temps clarifié, & en vn climat temperé, se argumente des choses superfruellement; Ie ne sçay à quoy donner la cause. On donne beaucoup de remedes de chaud contre froid, de froid contre chaud, de feu contre humidité, & tout cela sans distinguer de froid à froid, de chaud à chaud, de feu à feu, & encore sans distinguer de temps, de lieux, n'y de personnes, sans donner aucune proportion entre actions & passions, & sans donner des exceptions aux regles generales, quand l'occasion le

demande, choſes dequoy ie ne veux parler en particulier, pour n'eſtre de ma vocation ſeulemẽt, veux ie parler d'vne choſe, que pour conſeruer le ſalut corporel de pluſieurs, ne ſe doit taire, qu'eſt le moyen de fuyr le dommage de l'air, tres-humide de cette terre; qui eſt plus nuiſible à ceux qui ne l'ont accouſtumé, que à ceux qui ſont nés, & ont veſcu en iceluy : car quoy que cette nuiſſance ne ſe manifeſte aux premieres années, ne laiſſe pas de ſe faire voir aux autres.

Il parle de S. Iacques de Galice.

Aux pays humides, comme ſont les Septentrionaux, Dammemarc, Pologne & autres, on faict certains fourneaux ou eſtuues auec tel artifice, que ſans appeller l'air de dehors, ſechent & chauffent celuy de la ſalle ou chambre, & en Eſpagne pour eſtre terre ſeche (ſi ce n'eſt en quelques parties de Galice) on

n'a pas procuré ces feux ny remedes contre l'humidité, si ce n'est aux villages de Galice, qui se preualent contre la humidité, ne donnant pas de sortie à la fumée auec des cheminées : mais laissent la fumée dedans, ne sortant que par les mesmes ouuertures, par lesquelles l'air entre, qu'est la cause pourquoy les hommes viuent, plus aux villages qu'aux villes, ausquelles les maisons ont de cheminées. Car estant Galice en vn climat temperé & moyen, atteignant sa partie Septentrionale, iusques à fort prés de la ligne du milieu de quarante-cinq degrés, qu'est le iuste milieu entre deux extremités de froid & chaud, duquel se glorifient les sages Chinois en Azie (appellant leur terre le jardin du milieu) & les prudents Gaulois en Europe : celuy qui naist & vid en cette terre a na-

turellement bon entendement, & bon iugement. Et estant l'art, auec lequel se regissent ceux des villes, non né en la mesme terre, participe du peu de clarté de son origine.

Mais afin qu'on entende la faute qu'il y a en la mode de faire le feu aux maisons, faut notter que l'exalation du feu & la fumée menent auec soy beaucoup d'air, & parce que la nature n'endure pas beaucoup de vuide, ie ne dis pas rien de vuide comme Aristote, entre autant d'air par les portes ou fenestres, chose qu'on peut voir, en ce que l'air qui sort par la cheminée, fait aller les voiles d'vn tournebroche, & si on serre les portes & fenestres, quant & quant la salle ou chambre se remplist de fumée, tellement que tāt qu'on fait feu, faut que la salle soit plaine, ou de fumée ou d'air froid & humide,

en Hyuer, & infaict, en temps de maladies.

Aucuns Phisiciens, ont donné quelques remedes à ces inconuenients, conseillant des brasiers auec du charbon: mais fuyāt Sylla tombēt en Caribde, estant beaucoup plus dōmagable l'humidité qui sort du charbon sans fumée, que celle qui vient auec l'air, quels fers ny verres qu'on sçache mettre au brasier, & quoy que le brasier fut allumé, auant de le mettre en la chambre.

Ce qu'on doit faire est vn souspiral, ouuerture ou pertuis prés du foyer, qui vienne ou de la sale d'en bas, ou de celle du costé, ou de dehors, & quoy que les portes soyent serrées, la fumée ne restera pas de sortir par la cheminée, parce qu'elle tirera de l'air, pour l'accompagner dudit pertuis, & quoy que on ouure les portes ou fenestres, l'air

n'entrera pas, si ce n'est qu'il vint de coup ou de force, ou que ces portes, ou fenestres demeurassent long temps ouuertes, parce que l'attraction que la fumée & exalation du feu a faicte, de ce trou prochain, est cause que ne font pas attraction des portes esloignées. Et en temps de peste, ou autres maladies contagieuses, que l'air est infaict, n'y ayant chose qui plus attire l'air de dehors, que ce feu de cheminées communes, c'est air entre bien souuant auec l'infection des lieux prochains, & non seulement sert pour accõpagner la fumée, c'est air qui vient par ce pertuis : mais aussi à remplir le vuide qui se fait, auec la rarefaction que la chaleur fait de l'air : ayant le feu, deux actions contraires, l'vne d'appeller l'air, & l'autre de le chasser, les ayant quelques fois toutes deux, & des autres fois

ſeulement la attractiue, & cela ſelon la diſpoſition du ſubiect qu'il conſume, parce que ſi ce ſubiect eſt ſans ſoulphre, comme le charbon qui la perdu en la premiere vſtion, ce ſubiect eſt conſumé auec action vnique & non diuiſée. Et quand ce ſubiect du feu a du ſoulphre, comme ont peu ou prou, non ſeulement toutes les plantes (ordinaire aliment de cet Element) mais auſſi les mineraux & animaux, n'eſtant paſſés par le feu, ce ſoulphre pour auoir vne ſubtilité fort propre à ſe communiquer auec le feu, ſe ioinct auec luy en vn inſtant, ſe ſeparant des autres corps, auec leſquels il eſt meſlé, comme ſe void en la poudre à canon, en la deſtruction de laquelle y a deux actions inſtantanées, ou quaſi inſtantanées du feu, vne par le moyen du ſel, de ſe bruſler en vn inſtant, & vne

autre par le moyen du ſoulphre, de ſe veut ioindre auec le feu.

Et le bois, pour n'auoir tant de ſel, comme on met en la poudre, ne donne tant d'actiuité au feu, que en vn inſtant le puiſſe diſſiper, & prendre ſon ſoulphre pour aliment plus actif : mais donne ce ſoulphre auec la meſure de ſa conſomption, & cette meſure n'eſt pas ſi petite ny cet aliment ſi peu, que le feu ne ſoit forcé auec vne telle violãce, que l'air prochain eſt meu, iuſques à ſortir par la cheminée, quoy que fort haute, c'eſt la premiere actiõ du feu, quand à mouuoir l'air. L'autre eſt de l'appeller par la chaleur, non pas immediatemẽt, mais moyennant la rarefaction de l'air prochain. Ces deux actiõs du feu à mouuoir l'air ſe peuuẽt voir au four, où tandis qu'il y a du bois ardent, l'air entre par la partie baſſe de ſa porte, & ſort

par la partie haute, chose que se void à l'œil, mettant quelques corps legers, comme paille ou papier en cette porte, ou bouche de four: car les mettant en bas elles entreront dedans, & les mettant haut, sortiront dehors.

L'action du feu, qui est seulement de mouuoir l'air par attraction, est quand le subiect est purgé de soulphre comme est le charbon. De cette attraction & rarefactiõ d'air (laquelle se preuue par les vẽtouses) viẽt l'vn des dommages, que fait le feu de charbon, qui est de estoffer sans aucun remede, ceux qui demeurent auec luy en chambre serrée, cõme on a veu en diuerses parts, où on a treuué des morts en telles chambres, parce que l'air cõdencé par la chaleur, tirant à soy la superficie des corps de ceux cy, & leur ouurant les pores, tirant d'iceux beaucoup d'humidi-

té propre à espeisir l'air condensé, en la mode que l'air de la ventouse attire la chair prochaine, comme plus flexible que le verre, & ceux cy ainsi extirés par dehors, & sechez par dedans, ont plus de besoin de respiration par dedans, laquelle leur manquant en qualité & en quantité meurent; c'est inconueniēt vient aussi bien de la braise de bois, bruslé à l'ordinaire, comme du charbon estoffé à la charboniere: mais l'autre dommage, qui est seulement de troubler & charger la teste, & non tant dangereux comme l'autre, ne vient que seulement de ce charbon estoffé, qui a vne fumée reserrée par le feu, n'ayant peu sortir de la charboniere, par les empeschements & couuertures de terre qu'on y met, & sortant cette fumée quoy que inperceptible, à cause de sa secheresse, auec vn

ſecond feu entre en la teſte, laquelle (comme preuue le ſens de l'odorat) eſt capable de reſpiration, prend du cerueau l'humidité, que le feu luy auoit oſtée, en la mode que le ſel principe des plantes eſt gardé de la nature, que le ciel leur a donnée, recouure le ſoulphre & mercure, que leur a eſté oſté, treuuant matiere pour eux ; & ainſi cette fumée ſeche beaucoup le cerueau, & le trouble auec ſa qualité opacque, noire & melancolique: on remedie à tous ces inconuenients de feux, tant de bois cõme de charbon, auec l'ouuerture ſuſdite, laquelle de plus faict, que la chambre ſe chauffe plus auec vne partie de bois qu'auec quatre, auec les cheminées communes.

Mais parce que ce nouueau moyen de faire de cheminées, ſemble ridicule, à qui ne l'a experimenté, ie veux dõner les preu-

ues suiuantes, comme plus clai-
res que les susdites, faire vne de
ces cheminées de cette nouuel-
le façon, chose fort facille & de
moindre coust, que les four-
neaux & estuues d'Alemagne,
n'y les canons entre murailles,
desquels se seruoient ancienne-
ment les Romains, & en temps
humide, mettre vn linge tendu
en la chambre où est cette che-
minée, & en mettre vn autre de
mesme poids à vne autre cham-
bre, où il y aye vne des chemi-
nées communes, dans deux iours
le linge de cette icy pesera plus
d'vn once pour liure, plus que
celuy de l'autre, pour l'humidité
qu'il aura, la mesme preuue se
peut faire, mettant vne pierre de
marbre à chacune de ces cham-
bres, & l'vne se treuuera séche
& l'autre humide.

Et pour preuuer la rarefactiõ
que fait la chaleur du feu, de l'air

prochain, on peut mettre vn linge ou autre drap seruant de porte en la chambre, où il y a vn brasier, & on verra que ce drap entrera par dedans, faisant place & ouurant à l'air qui entre. Ce serrer de porte auec vn drap, est encor vn remede, afin que ceux qui sont dedans ne s'estouffent. Pour le dommage qui vient du feu de charbon estouffé, quoy que la porte soit ouuerte; il y a vn autre remede, qu'est de mettre au brasier du fer ou du verre : mais s'il n'y est en grande quantité, il n'y sert de rien.

La nature & mode d'operer du fer, & du verre, à mitiguer, moderer, ou dissiper la fumée du charbon, ie le laisse à ceux qui ont tout leur temps pour espluscher la nature, ne la regardant, moy, que quelques heures du mois, pour recreation, & pour m'en seruir en choses plus serieu-

ses, & fuyr les maux que l'oysiuité cause.

Ce que ie veux seulement dire, est que l'air humide fait plus de dommage dans les maisons; particulieremẽt, lors qu'on dort, que non pas dehors; & plus dans le corps auec la respiration, que par dehors, auec l'ouuerture des pores, parce que d'ordinaire on fait dehors plus d'exercice, auec lequel l'humidité se dissipe, & dans la maison manquant l'exercice du cheminer, l'humidité fait aux corps humains, ce que nous voyons faire aux autres corps. Car nous voyons que les murailles & peintures, semblẽt plus vieilles dans vn an en Compostelle, que en vingt en autres lieux; & les animaux plus sains & plus gras ont audit lieu plus mauuaise couleur, au poil & aux yeux, que les plus malades & maigres en autres parts.

Et ces d'hõmages d'humidité aux corps humains, se peuuent fuyr auec cette mode de cheminées, chose fort facile, que outre cela sert d'Antidote aux maladies futures, & remede aux presentes: car les maladies ou playes causées d'humidité, comme sont les playes des iambes, se curent en chambres sechées auec ces faux, beaucoup plustost qu'aux autres: seruant aussi ces cheminées, où l'air seché auec icelles à guarir les Epileptiques, quoy que dommageable aux phrenetiques, & ce n'est pas seulement du feu, qu'on neglige de donner de regles: mais on neglige d'enseigner,

Qu'elles qualités doit auoir le pain pour estre propre à la santé, & comme il le faut apprester.

CHAP. XIV.

ON tient pour regle generale, que le pain crespé & leger est le meilleur; mais elle n'est pas tant generale, qu'elle n'aye beaucoup d'exceptions. L'honneur est le commun signe de la vertu ; & neantmoins bien souuent l'honneur est sans vertu, & procuré par autres voyes que par la vertu; ainsi les signes qu'ō nous dōne, pour cognoistre vne chose, nous trompent bien souuent. Le pain qui est crespé, pour estre bien paistry & moyennement leué, & leger pour estre paistry auec fort peu d'eau, est tres-propre à bien nourrir & à conseruer la santé ; mais quand il est crespé, pour estre paistry

auec force eau, & leger à cause de sa grãde crespeure & espongiosité, tel qu'on le voit aux villes, où on vent l'eau pour pain, c'est le seminaire de la faim, & l'entretien des maladies. Car quoy que leger, à cause de son espongiosité auant d'estre mangé, il est tres-pesant estant à l'estomach, où il a perdu son espongiosité, gardant son humidité: car s'il se rẽd espõgieux au four, c'est à cause de la chaleur violente, qui fait boüillir son eau, & se boüillon est arresté par l'endurcissement que le point de coction donne au pain, quasi en vn instant, sans perdre son humidité, & la chaleur de l'estomach n'a pas cette force, ny le pain cette disposition, tellement que le pain que nous estimions le plus leger, est le plus pesant estant mangé, & est plus impropre à chasser la faim, parce que la faim

vient d'humidité, & ce pain humide l'entretient, & ainsi il fait mal en sa qualité estant trop humide, & en sa trop grande quantité, parce qu'on en mange beaucoup plus que de l'autre: car s'il y a des choses humides qui rassassient, comme entre autres le potage, c'est parce que estant prestes à la digestion, la prompte conuersion en Chile, fait qu'on est bien tost saoul, chose qui n'est pas au pain, n'y mesme au potage, & autres choses humides, sinõ au seul repas qu'õ les mange: car quoy qu'elles empeschent la faim du premier repas, elles disposent à celle des autres.

Le pain pour estre sain, doit estre fort paistry, & auec le moins d'eau qu'il est possible. Bien paistry, afin qu'il soit plus propre a digerer, auec peu d'eau, pour la raison desia dite, & afin que la

durté luy empesche le trop de fermentation : car le pain qui est trop leué, a perdu par vne exalation qui s'en va, par le moyen de la crespeure , vne partie ignée propre à chaufer l'estomach, & à faire d[illegible]rer, & ainsi on doit prēdre garde, que le pain ne soit pas trop leué , afin qu'il ne perde, se faisant aigre, ce que le vin pert se faisant vinaigre, qu'est la partie principale. Toute aigreur se fait par amission de partie, comme le laict qui vient aigre , parce qu'il se separe du beurre, & parce qu'il pert vne partie plus chaude, que le beurre, & le vin vient aigre perdant l'eau de vie.

Il faut toutesfois qu'il y aye au pain assez grande quantité de leuain, quoy qu'il doiue estre peu leué : affin que le leuain face en l'estomach la fermētation & digestion commencée, & que ce que le pain perdroit, & enuoye-

roit à l'air par trop de fermentation, serue à la nourriture. Le pain qui est peu leué est encor de meilleur goust & appetit, ayant cette subtile partie que la fermentatiõ luy oste, & c'est appetit est cause, que l'estomach se dispose à le bien receuoir. Ce pain est bon à estre mangé frais, & vieux n'estant si visqueus & glutineus, comme celuy qui est paistry auec force eau, lequel estant mangé fort frais, se cõglutine comme cire. Ayant esté vn peu faict, a encor son humidité; & estant sec, est de tres-mauuaise digestion: comme la terre qui a esté moüillée & paistrie, est la plus dure, quãd elle est seche. Ce qui m'a meu à rechercher ces differences de pain, est qu'estant vne fois malade à vne maison, où les Medecins sont payés par année, & non selon la quantité des maladies qu'ils curẽt, vn Mede-

cin, me deffendit de manger du pain molet, & parce que non seulement au pain, mais en autres choses, il y a des diuerses alterations, les vnes par amission, & les autres par acquisition, nous pouuons dire vn mot,

Des alterations du vin, & difference entre les vins, tant naturels, & non alterés, que alterés & gastés.

Chap. XV.

LE vin se faict aigre perdant: mais il se faict tourné ou eschaudé en acquerant, voire par des acquisitions de choses aussi differentes, comme le sucre est different de la boüe, & neantmoins on ne faict pas difference de vin tourné à vin eschaudé, & on ne faict pas plus de difficulté de boire de l'vn que de l'autre. Le vin se tourne par acqui-

ſition de la lie, ou fecez qu'eſt la plus mauuaiſe partie du vin, c'eſt pourquoy les vins auſquels on a changé de tonneau & oſté la lie, ne ſe tournent pas, & le vin ſe eſchaude par acquiſition du tartre ou ſel, meilleure partie du vin, c'eſt pourquoy le vin de diuerſes années, n'a pas de gouſt perdant ſon ſel, qui ſe conuertit en tartre, de ſes vins le tourné eſt tres-mal ſain, pour la partie vitieuſe qu'il a acquiſe; mais l'eſchaudé n'a rien de mauuais, que ce ſel, qui eſt la partie plus eſſentielle du vin, & quoy que par ce ſel extraordinaire, le vin aye vn peu de mauuais gouſt, ne luy acquiert rien de mauuais, mais vne force, qui faict qu'on le doit boire auec plus d'eau, tellemẽt que beu ſans eau, ſeroit dommageable, & n'y auroit rien de mal de ſçauoir ces differences, non ſeulemẽt des vins alterés; mais auſſi

des naturels,ſelon les climats où ils naiſſent ,afin qu'on ne obſeruaſt pas en vn païs,les regles que les Medecins d'vn autre, donnent pour l'vſage du vin.

Le vin d'Eſpagne,& de la partie Meridionalle de France,pour auoir plus de ſel qu'il n'eſt beſoin, pour moderer & arreſter ſon huille,demeure en bas,ronge l'eſtomach,bruſle la melancolie, & enflãme la colere, qu'eſt la cauſe pourquoy les Eſpagnols ſont noirs & iaunes, le vin d'Alemagne & Picardie Septentrionale de France, pour n'auoir pas aſſez de ſel, pour le tenir fixe en ſa droicte nature de vin, & temperer ſon huille, c'eſt huille mõtant en haut n'eſtant retenu,ains ſuivi du ſel pour eſtre peu, ne reſtant autre choſe, que le flegme, qui ne fait autre office, que d'eau,& tel vin, enyure plus que le vin d'Eſpagne, c'eſt pourquoy

les Alemans sont humides & grands mangeurs, comme ceux qui boiuent de l'eau, & s'enyurent plus volontiers que les Espagnols, quoy qu'ils n'ayent pas tant de vin, & son tellement subiects à celà, que leurs Loix deffendent aux Iuges de iuger apres-disner. Et comme le vin Septentrional, pour auoir peu de sel trouble le cerueau, le Meridional pour en auoir trop eschauffé les rains, & prouoque à luxure: c'est pourquoy les Espagnols n'osent frequenter les femmes, n'y les baiser en les salüant, & faut qu'ils tiennent leurs femmes & filles aussi recluses, comme en France les Religieuses; & auec tout cela on void plus d'enfans exposés en Espagne, en vne petite ville, qu'en France en trois grandes, n'y en Alemagne en six, & auec tout cela, il y a beaucoup moins de gens

gens qu'en France, leur donnant le vin, vne chaleur plus grande, que la nature ne veut pour la generation. Mais le vin de Gascogne, Quercy, Limosin, toute la Guienne, haut Languedoc, Dauphiné, riuiere de Loire, & autres lieux de ce climat, est autant temperé & proportionné en ses qualités de froid & chaud, & en ses trois principes de sel, soulphre, & mercure, qu'il eschauffe l'estomach, dispose le manger à bonne nourriture, eschauffe le cerueau, purifie le sang au foye, rend apte à la generation, & non desordonné; c'est pourquoy il y a tant de gens en France, & sans troubler le cerueau, r'alegre le cœur.

I'ay mis icy ces vsages de feu, pain & vin, comme de choses desquelles on a besoin tous les iours; & desquelles la cognoissance en est plus necessaire, que

des medicaments desquels on n'a besoin si souuent, quoy qu'on mette tant de temps & d'estude, à leur variable cõposition, moins vtile que la disposition du feu & aliments ordinaires. I'acheueray ce traicté parlant aux Heretiques, comme ie l'ay commencé auec les Athées : mais il faut plustost dire deux mots aux petits esprits, qui s'alambiquent la ceruelle à chercher la quadrature du cercle, & les mouuements perpetuels, leur monstrant,

---

Que la quadrature du cercle, est impossible à treuuer par les mesures, & le mouuement infaisable, en la modo qu'on pense, qui est laterale-ment.

CHAP. XVI.

LA quadrature du cercle, e t impossible par les seules me-

ſures, non ſeulement parce que la ligne droicte n'a point de proportion auec la courbe; mais auſſi parce que la ſuperficie du carré eſt eſgallement droicte aux petits, & aux grands carrés, & la courbitude de la ſuperficie du rond, eſt differente ſelon la difference de la grandeur des ronds ou cercles. Vne partie de ſuperficie du petit carré, & vn autre de la ſuperficie du grand, eſtant eſgales en longueur, le ſont auſſi en rectitude. Et deux lignes d'eſgale longueur, l'vne de la ſuperficie d'vn petit rond, & l'autre d'vn grand ſont differentes en courbitude, & puis que la ſuperficie du carré eſt inuariable, & celle du cercle eſt changeante, & qu'il n'y a point d'accord entre la conſtance & le changement, n'y entre l'eſtabilité & le mouuement, on ne peut accorder le carré auec le cercle,

& qui plus trauaille à cet accord, plus ſe confond.

On peut bien conuertir les figures, les vnes en autres, les trigones en tetragones, les pentagones en exagonas, & ainſi des autres conſiſtant leur ſuperficie en parties droictes ; mais la figure ronde eſt tellement parfaicte, que c'eſt la plus capable pour ſa grandeur, la plus noble pour ſa forme, ayant ſeule toute ſa ſuperficie eſgalement diſtante du centre, elle ſeule a toute ſa ſuperficie, qui regarde le centre d'vn regard droict. La ſeule figure ronde n'a point de ſemblable, quoy que toutes les figures angulaires ſoyent ſemblables en quelque choſe. S'il y auoit quelque figure qui peut ſignifier & repreſenter la diuinité, le cercle ſeroit ſon Ieroglifique ; auſſi comme Dieu eſt incomprehenſible par toutes les creatures,

le cercle eſt incomprehenſible, par toutes les autres figures, ſeulement la figure triangulaire, a des raports & des accords auec la figure ronde, comme en Dieu la Trinité de perſonnes auec l'vnité d'eſſẽce; quoy qu'elles ſemblent fort contraires, eſtant la figure rõde la plus incluſiue, plus capable, & plus parfaicte entre celles qui ne ſont pas angulaires: Et la triangulaire eſt la plus excluſiue & moins capable entre celles qui ne ſont pas rondes. Le rond tiré dans le triangle, contient iuſtement iuſques en ſon centre, vn tiers de ce qu'elle laiſſe au dehors, iuſques au rond tiré au dehors du triangle. Le rõd tiré hors du triangle a iuſtement la moitié du diametre de celuy qui eſt tiré au dehors: iuſtement vn tiers du contenu entre les deux ronds: & iuſtement vn quart du contenu dans le grand

rond ; tellement que la figure triangulaire auec la ronde, nous representent vne essence indiuisible, au milieu de trois personnes non confusibles, & vne troisiéme personne, procedant de deux, desquelles l'vne engendre l'autre. Le cercle tiré dans le triangle, laisse dehors trois petits triangles, vn en chasque tiers de l'entredeux des deux ronds. Ces petits triangles ont deux Angles imperfaicts, & vn parfaict : & deux faces droictes & vne oblique; & cela nous represente non seulemẽt les attributs qu'on donne à toutes les personnes diuines: comme Eternité, immensité, & toute-puissance ; & les attributs particuliers qu'on dõne à chasque personne, comme la generation actiue au pere, la passiue au fils, & la procession de tous au sainct Esprit ; mais aussi ces triangles nous monstrent les

attributs, lesquels quoy qu'ils conuienent à toutes les personnes diuines, conuiennent neantmoins plus particulierement à vne d'icelles : comme la charité au pere, la grace au fils, & la cõmunication au sainct Esprit; ainsi que chante l'Eglise le iour de la Feste de la Saincte Trinité. Le Pere se communique, le Fils se communique; mais la communication est plus particulierement propre au sainct Esprit; & ainsi l'angle parfaict regarde la communication du sainct Esprit; & les autres qui ont vn costé de l'angle oblique, regardent les autres personnes. Le triangle est la premiere figure angulaire, n'y pouuant auoir aucune figure parfaicte d'vn n'y de deux angles, quoy que quelques vns ayent inuenté les noms de Bigone & Monagone, & est tellemẽt exclusiue, que tirée dans le rõd,

elle contient beaucoup moins de la moitié du rond, ne contenant que iustement la moitié de la figure exagone, ou de six angles moins capable que la ronde. Comme le rond est symbole de perfection, le triangle est symbole de force, tant pour l'offensiue, que pour la deffensiue, ayant la pointe qu'il luy faut pour penetrer, & la force qu'il luy est besoin pour resister, le moyen de carrer le cercle, est tout autre que ne pensent ceux qui y trauaillent, & toutesfois fort faisable, par le moyen du poix adiousté aux mesures. Il ne faut que prendre deux tables rondes, d'esgale espesseur en toutes leurs parties, qui soient de matiere autant pesente en l'vne partie qu'en l'autre, comme sont les metaux, particulierement l'or: & ces tables, ainsi esgalement especes entre elles, & chacune esgale-

ment eſpece en ſes parties, choſe qu'on peut preuuer, regardant ſi mettant leur centre ſur vne pointe, elle demeure à niueau: ainſi eſgales en faut carrer vne, roignant ce qui eſt beſoin pour la rendre carrée, & ainſi carrée roigner l'autre au compas, iuſques à ce que miſes ſur vne balance, elles ſe treuuent eſgales au poix, ainſi eſgalemẽt eſpeces, & eſgalement peſentes, miſes l'vne contre l'autre, en telle ſorte que le centre de l'vne, ſoit le centre de l'autre. Il ne faut que meſurer la proportion qu'il y a entre la diſtance du centre, iuſques à la ſuperficie du rond, & la diſtãce de cette ſuperficie du rond, iuſques au bout des angles du carré.

Auec cette proportion, on peut carrer les cercles, de qu'elle grandeur qu'ils ſoient. Ie ſçay bien qu'on pourra dire, qu'il ſe-

roit difficile de mesurer l'espesseur de ces tables, qu'il seroit difficile d'esgaler le poids de la ronde au poids de la carrée, sans en quelque chose alterer la rõdeur, & qu'il seroit difficile de mesurer la proportion, qu'il y a entre la distance de la superficie ronde au centre, & de la superficie à l'angle ; mais ces difficultez ne regardent pas l'art de la quadrature, quand à la theorique, mais quand à la pratique, laquelle appartient plus à celuy qui la voudroit faire, qu'à celuy qui l'enseigne ; & la quadrature du cercle, est de si peu d'vtilité à la Geometrie, Architecture, n'y autre chose, que ce que i'en dis, est plus pour destourner de l'autre quadrature impossible, que pour induire à cette icy, auec cette possibilité : venons aux mouuements perpetuels, monstrant à ceux qui les cherchent.

Qu'il n'y a point de mouuements perpetuels, laterals, n'y par art n'y par nature.

CHAP. XVII.

LA nature a si bien attaché la grauité aux corps pesans, que l'art ne la leur peut faire laisser, & quoy que l'eau ne coure pas tousiours en bas, mais à costé, estant empeschée par la terre, si est-ce qu'elle descend tousiours quelque peu en biaisant, ne pouuant descendre à plomb, tellement qu'elle ne peut iamais retourner à sa source. Et si on la voit monter par vn canal fermé, ce n'est pas qu'elle monte de sa nature, mais pressée dans cete prison, par l'eau qui descendant la pousse; Et neantmoins, quoy que ainsi pressée & poussée, elle monte tousiours vn peu moins, que celle qui la pousse ne descēd

tellement que l'eau courãte dans le canal pressé & clos, regardée en blot descend tousiours, & la fin de son cours est plus basse que son commencement, aussi bien aux canaux pressés, comme aux riuieres libres, & ainsi iamais elle ne retourneroit à sa source, pour perpetuer son mouuemẽt, quoy que le canon fut plus gros à la descente de l'eau qu'à la montée. Quelques vns ont pensé, que estant le canal plus gros en la descente, cette grosseur & grande quantité d'eau, deuoit donner plus de force à l'eau de monter, estant son cours moins persant, pour n'estre si gros: mais outre les grandes raisons, que la fluidité de l'eau, nous donne pour ne croire cela, l'experience le nous fait voir, nottamment aux cruches & fioles, qui ont le tuyau, qui sort du fonds d'icelles, où nous voyons l'eau aussi

haute dans le gros de la fiole, cõme dans le petit tuyau, & par ainsi la proposition de ceux qui disent, que l'eau monte tant comme elle descent est fausse; n'estant le mouuement violant, de la montée si grand comme le naturel de la descente, qui le cause; ainsi qu'on voit au bransle de la cloche, laquelle quoy qu'elle monte en haut, pressée par la descente qu'elle a faicte en bas, iamais cette montée n'est si grãde que la descente, & ainsi le bransle se pert quand l'apetissement de son mouuement la reduite à son plõb. Et tout de mesme l'eau ayant mis à niueau les deux superficies des deux eaux, descendente & montante, ne flue plus.

On a fondé l'opinion de pouuoir faire de mouuements perpetuels, sur vne autre raison, à sçauoir que cõme vn petit poids

en fait monter vn grand, peu d'eau, en peut faire monter vne grande quantité. Comme on voit que en la balance Romaine, vn poids de trois liures, fait haucer vn quintal, ils croyent auec l'art, pouuoir faire qu'vne petite quantité en face monter vne grãde. Et ne voyent pas que si la quantité grande qui monte, est plus grãde en poids que celle qui descend, celle qui descend, descend plus que l'autre, en muance & changement de lieu, selon la distance que les poids ont de lessieu. Le poids essoigné de lessieu d'vn paume, ne pesant que dix liures, enleuera vn de vingt liures, qui ne sera que demy paume de l'essieu, & si le gros descẽd demy paume, le petit mõtera vn entier, & ainsi proportionant les distances de l'essieu auec les changements de lieu, des poix en leur cheute, on verra qu'vn

poids ne monte pas plus qu'vn autre, & que celuy qui descend, descend tousiours quelque peu moins que l'autre ne monte. Car si l'vn monte plus, en changement de lieu, l'autre monte plus en quantité de matiere : mais parce que ceux qui veulent treuuer le mouuement perpetuel, ne sçauent pas accorder aux mouuements les poids des choses meües, auec les quãtités de mouuement, non plus que les Athées accordent la nature creée, auec l'increée, les Astrologues la necessité auec l'inclination, les faiseurs d'or, les bornes de l'art, auec celles de la nature, les chercheurs de quadratures, la figure parfaicte auec les imparfaictes, n'y les Heretiques la verité enseignée, par le S. Esprit, auec la verité cherchée, auec la raison humaine, ils demeurent en vn perpetuel embarras, ie les ay voulu ti-

ter de leur vain trauail, & afin qu'ils ne portẽt pas enuie à ceux ausquels i'ay donné vne quadrature, pour les tirer de la recherche de la quadrature tant recherchée, ie leur veux donner vn mouuement perpetuel, pour les tirer de la recherche de l'autre.

On peut auec vne naturelle source d'eau faire vne Orloge perpetuel, auquel ne faudra monter n'y remonter les poids n'estãt besoin y en auoir aucun, & pour ce faire, il faut au lieu qu'aux Orloges on leur donne le mouuement auec les poids, qui meuuent les plus grosses roües, les faire mouuoir par le volant de la sonerie, & vn autre qu'il en faut faire à la mõstre ou mouuement, sur la roüe du rencontre, au lieu de balancer & accommoder deux petits tuyaux d'eau, qui facent joüer ces volents, accõmodent ces volans & ces tu-

yaux, en telle sorte que l'eau ne tombe sur les autres roués, les escartant vn peu. On peut proportionner la force de l'eau de ces tuyaux au temps du tour de l'esguille, du quadrant, & du sonnement des heures, augmentant ou diminuant l'eau du vase, dont lesdits tuyaux sortent: car tant plus haute est l'eau dãs ces vases, tant plus les tuyaux la donnent auec force: & ainsi ces tuyaux doiuẽt sortir du fonds du vase, auquel il y doit auoir diuers autres trous outre lesdits tuyaux, les vns plus hauts que les autres, serrant les plus bas iusques à ce qu'il y a assés d'eau, pour la force requise à ce mouuemẽt, accordãt cette hauteur d'eau auec le iuste mouuement. Vn Orloge ainsi reglé sonnera & mõstrera les heures vn an entier, sans y rien toucher; & vne bien petite source d'eau fera joüer vn bien grand

Orloge, mais il faudroit pour le rendre bien asseuré, que ces tuyaux fussent de quelque matiere non suiecte à la pourriture ny à la roüille, & mettre quelque laine au deuãt de l'enboucheure de ces tuyaux, affin d'empecher les festus & buches que l'eau meine d'ordinaire. I'enseignerois à faire d'autres Ydrologes ou Orloges d'eau de moins de façon, n'y estant besoin les roüages des autres, & que neantmoins y faudroit mettre la main tous les iours, comme aux ordinaires : mais au lieu de desabuser j'amuserois & m'amuserois trop moy-mesme à desabuser ceux, icy ne gardant du loisir pour en desabuser d'autres monstrant,

Que le niueau trompe ceux qui veulent escouler de marets ou estangs, à faute de cognoistre la globosité de la superficie de la terre, ou de l'eau: sans laquelle cognoissance les Mathelots ne sçauent de combien loing vn Nauire peut estre veu, ny de cõbien loing on peut voir vn phanal.

CHAP. XVIII.

TOVT le monde sçait, ou au moins peu de personnes ignorent, que la terre & la mer font vn globe ensemble; mais il est impossible de sçauoir parfaictement par regle infallible, combien de globosité il y a entre deux termes, de la superficie de mer ou de la terre: ny de cõbien se cache la ligne de superficie à la ligne de nostre orizon, selon qu'elle s'esloigne de nous. Et l'impossibilité vient de ce que la ligne de la superficie est oblique

& celle de l'Orizon est droicte ; & il n'y a poinct d'accord n'y de cõparaison entre la ligne droicte & l'oblicque, pour les raisons dictes au chapitre de la quadrature du cercle. Toutesfois comme la quadrature se cognoist peu plus ou peu moins, & en telle sorte que cette cognoissance, quoy que imparfaicte, est suffisente pour la Geometrie, qui ne demande vne si exacte pontualité, comme celle que ceux qui la cherchent ne peuuēt treuuer: Ainsi en la curuité ou globosité de la superficie de la terre ou mer, on treuue vne cognoissance suffisante, pour ce qui est besoin pour les nauigations, constructions de Phares, ou dessechemens de lacs; & ce peut faire en cette sorte. Diuiser le tour d'vn Globe en trois cens soixante degrez, qui est la diuision qu'on donne à la terre, & tirant vne

ligne droicte & Orizontale sur la superficie de ce globe, on treuue que dans cinq degrez cette ligne se treuue esleuée sur la superficie spherique, d'vn cinquiéme de degré, laquelle esleuation proportionée au globe de la terre, est 4. lieües de Gascogne, contant vingt lieües pour vn degré, tellement que si nous voulions voir vne ville distante de nous de cinq degrés, qui sont cẽt lieües, il faudroit que cette ville fust sur vne montaigne, qui eut quatre lieües de haut; ou que nous fussions sur vne tour ou montaigne, de pareille hauteur. Et ainsi si on vouloit faire vn Phare qui fut veu de cent lieuës, il faudroit qu'il eut quatre lieuës de haut (chose impossible) & toutesfois vn Phare d'vne lieuë de haut se verroit de cinquante lieuës loing. Car cõme la superficie fuit par vne ligne oblique,

la proportion n'eſt pas telle, que ſi le Phare double ſa hauteur, il double l'eſtendue de ſa veüe; mais quand la diſtance du lieu qu'on veut voir diminue par moitié, le Phare doit diminuer de trois quarts; aſſauoir la moitié & la moitié de l'autre moitié. Tellement que pour voir de nonãte ſix lieües, il faudroit que le Phare euſt quatre lieuës de haut, & pour voir de quarante huict lieuës, ſuffiroit qu'il euſt vne lieuë, qui n'eſt qu'vn quart de la hauteur de celuy qui voit de nonante ſix. Pour voir de vingt & quatre lieuës, ſuffiroit vn quart de lieuë: pour voir de douze lieuës, vn ſeziéme de lieuë, qui ſont deux cens quarãte cannes, contant pour lieuë trois mil huict cens quarante cannés: pour voir de ſix lieuës, ſoixante cannes: pour voir de trois lieuës, ſeize canes, pour voir d'vne lieuë

& demy, quatre canes : pour voir de trois quarts de lieuë, vne canne : pour voir d'vn quart de lieüe & demy, deux pans : pour voir d'vn tiers lieuë, vn grand demy pain ; d'où nous voyons qu'vn homme qui seroit au bord de la mer, ayant la teste plus haute, que la superficie de l'eau d'vne canne, ne verra que trois quarts de superficie d'eau ; tellement que passé trois quarts de lieuë, vn nauire commence de se cacher à la veuë, & si le nauire a quatre canes sur l'eau, dans vne lieuë & demy, nous le perdons de veüe, si nous ne sommes en vn lieu esleué. Et si on est sur vne Hunne, ou autre lieu esleué d'autres quatre cannes, on le verra de trois lieuës. Si le nauire à seize cannes de haut on le verra de trois lieuës, & si la Hunne ou autre lieu haut, d'où on le regarde à autres seize cannes, on

le verra de six lieuës. Cecy suffira aux Matelots, pour cognoistre que deux nauires, qui ont chacun quatre cannes, peuuent voir l'vn de l'autre, ce qui est au dessus de la Hunne de trois lieües; pourueu que celuy qui regarde soit sur la Hunne. Et deux qui ont seize cannes, se peuuent voir l'vn l'autre de six lieuës, celuy qui voudroit faire de phanals à vne coste de mer, qui se vissent l'vn l'autre, pourra cognoistre qu'ils ne doiuent estre plus loin l'vn de l'autre, que de trois lieuës n'ayant plus de quatre cannes de haut, de six lieües s'ils ont seize cannes, & d'enuiron quatre s'ils ont huict cannes.

Ceux qui veulent escouler des estangs ou marets, peuuent cognoistre, que la globosité de la terre ou de l'eau, trompe ou deçoit leur niueau, de deux pans dans vn quart de lieuë & demy, qui

qui disent enuiron mille cannes, dans cinq cens cannes, & demy pan, dans deux cens cinquante cannes, vne huictiesme partie de pan, que sont deux petits doigts : dans cent vingt & cinq cannes, vn petit demy doigt; dans soixante cannes,vn huictiéme de doigt; qui est la largeur d'enuiron quatre espingles, qui est chose si petite que l'œil n'y peut rien cognoistre, qu'elles Lunettes qu'on aye; & ainsi ce seroit chose vaine d'en parler plus par le menu. Ce que ie diray seulement est, que si on cognoissoit cette globosité de superficie, de terre & de mer, on ne trouueroit tant de difficulté à communiquer les riuieres, comme on croit y auoir: & on ne iugera tant de peine à ioindre les mers, comme ont estimé ceux qui ont creu difficile, de ioindre la Mediteranée à l'Ocean,

par le Languedoc & la Guiene, le long d'Aude, Fresquail, Lers & Garonne. Vn canal tiré de Tolose à Narbonne, à droicte ligne & à niueau d'œil, auroit cent cinquante cannes de profond, plus que celuy qui seroit tiré à niueau de superficie; la profondeur duquel est vn quasi rien, au respect de cette autre profondeur, quoy que cette icy bien que circulaire, soit la propre à donner cours à l'eau & non l'autre, quoy que droicte à ligne d'œil, qui est la rectitude parfaicte, & toutesfois non propre à donner cours à l'eau, si elle n'estoit dans vn canal enclos, comme ceux des fontaines qu'on conduit soubs terre; mais laissons ces canaux pour parler d'autres, monstrant,

Que c'est vne absurdité, de dire qu'on puisse arrester les voix ou paroles prononcées, pour estre produictes au temps qu'on veut ; & comment il faut faire les Echos artificiels.

CHAP. XIX.

I'Ay honte de dire qu'il y aye des Esprits si simples, qui croyent qu'on puisse retenir vn son articulé, & enserrer des paroles, pour estre desemprisonnées au temps qu'on veut ; mais puis qu'il y en a eu, qui n'ont pas eu honte de le dire & de l'escrire, ie n'auray pas crainte de manifester leur erreur. Ils disent que comme le son n'est pas porté en vn instant aux oreilles, comme en vn instant la veuë, en est offerte aux yeux, on peut allonger cette extension de temps, auec la retention de l'air, auquel le son s'est imprimé, & auec le-

quel il eſt porté aux oreilles;mais ie ne ſçay comment ils oſent n'y croire n'y dire cela : car ſi la voix eſt portée dans l'air, auec extenſion de temps, cette extenſion n'a autre terme n'y limite que le temps, dans lequel l'air perd l'impreſſion qu'on luy donne,qui eſt vn temps fort court. Or tant plus les corps ſont liquides, tant moins ils gardent les impreſſiõs; quoy qu'ils les reçoiuent plus facilement. Le plomb reçoit plus facilement les impreſſions que l'eſtaing, mais il les conſerue moins dans le feu. La cire eſt plus capable d'impreſſions que le plomb, le beurre plus que la cire, l'eau plus que le beurre, & l'air plus que l'eau;mais tant plus facilement ils reçoiuent les impreſſions, tant moins ils les gardent. Et aux choſes liquides elles ne durent plus en temps, qu'elles demeurent à occuper le

lieu. On void cela en l'eau, car si on iette vne pierre en vn lac, elle imprime des ondes & enflures d'eau, qui ne durent que le temps de leur course; ne pouuãt estre retenues ny entretenues, que par continuation ou reïteration de mouuement. Ainsi le son donne vn mouuement à l'air, comme la violence à l'eau, voire auec plus de vitesse & facilité, comme estant plus fluide que l'eau; mais comme il le reçoit plus facilement, il le perd plustost; ainsi void on que l'onde demeure plus au lac agité, que le son ne demeure a estre porté par l'air; & si l'eau est incapable d'impression permanente, que serail de l'air? Mais comme i'ay vne anguille, pour donner à ceux qui ne veulent bailler qu'a regret le Serpent dangereux : Ie veux donner vn vray & possible emprisonnement de mots & de

voix, à ceux qui en recherchent des impoſſibles, qui ne furent iamais. Ie veux monſtrer à faire la multiplication & retention de voix, par des Echos.

Les Echos ſe font de trois ſortes; l'vne auec vn canon ou conduit enclos & ſouſterrain, qui va ſortir loing du lieu où on crie, ou produit les voix : l'autre par vn conduit, qui par vn chemin oblique ou circulaire va loing, & neantmoins reuient pres dudit lieu où on faict le ſon: Et l'autre ſorte d'Echos ſe faict auec vn conduit qui va loing, & n'a point de ſortie autre que ſon entrée. Or la voix eſtant portée ſucceſſiuement, comme nous auons dit, elle reſonne plus tard en ſortant de ces canons, qu'en y entrant; & ainſi tant plus long on fera ces conduits, tant plus long temps demeurera à raiſonner: tant plus on les multipliera,

tant plus de responces d'Echo on ouyra ; & tant plus differante sera leur longueur, tant plus differentes seront les voix en temps & en force ; car en plus la voix faict de chemin, en plus elle s'affoiblit, & demeure plus de tẽps à se produire. La difference qu'il y a en ces canons, est que celuy qui est oblique, & a entrée & sortie, donne la voix auec plus de force que l'autre, estant la voix conduite auec force naturelle ; & dans celuy qui n'a point d'autre sortie que l'entrée, la voix n'estant portée par force naturelle, que iusques au fonds, estãt son retour par force violente & repercussiue ou repulsiue : & le mouuement violant n'a iamais la force du naturel, comme nous auons dit au Chapitre du mouuement perpetuel ; & tant les vns que les autres de ces conduits, se peuuent faire fort longs,

ſans aller fort loing, les faiſant en forme de Labyrinthe.

Pour les autres conduits, qui ont leur ſortie hors du lieu de l'entrée, la voix reſonne pluſtoſt ſortant au lieu de la ſortie qu'a celuy de l'ẽtrée; voire auec plus de ſon. Et ſi le lieu où on feroit le ſon eſtoit fermé, & l'embouchere eſtoit vn peu grande, la voix yroit beaucoup plus loing dans ce conduit, qu'elle ne va de ſa nature dans l'air libre; ie dis beaucoup, ne diſant pas pluſieurs lieuës, comme quelques vns diſent, n'y à l'infiny comme quelques autres ont voulu dire. Il y a eu de perſonnes qui ont dit, que cõme le canon plain d'eau quoy que long, eſtant preſſé d'vn bout rejaillit par l'autre, l'air qui eſt dãs vn canon eſtant meu en vn bout par la voix, doit neceſſairement eſtre meu iuſques à l'autre; mais ils ſe trompent grandement, par-

ce que l'air peut eſtre comprimé & rarifié, ce qui n'eſt pas ſi propre à l'eau, qui n'eſt rarifiée qu'en ſe conuertiſſant en vapeur.

L'air reçoit accroiſſement, ſans accroiſſement de lieu, & diminutiõ, ſans diminutiõ de lieu. On peut faire entrer de l'air dans vn vaſe, auec vne ſeringue, & puis il ſort ſans que rien ſuccede à ſa place.

On peut encore auec la meſme ſeringue, tirer du vaſe partie de l'air, que naturelement il cõtient, & puis c'eſt air r'entre, ſans que rien ſorte pour luy faire place. Et ainſi la compreſſion d'air, fait que le ſon ſe perd dans vn long canon. Il eſt bien vray, que qui emboucheroit vne trompette dans vn canon, en telle ſorte que la trompette luy dõnaſt tout ſon air, ſans qu'il en receut d'autre, la voix de la trompette yroit tres-loing, & croy que des lieuës

entieres, si le son estoit fort continué.

On dit qu'vn certain Romain, desirant sçauoir ce qui se faisoit au Capitole, faignant faire vn aqueduc, qui conduit vne fontaine de sa maison, à la sale où le Senat s'assembloit dans le Capitole, chose difficile, estant le Capitole sur le mont Tarpejus, & estant fait allegua quelques disproportions de lieux, & ayant faict fermer l'acqueduc, y fist laisser quelques embouchcheures par l'artifice d'vn Architecte, & faisant aboutir l'acqueduc à sa chambre auec vne embouchcheure fort petite, qu'il fermoit subtilement, auec vn petit bouchon qu'il ouuroit, lors des assemblées du Capitole, par lequel il entendoit les propositions faictes, & resolutions prinses au Senat. On dit de quelques autres, qui ont faits des conduits dans leurs mai-

sons, par lesquels ils entendoient de leur chambre, tout ce qui se disoit en tous les endroits d'icelles, & n'y a pas de doubte, que si les conduits se pouuoient faire si facilement & secretement, comme ils conduisent les voix; il y a beaucoup de personnes qui en fairoient faire en leurs maisons. Il y a beaucoup d'autres impossibilités, apres lesquelles les curieux se rompent en vain la teste: entre autres ceux qui disent qu'on peut faire marcher vn batteau contre vent, par le moyen de la force du vent, appliquée à quelques machines; comme si le mouuemẽt naturel pouuoit produire des mouuemens, qui ne soient moindres, ainsi qu'a estimé le Docteur Arias Espagnol tres-docte, que i'ay veu à Madrid, duquel le Roy & conseils d'Espagne faisoient grand estat, pour les riches inuentions

de machines. Ce Docteur confiant trop à sa doctrine pensoit auoir inuenté la nauigation contre vent; mais les actes de practique luy firẽt descouurir les fauces maximes de Theorique, contre les regles generales de la nature, qui sans exception veulent que le mouuement naturel, ne soit iamais contraire à soy mesme, produisant de mouuemens plus forts. Pour ceux qui disent les vns qu'on peut cognoistre les longitudes estant sur mer, par le moyen de la boussole, ou esguille d'Aymant, & les autres par les estoilles qui voisinent les Poles, ils ont entretissu leurs raisons, auec de si delicates subtilités, & affirme leurs propositiõs auec de raisons si apparentes, qu'il vaut mieux les couper toutes d'vn coup, comme le nœud gordien d'Alexandre, les enuoyant en mer mettre en practique

leurs longitudes, que debattre leurs raiſons, l'vne apres l'autre. Eſtant ſur mer, ils verront que leurs raiſons ne ſont que de confuſions, & auant d'auoir rien accordé de leurs meſures, ils ſeront conſtrains de meſurer leurs longitudes par l'eſtimation ; auſſi bien cõme la latitude par l'eſleuation du Pole, qu'elles differences qu'ils faſſent de Poles d'aymant à Poles du monde. S'il y auoit quelque art pour cognoiſtre les longitudes, ſe ſeroit par le moyen d'vn Orloge mechanique : c'eſt à dire Orloge de poids ou de ſable & non de Soleil ; mais il eſt ſi difficille d'en faire vne qui ſoit preciſement ſi juſte, que la varieté de temps ou de mouuemẽt ne la face varier, que ſon iniuſtice dourroit plus d'incertitude aux longitudes, que l'erreur de l'eſtimation. L'eſtimation eſt, afin que ceux qui ne

ſont pas mathelots m'entendẽt,
vn compte de combiẽ d'heures
on a cheminé à vn tel vent, &
combien à vn tel autre, & tout
compté ou ſupputé, combien on
ceſt eſloigné d'Orient ou d'Oc-
cident, qu'eſt-ce qu'on appelle
longitude, comme l'eſloignemẽt
de l'vn ou de l'autre Pole, s'ap-
pelle latitude. C'eſt eſloigne-
ment d'Orient ou Occident, ne
ſe peut cognoiſtre par les Poles
qui ſont eſgalemẽt hauts en tou-
tes les parties du tour de la terre,
qui ſont en meſme Zonne ou
meſme ſercle, n'y par les Aſtres
qui n'arreſtent plus ſur vn lieu
que ſur vn autre, de leur cours
circulaire, & voyent en ce cours
la terre, & la mer d'vn meſme
aſpect : Et ainſi on peut par la
cognoiſſance du lieu où on eſt,
cognoiſtre en quel lieu de lon-
gitude les Aſtres ſont ; mais non
pas au contraire par les Aſtres,

cognoiſtre le lieu où on eſt;eſtãt du tout indifferentes les parties du cours circulaire des Aſtres en ſoy, en telle ſorte que rien ne les peut marquer, que la difference de formes de la ſuperficie de la terre, ou vn Orloge bien aiuſtée, mais qui la fera ſi iuſte qu'elle ne manque pluſieurs minutes, chacune deſquelles importe plus de cinq ou ſix lieües. Si on pouuoit faire cette Orloge juſte, on ſeroit aſſeuré des longitudes, n'eſtant beſoin que le mettre en jeu ſortant du port, & marquer l'heure, & au bout de vingt-quatre heures, regarder de combien le Soleil a decliné du poinct, auquel il eſtoit lors du deſpart; car d'autant qu'on verroit le Soleil auoir paſſé ce point, d'autant ſeroit on vers Orient, & d'autant qu'on le verroit retardé, d'autãt ſeroit on vers Occident. Voilà les longitudes biẽ

asseurées quand à la Theorique, qui dict qu'il faut vn Orloge juste : mais quand la practique qui veut la iustice de c'est Orloge, ie ne sçay qui l'ajustera pour le y pouuoir appliquer. Ce n'est pas à moy de sçauoir s'il est possible ou non, mais biẽ d'asseurer à celuy qui me dourra vne Orloge bien aiustée, que ie luy dourray vne imfallible cognoissance des longitudes.

On pourroit donner des autres sciences vrayes, à ceux qui en cherchent d'impossibles : mais estant vaines quoy que veritables, il vaut mieux les taire. Ie pourrois mõstrer le moyen d'enuoyer vn esquif sans personne dedans, aller mettre le feu à vn Nauire ou Armée Naualle. Ie pourrois enseigner à assembler grand quantité de rayons du Soleil, pour auec vn instrument mathematique mettre le feu bien

loing, iuſques à de lieües entieres; ou pres, faire l'office du feu à cuire; mais pouuant ces choſes eſtre employées au mal, i'ayme mieux les laiſſer, pour mettre ſur la pouppe du Nauire de c'eſt ouurage, les Heretiques comme i'ay mis les Athées ſur la proüe, faiſant voir,

Que les Heretiques ſont fols, ignorans & malicieux.

CHAP. XX.

DEMOCRITE auoit bonne raiſon, diſant que la verité eſt cachée dãs vn puits ineſpuiſable, puis que cõme dict le Prophete, tout homme eſt menteur. Il auoit bonne raiſon dis-je eſtãt Payen, puis que les menteurs ne ſçauroient treuuer la verité, aumoins pour la dire purement; mais s'il eut eſté Chreſtien, il eut parlé fort impertinement, puis

Pſ. 115.

que la verité nous est promise de Dieu, & donnée par son sainct Esprit. La verité ne se peut treuuer aux hõmes, n'y par les hommes, puis que le Sauueur dict, que le monde ne peut receuoir l'Esprit de verité; & neantmoins le monde la cherche auec la force de son esprit, la refusant de l'Esprit qui la doit donner. Dieu promist son Esprit à son Eglise, & l'Heretique veut à belle force treuuer vne verité, autre que celle que l'Eglise instruite par c'est Esprit nous enseigne. Les menteurs veulent treuuer la verité, comme hommes à belle force d'esprit, & encore ne veulent ils pas qu'on les die, mẽteurs, meschants, ny Heretiques; mais si faut il que ie le vous die, & que je sorte de gonds de la modestie, auec laquelle i'ay parlé aux autres fols, n'estant leur folie meslée auec tant de malice,

comme la voſtre. Vous auortons de la nature, indignes fils de la cherie du ciel, hôte des cẽdres de vos peres, des-hõneur de voſtre patrie, eſcume du boüillãt de la vertu Françoiſe, roüille du fer de ſa force, lie du vin de ſa pureté, craſſe de l'huylle de ſa douceur, vermiſſeaux des roſes de ſa beauté & de ſon odeur ; vous treuuerés des tenebres dans le clair midy, des nuicts dans le plain iour, & des obſcurités là où toutes choſes ſont claires. Vous preferés la honte au bien, & à l'honneur de voſtre patrie, vous auez plus d'honte de paſſer du mal au bien, qui vous eſt manifeſte, que vous n'en euſtes de paſſer du bien au mal, que vous ne cognoiſſiez pas. Et iuſques à quand durera cette honte ? iuſques à quand preferez vous l'opinaſtreté à la raiſon ; fermant les feneſtres au iour que vous ne

voulés voir, & les yeux à la clarté qui vous fait honte ? pensés vous que vos raisons changent la verité, nõ plus que la giroüette change le vent, voulés vous faire de vostre entendement, la pierre de touche des paroles de Dieu ? ne sçauez vous pas que tout homme est menteur, & que Dieu est veritable, & iustifie en Psal. 50. ses paroles, & ceux qui les veulent preuuer demeurent confus & vaincus ? Dieu a promis son esprit à son Eglise, pour interpreter les Escritures, & vous voulés preuuer ces interpretations, auec vostre esprit humain, & par consequant manteur ; vous ne voulés rien croire, que ce que vostre entendement cognoist, & vous ne sçauez pas encor, que l'esprit humain prend l'Enfer pour le Paradis, le mal pour le bié, & le contraire pour son contraire. Les œuures de Dieu sont

toutes auec poids & mesure: mais si nous voulons chercher ces poids & ces mesures, auec les forces de nostre esprit, nous nous treuuerons si courts, que n'en pouuant voir le bout n'y le centre, auec nostre courte veuë, nous pourrions dire des blasphemes, si l'humilité ne nous faisoit plier le col, à baiser les pieds du Tout-puissant, qui se mocque de nos fols iugements.

Si nous voulons rechercher les perfections de la plenitude de la nature, nous treuuerons du vuide, puis que l'air d'vn grand lieu se peut constraindre dans vn petit, estans ces lieux limités par des corps, qui empeschent tout mouuement, ie dis selon la nature. Si nous voulons rechercher les mesures du tẽps, auec lequel le Soleil faict son tour, nous treuuerons ce tour se faire non en mois parfaicts, qui sont natu-

rellement les lunaires, non en iours entiers, non en heures parfaictes, estant cachées les plus grandes perfections soubs des apparences d'imperfection, qui seruent d'occasion de blaspheme aux meschants, & d'humilité aux bons.

Si nous voulons regarder la beauté de la Lune, miroir du Soleil, nous iugerons ce miroir tasché, voyant des ombres en sa clarté, & parce que nos yeux debiles, ne peuuent voir la forme du Soleil dans sa propre clarté esclatante, nostre sot entendement niera cette forme estre dans le miroir qui en est plus capable que nostre veuë: si nous voulons contempler la pureté & clarté des cieux, nous y verrons encore des nuées, & au lieu de les appeller perfectiõ incognuë, nous l'appellons voye de laict: si nous voulons regarder la ron-

deur de la terre, nostre compas humain treuuera cette rondeur imparfaicte, à cause des montagnes, tant nostre veuë, & nostre cognoissance est courte. On peut bien cognoistre que l'esleuation d'vn costé de la mer, fait courir l'air, pour remplir le vuide que l'autre costé laisse, se baissant à proportion que l'autre se hausse, donnant le mouuement de l'air; quoy qu'Aristote n'y ses maistres n'y ses disciples ne l'ayent entendu: mais de dire par le menu, les causes pourquoy le vent & mouuement d'air, ne suiuent l'ordre de la mer n'y du Soleil, n'y de la Lune, qui causent ce mouuemẽt, quoy que d'autre sorte que ces Philosophes ne l'ont entendu; il faut s'arrester là, si on ne veut se perdre dans les confusions.

On peut bien cognoistre, que le hausser ou baisser du Soleil vers le Pole, est la cause de l'Hy-

uer & de l'Eſté ; mais de co gnoiſtre pourquoy le froid & le chaud ne ſuiuent l'ordre du Soleil, & ne cheminent à ſon pas, & pourquoy le mois de Mars eſt des années qu'il y a, plus froid que celuy de Feurier, quoy que Mars ſoit plus prez de l'Eſté; qui en dourra des raiſons qui ne ſoiẽt auſſi folles comme celles des Aſtrologues? Et ſi nous ne pouuons ouurir les ſecrets de nature auec noſtre entendement, qui n'eſt que folie deuant Dieu, oſerés vous bien eſſayer d'ouurir les ſecrets des Eſcritures ſacrées, ſans en auoir les clefs, & ne croire à ceux à qui ces clefs ont eſté données? oſerés vous chercher la verité dans les Eſcritures ſans autre lumiere que la naturelle? Si vous ne pouués rechercher les ſecrets & les perfeɛtions de la nature, ſans vous perdre; ſi cherchant le centre des vertus

auec

auec la lampe de l'entendement humain, vous treuués des vices, oserés vous chercher vne autre verité, ou le centre de la verité dans la verité creüe par toutes les parties du monde, & par tant de siecles? le milieu entre froid & chaud faict l'Arcanciel, faisant le froid moderé, conuertir & vnir vne partie de la nuée en gouttes, capables d'vne clarté, qui contient les couleurs du Soleil; mais vn milieu iuste & en la façon que nous le pourrions imaginer, receuroit vne clarté qui nous rauiroit la veüe.

Le milieu de la iuste esgalité des semences humaines, reçoit du Soleil les quatre parties des couleurs de l'Arcanciel, flegme, sang, bile, & melancolie pour faire hõme : mais le milieu iuste en cette esgalité en la sorte que nostre imagination la formeroit, & que quelques fols & ennemis

Ioan. Huart. in exami ingenio-rum.

de nature, ont voulu chercher & enseigner aux hõmes, pour n'engẽdrer que des masles: ce milieu mettroit fin au monde sans vn peu d'inesgalité, qui est esgalité selon la sagesse de la nature, & sapience de son aucteur, quoy que nostre entendement ne le cognoisse.

Le milieu de l'hõme est l'humilité, comme la terre est le milieu du monde : mais le milieu de ce milieu cherché à nostre mode, pourroit estre le desespoir. Le milieu des vertus est la prudence, qui les regist & ordonne; & cherchant ce milieu sans simplicité, on pourroit treuuer la fraude.

La iustice est vn milieu, mais recherchée auec la chair & le sang, on treuueroit la seuerité sans misericorde, aussi bien comme au lieu de la misericorde, on pourroit treuuer l'impunité. L'or-

be du milieu du monde, qui eſt la terre, eſt le point où accordent les influances des cieux, qui ſont ſa circonference, mais le milieu de ce milieu, qui eſt le milieu que l'entendement humain treuueroit, auec ſes compas & meſures eſt l'Enfer ; la ſcience eſt vn arbre au milieu de l'homme, d'où il voit tout au tour ; mais qui cherche le milieu de ce milieu, deſirant ſçauoir toutes choſes, auec les forces humaines au lieu du ſçauoir, treuueroit l'ignorance.

La parallelle du milieu des neuf, qu'il y a entre l'extremité du froid, & l'extremité du chaud eſt la Zonne tres-temperée, & en certaine maniere le Paradis de la terre ; mais comme au Paradis des cieux, eſtoient les plus belles creatures, qui ſont les Anges, deſquels les vns ſe rendirent ſuperbes de leur beauté, ainſi au

climat plus temperé, sont les hõmes plus parfaicts : mais quelques vns cherchant le milieu de cette perfection, sont entrés dans les imperfections de l'outrecuidance, de la presomption, de la des-obeyssance, & en vn mot de l'heresie. Adam auoit toute felicité au Paradis Terrestre ; mais cherchant par curiosité le Paradis de ce Paradis, il y treuua la mort. Lucibel estoit à la sublimité des perfections des œuures de Dieu ; mais voulant monter à la perfection des perfections, il trebuscha au fonds de l'abysme. Aussi vous estant nés au plus beau climat, & plus temperé de la terre, vous estes en beauté d'esprit, de Lucibels au monde: mais la superbe que cette perfection vous a donnée, vous a donné tant d'outrecuidance & de presomption, que non seulement vous aués voulu estre semblables

au plus haut : mais aués voulu faire preuue de ses paroles, & ce peché pere de la melancolie, cōme la melancolie mere de tenebres, vous en a donné de si noire, que vostre clarté s'est changée en de tenebres, auec lesquelles au lieu du sçauoir, vous treuués l'ignorance, au lieu de la prudence, la fraude, au lieu d'humilité, le desespoir, au lieu de la iustice, la cruauté, au lieu de la terre, l'Enfer, au lieu de l'ordre, la confusion, & au lieu du Paradis la mort.

Il vous semble, que pour tourner le vent, ne faut que tourner la giroüette, que pour tourner la verité, ne faut que tourner des arguments mesurés à l'aune de vostre phantasie ; & que pour auoir des possessions, ne faut que former des procez : mais vous estes bien loing de vostre cōpte. Diuerses personnes peu-

uét plaider le champ & la vigne, & tous produire des actes, tous alleguer, tous argumenter: & auec des chicanes faire durer le procez, tant qu'ils veulent; mais pour cela le droit ne se change pas, demeurant à celuy qui a meilleur titre, & plus ancienne possession.

Vous aués intenté vn procez, qui seroit aussi lõg, si on le vouloit poursuiure auec de chicanes, comme la saincte Escriture est copieuse en diuersité de clausules, mesmes, que vous les alongés & accourcissés à vostre point: mais si pour couper court & sortir de procez, on veut confronter les titres; la possession, & la bonne foy des parties plaidantes, ou la mauuaise, qui se descouure par la contrediction, vous treuuerés que vous n'aués aucun titre authentique, n'y aucune bonne commission en forme,

pour pretendre aucun droit n'y estre receu à playder.

Vostre possession n'est en temps que de cent ans ; qui ne sont pas la seziesme partie de la nostre. En lieu cette possession n'est pas de sept ou huict degrés en latitude, & autant en longitude, qui n'est pas la miliesme partie de la rondeur de la terre à tout le tour, de laquelle la saincte Eglise Catholique Apostolique Romaine a son extension, ayant des colomnies aux lieux plus esloignés de nous & plus proches de nos Antipodes ; & encore de cette miliesme partie de vostre estenduë, nous en possedons, pour le moins de vingt parts les dix-neuf ; voilà vostre belle possession. Vostre bonne foy à playder, se cognoist à vos contredictions, vous contre-disant nō seulemẽt les vns aux autres, ayãt chacũ sõ opiniõ, mesu-

rant la verité à l'aune de ſon eſprit; mais encor vous vous contredisés chacun à ſoy-meſme, diſant en vn lieu que vous croyés Dieu eſtre Tout-puiſſant, & en vn autre que Ieſus-Chriſt ne peut pas eſtre à la dextre du Pere, & au ſainct Sacrement de l'Autel, niant ſa toute puiſſance, & ſa parole claire & ſans aucune contredictions en toutes les Eſcritures. Vous dictes que vous croyés en l'Egliſe Vniuerſelle, & n'y ayant que la Romaine, qui ſoit en toutes les parties de l'Vniuers, vous la niés: vous approués ce que ceux que vous meſmes appellés Heretiques ont inuenté, & reprouués ce que ceux que vous appellés ſaincts ont creu & profeſſé. Vous aués laiſſé l'Egliſe, où vous meſmes dites qu'on ſe ſauue viuant bien, & vous eſtes mis à la barque d'vn fol, qui ne vous a donné aucun

tesmoignage de l'esprit qu'il se jactoit auoir.

Moyse preuua sa loy auec des rayons, & Iesus-Christ la sienne auec vne infinité de miracles; quoy qu'on en eust eu tant de Propheties, de figures & promesses, & vous auez creu à Caluin, qui vous preschoit vne doctrine neufue, quoy qu'on n'eust jamais parlé de luy ny de sa venüe, & quoy qu'il ne vous aye donné aucun signe, & encor vous ne voulés pas croire vostre legereté ny vostre imprudence.

On appelle fol celuy qui laisse le certain pour l'incertain, & vous aués laissé le Nauire ancien experimenté, ou les Pilotes sont tous d'accord, vous aués laissé l'Eglise Catholique ou Vniuerselle, en laquelle le salut est asseuré selon le dire du mesme Sauueur, & croyance de plusieurs centaines de venerables Prelats

enuieillis à l'estude des sainctes lettres, & assemblés au nom du sainct Esprit de tous les coings du monde aux Conciles generaux, & vous estes mis dans ce batteau sans experiance, sans Pilotes qui s'accordent qu'à courir aux impietés, aux mensonges, aux blasphemes, & à contredire aux promesses de Iesus-Christ, contredisant à ceux qui s'assemblent à son nom, ausquels il a promis son assistance, encor qu'ils ne fussent que deux ou trois. Et encor vous n'aués pas demandé les plaiges & asseurāces, ny cautions, que tout prudent passager doit demander à des mariniers incogneus, & auec cela vous ne cognoissés pas vostre folie, vous prenés le procez pour la possession, le tourer de la giroüette pour le vent, la cauillation pour la verité, & le nom pour la chose: Et par ce q̄'ō appelle cette pe-

piniere de blaſphemes, Egliſe vniuerſelle ; vous vous y eſtes mis ſans regarder la verité de cette vniuerſalité;& encor vous ne cognoiſſés pas voſtre legere inconſtance. Vous auez laiſſé l'Egliſe vniuerſelle, pour entrer en l'vniuerſité de tous maux; puis qu'on y exerce l'impieté, on y enſeigne le menſonge, on y profeſſe toute ſorte de blaſphemes; Car qu'elles plus grandes impietés que preſcher l'Euangile auec l'eſpée en vne main & le feu en l'autre à ceux qui le ſçauent, & ne ſe ſoucier de l'aller enſeigner à ceux qui l'ignorent?

Quels plus grãds menſonges, que ceux que vous meſmes recognoiſſés tels, en la doctrine des Ebioniſtes, Sabelliens, Eunoniens, Manicheans, & tant d'autres que vous meſmes appellez Heretiques? Quels plus grands blaſphemes, que faire Dieu au-

theur de mal, necessitant les vns au mal & les autres au bien: impuissant, ne pouuant faire que Iesus-Christ soit à la dextre du pere, & au sainct Sacrement: negligeant, ayant laissé l'Eglise plus de mil ans en erreur, n'y ayãt que la petite Eglise vergoigneuse qui se cachoit dãs les antres creux de l'inuisibilité, au lieu de prescher sur les toits, qui ne fust en erreur: imprudent, enuoyãt Caluin sans tesmoignages, commission ny signes: mocqueur, nous disant que ayant corrigé nostre frere, & ne nous voulãt oüyr, nous le disions à l'Eglise, estant l'Eglise inuisible. Trõpeur, faisant vn testement auec de parolles, qui signifioient autre chose, que ce quelles sonnent, pour laisser vn procez à ses heritiers: faux en ses paroles, puis que ayant promis à son Eglise d'estre tousiours auec elle, iusques à la consommation

Mat. 18.

du siecle, il oublia cette promesse Mat. 28.
au bout de trois ou quatre cens ans: voila les belles doctrines qui s'enseignent en cette belle vniuersité, & encor tousiours vous y voulés estudier sans y rien cognoistre.

Nos yeux ne peuuent voir le vent à cause de sa subtilité; mais nous le cognoissõs par les effets, voire le sentons: ainsi nostre entendement, estant tout homme menteur, ne peut voir l'esprit de verité, n'y le cognoistre que par l'esprit de la mesme verité, par le mesme esprit & par ses effects: Et vous croyés à vn homme qui dict auoir cet esprit de verité, ne le prouuant que par soy mesme, & par des effects qui portent tous la marque de l'Enfer, & ne voulés croire à la saincte Eglise, à laquelle nostre Redempteur a promis son assistance, non pas par interualles, mais tous les

iours, iusques à la consomma-
tion du siecle, & son esprit, non
pas pour luy enseigner vne cho-
se, mais toutes en general, & qui
a pour effects de cest esprit, l'v-
nique & vniforme croyance &
consentemment en toutes cho-
ses, & encor vous ne pensés pas
estre abusés, ny ne voulés per-
mettre qu'õ vous desabuse, ny ne
voulés vous despoüiller de pas-
sion pour cognoistre la verité.

Le cristal estant entier est dia-
phane, nous laissant voir ce qu'il
couure : mais s'il est mis en pie-
ces ou en poudre, il n'a plus de
clarté. Vous estes François, &
de vostre nature estes clair-
voyants entre les hommes du
monde, comme le cristal est clair
entre les corps terrestres. Mais
la passion qui offusque les mieux
nés, cõme l'aigreur gaste la meil-
leure boisson, l'yurée le meilleur
grain, & la roüille le meilleur

metal, vous a tellement aueuglé l'entendement, que vous vous plaisés à l'aueuglement.

Ne voyés vous pas la folie de vostre presomption, de vouloir monter sans eschelle? ne cognoissez vous pas vostre temerité de vouloir ouurir sans clef. N'estes vous pas imprudents de vous deffier de ceux qui ont ces clefs, comme si celuy qui les a données ne sçauent à qui, & comment, & qu'elle chose estoit necessaire à celuy à qui il les donnoit, voulés vous soubs pretexte qu'il faut qu'il y aye des heresies pour preuuer les fidelles, comme des verges pour chastier les enfans, garder l'heresie toute vostre vie? ne sçauez vous pas que les verges ne sont pas pour tousiours, mais qu'apres qu'elles ont seruy on les met au feu, ne voulés vous pas mettre fin à vos persecutions, puis que ce qui vous don-

noit pretexte cesse?

Vous disiés, quoy que tacitement & auec passion, qu'il y auoit des abus, qu'il falloit chastier. Vous disiés que Dieu vouloit ce chastiement puis qu'il le permetoit, & ne sçauez distinguer entre volonté antecedente, & volonté consequante; & pour donner excuse à vos malices, pour derriere astuce de l'Enfer, n'ayant plus que tenir contre la verité, vous prenés l'opiniastreté fondee sur ce que vos contredictions, seruent d'occasion aux Catholiques, d'exercer la doctrine, d'exercer la vertu, & de meriter pour les trauaux que vous leur donnez; mais vous demeurez tousiours deceus & abusez: car selon vostre doctrine mesme, il ne faut pas faire du mal, quoy qu'on en espere de bien, & de deux maux il faut fuyr le plus grand, le plus pro-

chain, & le plus certain.

Les violences dont vous auez vſé, auec le fer & le feu ſans eſpargner les temples ſacrez, auſquels vous deuez pardonner, quand ce n'euſt eſté que pour l'honneur, que leur ſtructure donnoit à voſtre patrie, ces violences, diſ-je, eſtoient de maux reels & veritables, & par conſequant illicites, quels biens que vous en eſperiez, ne pouuant l'action mauuaiſe eſtre deſnuée de malice, par vne eſperance incertaine. Si vous nous auez ſeruy de fleau, vous ne ſeruez maintenant que de riſee, & d'occaſion aux eſtrangers de s'eſiouyr, voyant la gloire qui leur donnoit autant de honte comme d'enuie, taſchee par l'hereſie.

Et il vous ſemble, que l'hereſie peut tenir lieu de bonne doctrine, auec la fauſſe couleur que vous luy donnés : mais mainte-

nāt vos couleurs ſont cogneuës. Le laiton a couleur d'or, le charbon couleur de poudre à canon, & l'eſtaing couleur d'argent; mais l'or ſe preuue auec la pierre de touche, la poudre auec le feu, & l'argent auec le marteau. Ces preuues ont mis toutes vos faucetez au iour, voſtre or ne s'eſt treuué que cuiure, rougy du ſang des Saincts & du feu des ſanctuaires, voſtre argent c'eſt treuué eſtaing, ne pouuant endurer le marteau des conferences d'eſcrits mal alegués, paſſages tronquez & eſcorchez, paroles changees & obiections miſes au lieu de ſolutions.

Voſtre poudre à canon n'a eu que la couleur, ſe monſtrāt charbon en effect, ne faiſant que fumée, & point de feu d'extraordinaires œuures de charité n'y de miracles. Voſtre cabale eſt deſcouuerte, voſtre montagne

a produit, non pas le gros Rat d'Esope : mais vne petite souris, qui fait sousrire tout le monde, & vous dissimulez tout, auec l'opiniastreté, qui n'a autre apuy que vostre honte.

Les Anglois & Ybernois, fondent l'excuse de ne suiure la foy de leurs ayeuls, sur ce qu'on ne la leur presche pas, & qu'ils suiuent celle de leur Prince. Les Saxons & Palatins s'excusent sur l'obeissance qu'ils doiuẽt à leurs Seigneurs. Mais vous que respondrés vous si on vous demande, pourquoy vous aués laissé la foy de vos Peres, vous rendant cõtraires à celles de vostre Roy? que dirés vous si on vous demãde, pourquoy vous ne suiués la foy, de laquelle on ne vous a iamais empesché l'exercice, & qui vous a esté tousiours preschée, non seulement de parole, & miracles communs & manifestes

à tout le monde : mais par des miracles, desquels nostre seule France est decorée. Aurés vous assés d'impudence, pour nier ce que la venerable antiquité a tousiours creu ? osterés vous à ces Roys, ce que le ciel leur a liberalement donné ; il leur donna son huille, pour estre oingts, il leur donne ses fleurs, pour gage des faueurs, qu'ils donneroit tousiours aux fils aisnés de l'Eglise, & les miracles de cette vnction & de ces fleurs, furent confirmés par celuy qui continue tousiours de guarir les playes, ausquelles la nature ne peut remedier, & vous ne voulés voir les miracles pour les croire, vous ne voulés suiure la religion de ces Roys, vous monstrant contraires à vostre Prince, rebelles à l'Eglise, ingrats à Dieu, & ennemis de vostre patrie. Et couurés vos impietés, auec le nom de refor-

mation, cachant voſtre honte auec le pretexte de preſcher l'Euangile.

Il y eut vn certain babillart, qui ne pouuant iamais demeurer ſans parler, & luy ayant eſté commandé le ſilence en vn auditoire, il ſe miſt à courir par toute la ſalle, criant qu'on fit ſilence, auec vn tel bruit qu'on n'entendoit que ſa voix, & le murmure de ceux qui luy voyoient faire cet office, ſans charge & d'vne façon extraordinaire.

Ainſi vous, pour vous redimer du ſilence, auec lequel vous deuiés oüir la parole de Dieu, propoſée par l'Egliſe, & vous tirer de l'obeiſſance que vous luy deués; comme ſinges aués prins vn Euangile à voſtre ſorte, l'aués preſché à voſtre mode, aués prinſe la ſainᵭe Eſcriture de la main de Caluin, alongée, & accourcie à ſon poinᵭ & à ſa façon, &

l'aués creüe, quoy qu'au cōmencement du Christianisme on ne creust à l'Euangile escrit par sainct Marc, iusques à ce que sainct Pierre chef & fondement de l'Eglise l'eust appreuué, vous preschés pour troubler le repos, vous aués prins le nom de reformation pour difformer toutes choses, & vous semble qu'auec l'Escriture à la main, vous estes libres de tout, pouués tout & voyés tout; & vous voyés si peu, que seulement vous ne cognoissés pas vostre aueuglement. Auec la veüe naturelle, nous voyons nos mains, auec vn miroir nous voyons nostre visage; mais pour voir nous espaules & le derriere de nostre teste, il faut vn autre miroir qui en reçoiue les especes pour les enuoyer à celuy que nous auons deuant les yeux. Vous voulés voir la verité auec le seul miroir des Escritures,

quoy que pour la voir il soit besoin, & la veüe naturelle & les deux miroirs, aussi bien comme pour nous voir à nous mesmes. Le premier moyen & le plus naturel pour voir la verité, aumoins de ce que nous deuons faire, est regarder nos mains sans miroir, regardant nostre coustume d'operer sans lettres : mais auec la tradition auec laquelle on se guida en France iusques au tẽps de sainct Hylaire, non seulemẽt aux choses qu'on deuoit faire, mais en celles qu'on deuoit croire. Le second moyen est l'Escriture : mais cõme le miroir trompe ceux qui ne sçauent pas sa nature, qui est de monstrer au costé gauche les taches qui sont au costé droict : elle deçoit ceux qui la lisent auec presomption, sans la prudence & discretion necessaire : & le troisiesme & plus efficace moyen, est l'esprit

de Dieu, auec lequel on voit les myſteres, & on deſlie les difficultés des Eſcritures.

Et comme auec le miroir qui eſt deuant nos yeux nous voyõs, & le miroir qui reçoit les eſpeces des parties que la nature cache à nos yeux, & les meſmes eſpeces que nous voyons ſans deception de gauche pour ſeneſtre, comme celles que nous receuons par vn ſeul miroir : Auſſi dans les Eſcritures nous voyons ceſt eſprit eſtre donné à la ſaincte Egliſe, & les choſes qu'il enſeigne en icelle eſtre plus aſſeurées que celles que la raiſon nous apprend.

Mais comme au viſage, le nés ſeul ſe peut voir ſans miroir, & eſt vnique, n'eſtant deux comme les yeux & les oreilles, quoy que double en ſon organe, aux Eſcritures il y a des paſſages qui ne reçoiuent point de gloſe ny d'interpretation, comme celuy de l'inſti-

l'institution du sainct Sacremẽt qui n'en reçoit poinct, n'y ayãt en toutes les Escritures aucune parole, qui contredise à la simplité & clarté de ces paroles, lesquelles doiuent demeurer entieres, cõme les os de l'aigneau qui en estoit la figure, & doiuent estre sans amphibologie, cõme dictes en vn testament en cas de mort, qui sont tousiours claires & nettes, ne pouuant estre interpretées par le testateur, mesmes quand le testateur est amy des heritiers, ne voulant leur laisser vn procez pour heritage, & que les Notaires entendent leur office ; & vous vous mesfiés du testateur, quoy que tres-bon pere, vous vous mesfiés des Notaires, quoy que tres-fidelles, & voulés descroire, ce que tout le monde a tousiours creu, sans intermission, & croyés à vn qui a voulu reformer la foy sans aucũ signe. quoy

qu'il soit besoin de miracles pour la reformation des mœurs, qui est chose moindre que la foy. Sainct François venant pour corriger des desordres qu'il y auoit au monde, porta les marques aux pieds & aux mains, de celuy qui l'enuoyoit, cõme Moyse en auoit porté au frond, & outre cela, il resuscita des morts, & vous vous estes laissez abuser, à ceux qui vous ont presché vne foy toute nouuelle, sans aucun tesmoignage, & la preschés encore, pour couurir la honte de vous estre laissez deceuoir, & pour ne perdre les salaires d'iniquité, ausquels vous regardez plus qu'à vostre conscience.

Et vous pauures abusez, qui vous laissés abuser à ceux qui sont abusez & vous abusent, ne sçaurez vous pas cognoistre, que c'est pour l'interest qu'on vous presche, & que ces predicants

ne laiſſer ply, coing ny reply aux Enfers, qu'ils ne meuuent pour conſeruer le ſalaire qui fomente leur malice. Le pauure laboureur ſe laiſſe tromper quelque temps, à vn mauuais Aduocat ou mauuais Procureur, qui pour luy vuider la bource, l'entretien à vn procez injuſte, ſoubs de belles paroles d'eſperance ; mais enfin il cognoit que ce procureur & c'eſt Aduocat, ſont plus amis du procez que de la Iuſtice, & plus amis de leur propre intereſt, que du droit de leur partie, & ainſi ſage à ces deſpens, preferant la redemption de ſa perte future, à la honte de la paſſée, s'accorde auec ſa partie.

Et vous autres aués eſté ſi long temps abuſez, que beaucoup d'entre vous auez blanchy vos barbes, en ceſt abus ; & ceſt abus eſt ſi clair & ſi manifeſte, qu'il ne peut eſtre ignoré de per-

ſonne, n'y incognu qu'à ceux qui ferment les yeux; & ſe que la malice ne vous peut faire ignorer, la honte le vous fait couurir, quoy qu'elle ne ſoit pas à vous, ſi ce n'eſt que vous ſoyés opiniaſtres. On ne doit pas auoir honte d'eſtre malade: mais de ne vouloir pas guarir, & croupir en la maladie. On ne doit pas auoir honte d'auoir playdé vne mauuaiſe cauſe, ſi ç'a eſté de l'aduis d'vn Aduocat, n'y d'auoir gardé vne playe long temps, ſi vn mauuais Chirurgien la entretenuë: mais on doit auoir honte de garder vne playe iuſques à la mort, & vn procez iuſques à la perte des biens. Vous ſuiués de Medecins iniques qui entretiennent, non pas ſeulement les maladies du corps, mais de l'ame: vous vous fiés à des Chirurgiens qui vous entretiennent, & gardent immortelles, non pas les playes

du corps, mais de l'esprit. Vous vous gouuernez par des Aduocats, qui comme sangsues vous hument la substance temporelle, & vous font perdre les biens eternels : vous croyés à des Ministres de l'Enfer, la plus part moines defrocqués, qui apres auoir promis à Dieu la pauureté, la chasteté & l'obedience à leurs Prelats, font banqueroutte à ce qu'ils doiuent à Dieu par promesse, & suiuent la superbe, l'auarice, & la volupté, armes ordinaires du Diable, duquel ils sont instruments & ministres. Iettent le joug de toute obediẽce vertu plus recommandable, & recommandée en l'Euangile, quoy qu'ils se disent Euangelistes, prennent les rẽtes asseurées, pour s'entretenir, eux, leurs femmes, & leurs enfãs, quoy que Iesus-Christ aye tãt recõmandé la pauureté, & qu'ils se iactent de

ſuiure ſa doctrine. Et auſſi toſt qu'on les a receus à preſcher, ſe marient contre l'exemple des Apoſtres, & de tous ceux qui ont dilaté l'Euangile par tout le monde, & par ce qu'ils ſe diſent Apoſtres, vous les croyés tels, quoy que leur vie ſoit toute contraire à la vie Apoſtolique. Les Apoſtres alloient ſans femmes & ſans bource, preſcher l'Euangile, la où on l'ignoroit & touſiours on la faict en la ſaincte Egliſe Apoſtolique; de laquelle diuers bons Religieux le vont preſcher au Peru, au Breſil, en Canada, en la Chine & au Iapon, dilatant l'Egliſe de Dieu auec leur ſang, & vous ne voulés pas voir cecy, mais croyés à des Boucs puans, deſquels les plus long voyages ſont du lict ſacrilege, à la chaire de peſtilence, qu'ils appellent Chaire de verité. Toutes leurs eſtudes ſont

de vous tirer de l'obeiſſance que vous deués à voſtre Prince, & tous leurs artifices ſont de vous faire machiner des coniurations contre ſon eſtat.

Regardés ces abus, voyés ces maux, deſillés hardiment vos yeux, ne marchãdés plus ſur voſtre changement du mal au bien, qui eſt autant honorable comme le changement du bien au mal eſt honteux. Courés hardiment à la voye de laquelle on vous a tirés ; recourés dans le bercail des oüailles de Ieſus-Chriſt, & vous donnerés gloire à Dieu qui vous tient ouuertes les portes de ſa miſericorde. Vous donnerés ſalut à vos ames plaines de ſoif de la bonne eau, de laquelle elles ont eſté ſi long temps priuées, vous reſiouirez les Anges qui ſont prets à chanter les Cantiques de joye de vos conuerſions. Vous donnerez des iubila-

tions à l'Eglise qui vous tend les bras comme mere pie, qui desire de vous donner le pain salutaire qu'on vous auoit changé, & glorifierés vostre patrie, luy rendant son premier lustre, & la faisant joüir de ce que la nature luy a donné, qui est d'estre l'œil du monde, le cœur de la terre, & le blanc qui sert d'exemple à la pureté.

Ostés luy les taches qui la desluftrent, & les playes qui la debilitent ; car si ces taches & ses playes sont plus petites que celles de beaucoup d'autres natiõs, elles ne laissent pas d'estre plus dõmageables, puis que nous sçauõs que peu de chose offence l'œil, peu de maladie afflige le cœur, & peu de noir se cognoist sur le blanc. N'attendés pas l'esguille qui ostera de l'œil la cataracte qui est desia meure, n'attendés pas les epitimes qui ga-

riront la maladie du cœur, qui ſe faiſant trop vieille ſe pourroit rendre dommageable, & n'attendés pas la main qui lauera les taches que vous pourriés oſter.

FIN.